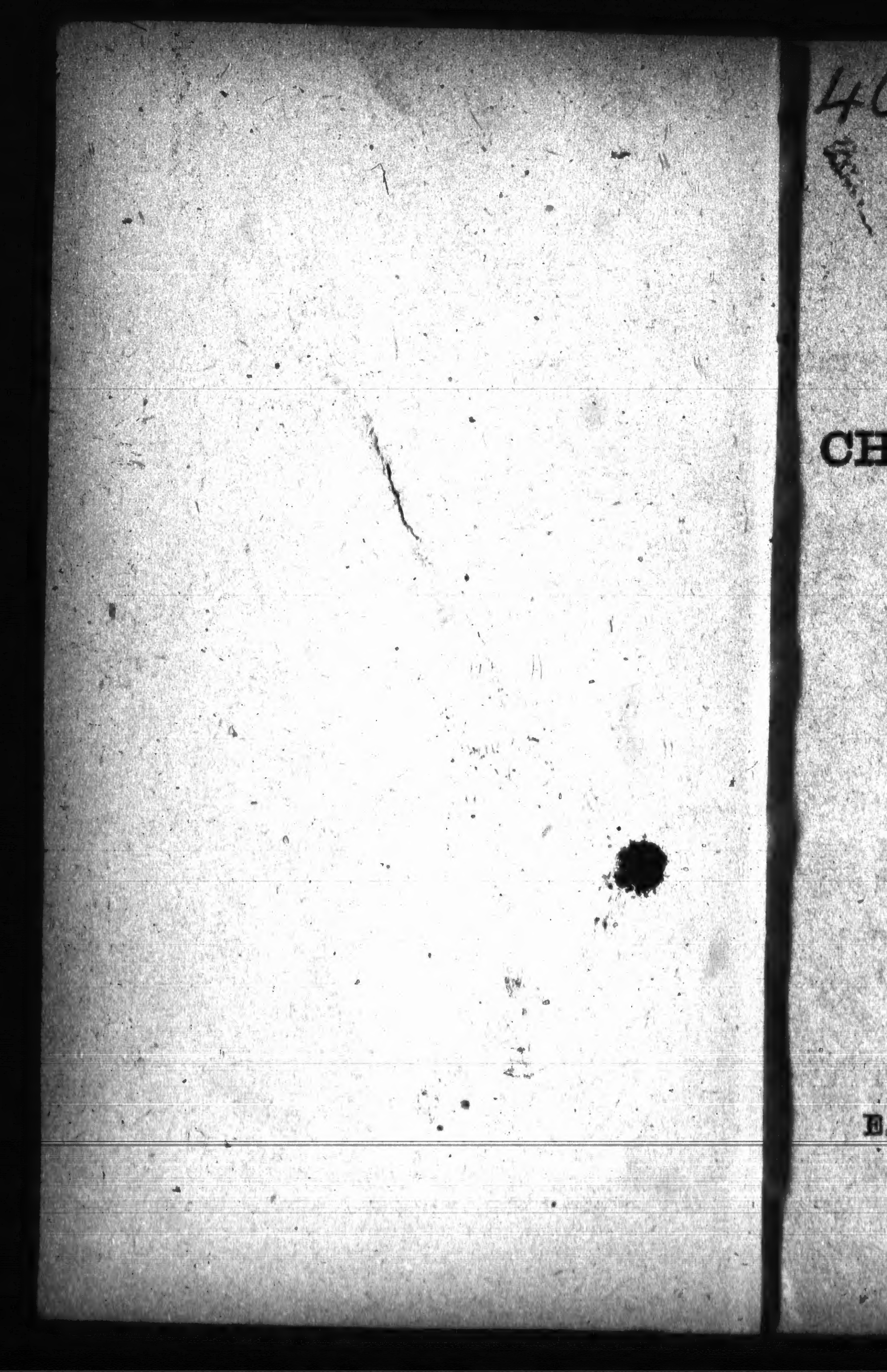
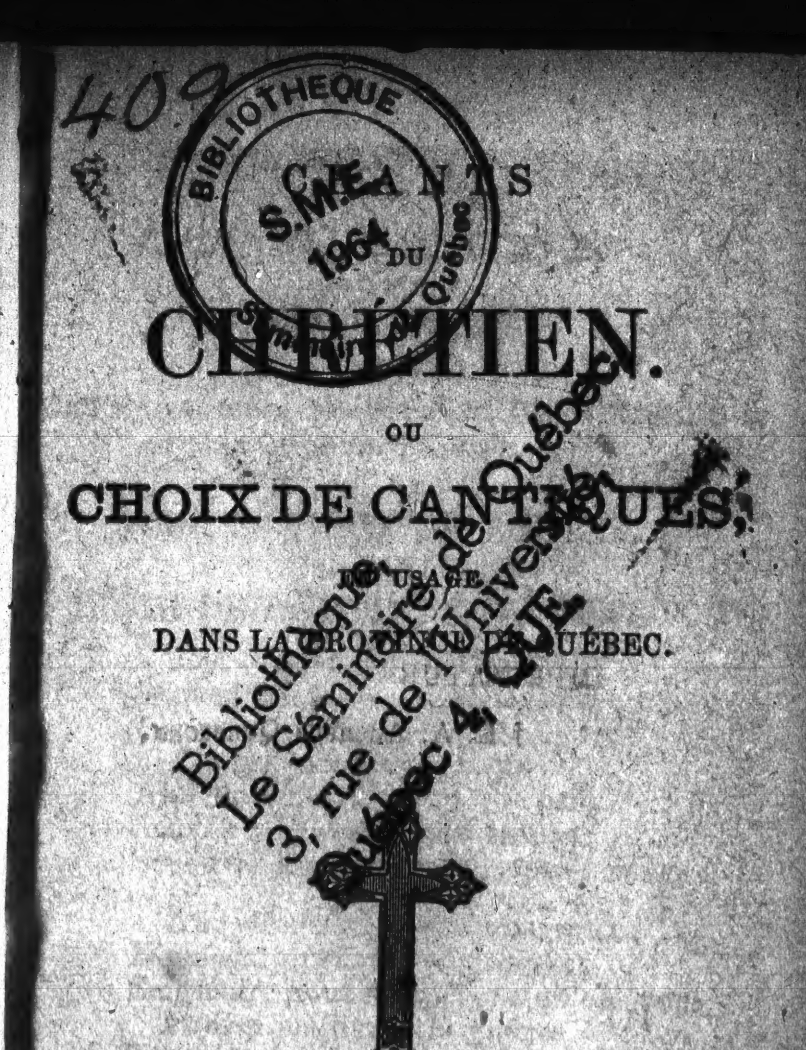




CHANTS

DU

CHRÉTIEN.

OU

CHOIX DE CANTIQUES,

EN USAGE

DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.

QUEBEC:
E. VINCENT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
18, Rue et Faubourg St. Jean.
1873.

IMPRIMATUR

† E. A. ARCHPUS QUEBECEN.

CHANTS
DU
CHRETIEN.

PREMIÈRE PARTIE

Cantiques pour les fêtes et les différents temps de l'année.

POUR LE TEMPS DE L'AVENT.

DÉSIR DE LA VENUE DU MESSIE.

Réf. Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés;
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez. *fin*
Ah! descendez, hâtez vos pas,
Sauvez les hommes du trépas;
Secourez-nous, ne tardez pas. Venez.

Ah! désarmez votre courroux;
Nous soupirons à vos genoux;
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés,
Descendez sur la terre,
Venez, venez, venez.

Éclairez-nous, divin flambeau,
Parmi les ombres du tombeau,
Faites briller un jour nouveau.
Au plus affreux supplice
Nous auriez-vous abandonnés?

Venez, Sauveur propice,
Venez, venez, venez.

Que nos soupirs soient entendus:
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils point rendus!
Voyez couler nos larmes:
Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes;
Venez, venez, venez.

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons victorieux
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.
Nous l'espérons sans cesse,
Les cieux nous furent destinés:
Tenez votre promesse,
Venez, venez, venez.

Ah! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire, et votre amour:
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez:
Donnez-nous-en un gage,
Venez, venez, venez.

MÊME SUJET.

Ref. Venez, céleste époux,
Objet charmant et doux,
Montrez-nous vos appas.
Descendez, ne tardez pas. *fin.*

Il est temps, Dieu tout tendre,
De finir nos malheurs;
D'abord tout va se rendre
A vos attraits vainqueurs;
Naissez sans plus attendre,
Pour le salut de tous.

De l'homme téméraire,
Si l'orgueil indompté
Fait craindre en Dieu le père
Un maître irrité;
De sa juste colère
Vous retiendrez les coups.

Nous braverons la rage
De nos fiers ennemis;
C'est du ciel l'héritage
Qui nous est promis:
Ce glorieux partage,
Nous l'attendrons de vous.

En perdant l'innocence,
Nous fûmes malheureux;
Enfin votre naissance
Va combler nos vœux.
La paix et l'abondance
Viennent s'offrir à nous.

Quelle tendresse extrême,
Aimable Rédempteur,
Vous fait venir vous-même
Chercher le pécheur!
De ce bonheur suprême,
Les anges sont jaloux.

MÊME SUJET.

Air : *Venez divin Messie.*

Venez, Verbe adorable,
Guérir des cœurs que vous aimez;
Venez, joie ineffable,
Venez, venez, venez.

Quoi ! faudra-t-il gémir toujours
Sans espérance de secours ?
A vous seul le monde a recours.
Venez, Enfant aimable,
Guérir ces cœurs que vous aimez ;
Venez, Verbe adorable,
Venez, venez, venez.

Venez dompter nos ennemis ;
Seigneur, vous nous l'avez promis ;
Ce doux espoir nous est permis,
L'enfer nous fait la guerre,
Et vos enfants sont enchaînés ;
Descendez sur la terre,
Venez, venez, venez.

Quand paraîtra ce cher Enfant !
Qu'il tarde son avènement,
Qui doit finir ce long tourment !
A d'éternelles peines
Les hommes sont-ils condamnés ?
Venez briser nos chaînes,
Venez, venez, venez.

Puissions-nous voir les cieux ouverts,
Malgré la rage des enfers!
Hâtez-vous de briser nos fers;
Rendez-nous l'héritage.
Des cieux, que vous nous destinez;
Réparez votre ouvrage,
Venez, venez, venez.

Vous nous avez promis cent fois
Que nous verrions le Roi des rois
Aux nations donner des lois.
Venez donc, divin Maître:
Mettez nos tyrans sous vos pieds;
Faites-vous reconnaître,
Venez, venez, venez.

Déjà le ciel est plus serein:
Un ange annonce au genre humain
Qu'il est né, cet Enfant divin.
O Soleil de justice!
Par vos purs rayons éclairez
Notre affreux précipice;
Venez, venez, venez.

Déjà les plus charmants concerts
Se font entendre dans les airs.
Vous ferez grâce à l'univers;
Nous vous voyons descendre:
Que de trésors nous sont donnés!
Quels biens vont se répandre
Venez, venez, venez.

MÊME SUJET.

AIR : *Dans cette étable.*

Douce espérance !
L'objet de nos désirs
Par sa naissance
Va calmer nos soupirs ;
Attendri par nos pleurs,
Sensible à nos malheurs,
Bientôt par sa présence
Il charmera nos cœurs.
Douce espérance !

Sort déplorable !
Qu'étions-nous devenus ?
Père coupable,
Tu nous avais perdus ;
Peuple déshérité,
Nous aurions tous portés
L'anathème effroyable
De l'ange révolté.
Sort déplorable !

Triste sentence !
Bientôt tu vas cesser :
Par sa naissance,
Jésus va l'effacer.
Bientôt viendra le jour :
Fais place à son amour,
Et devant sa clémence
Disparais sans retour,
Triste sentence !

Sainte victime!
Adorable Sauveur!
Au noir abîme
Arrache le pécheur;
Éloigne la terreur
De l'éternel malheur;
Viens effacer son crime,
Et rends-lui le bonheur,
Sainte victime!

Verbe adorable!
Descends du haut des cieux;
Lumière aimable,
Viens éclairer nos yeux.
Déjà l'aurore luit
Et dissipe la nuit:
Sa clarté favorable
Près de toi nous conduit,
Verbe adorable!

Il va paraître
Le Fils de l'Éternel;
Ce divin maître
Répond à notre appel.
C'est le Dieu tout-puissant:
Sur un trône éclatant
Ce grand Dieu pouvait naître;
Mais dans l'abaissement
Il va paraître.

POUR LA FÊTE DE NOËL.

J'entends là-bas dans la plaine
Les Anges, descendus des cieux,
Chanter à perte d'haleine
Ce cantique mélodieux :
Gloria in excelsis Deo. (*bis.*)

Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux;
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux
Gloria in excelsis Deo. *Bis.*

Bergers, pour qui cette fête ?
Quel est l'objet de tous ces chants ?
Quel vainqueur, quelle conquête
Mérite ces cris triomphants ?
Gloria in excelsis Deo. (*bis.*)

Ils annoncent la naissance
Du libérateur d'Israël,
Et, plein de reconnaissance
Chantent en ce jour solennel.
Gloria in excelsis Deo. (*bis.*)

Cherchons tous l'heureux village
Qui l'a vu naître sous ses toits;
Offrons-lui le tendre hommage
Et de nos cœurs et de nos voix.
Gloria in excelsis Deo. (*bis.*)

Dans l'humilité profonde
Où vous paraissez à nos yeux,

Pour vous louer, ô Dieu du monde!
Nous redirons ce chant joyeux:
Gloria in excelsis Deo. (*bis.*)

Déjà par la bouche de l'ange,
Par les hymnes des chérubins,
Lés hommes savent la louange
Qui se chante aux parvis divins.
Gloria in excelsis Deo. (*bis.*)

Bergers, quittez vos retraites,
Unissez-vous à leurs concerts,
Et que vos tendres musettes
Fassent retentir les airs.
Gloria in excelsis Deo. (*bis.*)

Dociles à leurs exemples,
Seigneur, nous viendrons désormais,
Au milieu de votre temple,
Chanter avec eux vos bienfaits.
Gloria in excelsis Deo. (*bis*)

MÊME SUJET.

Çà, bergers, assemblons-nous;
Allons voir le Messie:
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie.
Je l'entends, il nous appelle tous:
O sort digne d'envie!

Laissons-là tout le troupeau;
Qu'il erre à l'aventure:

Que sans nous, sur ce côteau,
Il cherche sa pâture ;
Allons voir dans un petit berceau,
L'auteur de la nature.

Que l'hiver, par ses frimas,
Ait endurci la plaine ;
S'il croit arrêter nos pas,
Cette espérance est vaine :
Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,
On ne craint point de peine.

Sa naissance sur nos bords
Ramène l'allégresse :
Répondons par nos transports,
A l'ardeur qui le presse ;
Secondons, par de nouveaux efforts,
L'excès de sa tendresse.

Dieu naissant, exauce-nous ;
Dissipe nos alarmes ;
Nous tombons à tes genoux,
Nous les baignons de larmes ;
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.

MÊME SUJET.

Air : *Allons parer le sanctuaire.*

Un Sauveur enfin vient de naître,
Bergers, volez à ses genoux :
C'est votre Dieu, c'est votre Maître,
Heureux bergers, accourez tous.
Déjà les anges

De ses louanges
Au loin font retentir les airs.
Tendre victime,
Au noir abîme
Il vient arracher l'univers.

Il retrouve en vous l'innocence
Et les mœurs des anciens pasteurs;
Il vous offre par préférence
Les prémices de ses faveurs.
Dans une étable
Qu'il est aimable,
Ce grand Dieu pour nous fait enfant!
De sa clémence
Dans le silence
Adorons le bienfait touchant.

Bergers, de ce Dieu qui vous aime
Approchez, venez sans frayeur.
Que craignez-vous? vos agneaux même
N'ont point son aimable douceur.
L'humble indigence
Et l'innocence
Plaisent cent fois plus à son cœur
Que la richesse
Et la noblesse
Dont s'enorgueillit le pécheur.

C'est pour nous devenir semblable
Qu'il veut naître dans un hameau,
Qu'il prend pour palais une étable,
Et qu'une crèche est son berceau.
Musette tendre,
Faites entendre

En ce jour vos sons les plus beaux;
A sa naissance,
A sa présence,
Chantons des cantiques nouveaux.

MÊME SUJET.

AIR : *Du haut du céleste séjour.*

Quel bruit retentit dans les airs ?
Quelle est cette douce harmonie ?
Les anges de leurs beaux concerts
Frappent mon oreille ravie...
O nuit, plus belle que le jour,
Où la terre au ciel s'est unie
Pour répéter le cri d'amour :
Vive Jésus ! vive Marie ! (*bis.*)

Paix à la terre, à qui le Ciel
Annonce un enfant tout aimable !
O prodige ! c'est l'Éternel
Qui vient naître dans une étable !
Pour un Dieu quel humble séjour !
Mais en ce lieu tout nous convie
A répéter le cri d'amour :
Vive Jésus ! vive Marie ! (*bis.*)

Les bergers, quittant leurs troupeaux,
Sont accourus de leur chaumière,
Portant de modestes cadeaux
Et pour le Fils et pour la Mère.
L'Enfant sourit à leur bonheur ;
De plaisir et d'amour ravie,
Toute la troupe chante en chœur :
Vive Jésus ! vive Marie ! (*bis.*)

Tout mon amour est à jamais
Pour cet adorable mystère :
Mon cœur ne battra désormais
Que pour le Fils et pour la Mère.
A tous deux je suis sans retour,
Et je ne veux quitter la vie
Qu'en redisant le cri d'amour :
Vive Jésus ! vive Marie ! (*bis.*)

MÊME SUJET.

Le Dieu de Majesté
Veut par bonté,
Parmi nous naître,
Dans un réduit obscur,
Par le temps le plus dur ;
Celui qui nous crea reçoit lui-même l'être.

REFRAIN.

Adorons cet Enfant,
Ce bel Enfant,
Divin Enfant,
Dans son abaissement.
Divin Enfant,
Dans son abaissement.

Le Fils de l'Éternel
Descend du ciel,
Notre Messie ;
Des oracles divers,
Semés dans l'univers,

Pour combler tous nos vœux, la promesse est
[remplie.
Adorons, etc.

Des anges les transports,
Les doux accords,
Rendent hommage
Au Père désarmé
Par son Fils bien-aimé,
D'une solide paix assurent l'avantage.
Adorons, etc.

Hélas! pour son berceau,
L'Enfant nouveau
N'a qu'une crèche;
Ses langes et ses pleurs,
Ses soupirs, ses douleurs,
Tout ici nous confond, nous instruit et nous
[prêche.
Adorons, etc.

MÊME SUJET.

A l'exemple des Anges, dans ce beau jour.
Publions les louanges d'un Dieu d'amour:
Qui pour nous rendre tous heureux,
Vient dans ces bas lieux:
Chantons, *Gloria, Alleluia, Alleluia.*

Quelle réjouissance, dans ces bas lieux:
Règne par la naissance du Roi des cieux!
Nos bergers quittent leur troupeaux,
Et, loin des hameaux,
Vont de çà de là. *Alleluia, Alleluia.*

Sur le ton le plus tendre parmi les airs,
Les anges font entendre mille concerts;
Pour chanter un bonheur sans prix,
Ces heureux esprits
Chantent *Gloria, Alleluia, Alleluia.*

Voici le jour propice où le Seigneur
Veut qu'enfin s'accomplisse notre bonheur;
Des prophètes cent et cent fois
Empruntant la voix,
Il nous l'annonça. *Alleluia, Alleluia.*

Quand la fatale pomme nous perdit tous,
Dieu ne regarda l'homme qu'avec courroux;
Sa justice éclata d'abord,
Mais l'amour plus fort
Bientôt l'emporta. *Alleluia, Alleluia.*

Satan, plein de furie, par nos concerts
Frémit, menace et crie dans les enfers:
Redoublons nos douces chansons,
Plus nous chanterons,
Plus il frémira. *Alleluia, Alleluia.*

MÊME SUJET.

Dans cette étable
Que Jésus est charmant;
Qu'il est aimable
Dans son abaissement!
Que d'attraits à la fois!
Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois,
Dans cette étable.

Que sa puissance
Paraît bien en ce jour,
Malgré l'enfance
Où l'a réduit l'amour!
L'esclave est racheté;
Et tout l'enfer dompté
Fait voir qu'à sa naissance
Rien n'est si redouté
Que sa puissance.

Plus de misère
Jésus s'offrant pour nous
D'un Dieu sévère
Appaise le courroux.
Pour sauver le pécheur,
Il naît dans la douleur:
Pouvait-il ce bon Père,
Unir à sa grandeur
Plus de misère.

S'il est sensible,
Ce n'est qu'à nos malheurs;
Le froid horrible
Ne cause point ses pleurs.
Après tant de bienfaits,
Notre cœur aux attraits,
D'un amour si visible
Doit céder désormais,
S'il est sensible.

Que je vous aime?
Peut-on voir vos appas,
Beauté suprême.
Et ne vous aimer pas?

Ah ! que l'on est heureux
De brûler de ces feux,
Dont vous brûlez vous-même !
Ce sont là tous mes vœux ;
Que je vous aime !

MÊME SUJET.

Réf. Nouvelle agréable !
Un Sauveur enfant nous est né,
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné. *fin.*

Dans cette nuit le Christ est né,
C'est pour nous qu'il s'est incarné ;
Venez, pasteurs, offrir vos cœurs,
Aimez cet enfant tout aimable.

Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers ;
Mais cette nuit Satan s'enfuit
Devant cet enfant adorable.

Chrétiens, cet enfant plein d'appas,
Vous appelle, hâtez vos pas ;
Allez à lui, puisqu'aujourd'hui
Il tend une main secourable.

Peuples entourez son berceau,
Voyez ce miracle nouveau :
Un tendre Enfant, faible et tremblant,
Vous rend le Très-Haut favorable.

Gloire trois fois, gloire à Jé sus!
Le monde et Satan sont vaincus.
A notre tour brûlons d'amour,
Pour plaire au vainqueur admirable.

MÊME SUJET.

AIR : *Honneur, hommage,*

Ref. Mon cœur t'implore, ô Sauveur nais-[sant.
Au berceau je t'adore, ô Dieu fait enfant!

Annoncez sa gloire, ô pasteurs,
Et de sa victoire les douceurs.

Chantez la paix, anges, dans ces lieux;
Chantez ses louanges dans les cieux.

MÊME SUJET.

AIR : *Venez divin Messie*, ou, *Air Nouveau*,

Ref. Amour, honneur, louanges,
Au Dieu Sauveur dans son berceau;
Chantons avec les anges
Un cantique nouveau.

Si cet Enfant verse des pleurs,
C'est pour attendrir les pécheurs,
Et mettre fin à nos malheurs:
Chargé de notre offense,
Il calme le courroux des cieux;
La paix, par sa naissance,
va régner en ces lieux.

Si notre cœur est dans l'ennui,
Nous ne devons chercher qu'en lui
Et notre force et notre appui.
Loin de nous les alarmes,
Les troubles, les soucis fâcheux:
Un jour si plein de charmes
Doit combler tous nos vœux.

Quand il nous voit prêts à périr,
Pour nous lui-même il vient s'offrir;
Et par sa mort veut nous guérir;
A l'ardeur qui le presse
Joignons nos généreux efforts;
Et que de sa tendresse
L'on suive les transports.

Ne craignons plus le noir séjour:
Ce Dieu qui naît pour notre amour
Nous ouvre la céleste cour.
Le démon, plein de rage,
A beau frémir dans les enfers;
De son dur esclavage
Nous briserons les fers.

MÊME SUJET

Il est né le Rédempteur!
Livrons nos cœurs à l'allégresse:
Il est né le Rédempteur!
Chantons, chantons notre bonheur. (*Fin.*)
Transportés d'ivresse,
Émus de tendresse,
Transportés d'ivresse,

Louons le Seigneur,
Et qu'à l'envi tout s'empresse
A bénir le Dieu sauveur. Il est né, etc.

Ah! quel prodige d'amour
Dans un Dieu pour sa créature!
Ah! quel prodige d'amour!
Et qu'il exige de retour!
Humaine nature,
Riche sans mesure,
Humaine nature,
Pourras-tu jamais,
Par une offrande assez pure,
Reconnaître ses bienfaits? Il est né, etc.

Ce Sauveur brise nos fers,
De nos maux il ferme l'abîme!
Ce Sauveur brise nos fers,
Et nous arrache des enfers.
Il se rend victime,
Pour bannir le crime
Il se rend victime,
Il souffre pour nous.
Quel exemple!...il nous anime
A suivre un maître si doux. Il est né, etc.

MÊME SUJET.

Air: *O céleste flamme.*

O divine enfance
De mon doux Sauveur!
Aimable innocence,
Tu ravis mon cœur.

Que dans sa faiblesse
Il paraît puissant !
Ah ! plus il s'abaisse,
Et plus il est grand.

Descendez, saints anges,
Venez en ces lieux ;
Voyez dans ces langes
Le Maître des cieux.
Qu'elles ont des charmes
Aux yeux de ma foi,
Ces premières larmes
Qu'il verse pour moi !

Éloquent silence,
Comme tu m'instruis !
Sainte obéissance,
Je t'aime et te suis ;
Rebelle nature,
En vain tu gémis ;
A sa créature
Vois ton Dieu soumis.

Je deviens docile
Près de mon Jésus ;
Et son Évangile
Ne m'étonne plus.
Approche et contemple,
Superbe raison,
Et par son exemple
Goûte sa leçon.

Leçon adorable,
Qui confond mes sens :

Si tu n'es semblable
Aux petits enfants,
Ton orgueil funeste
T'éloigne de moi,
Le bonheur céleste
N'est pas fait pour toi.

Près de moi qu'ils viennent,
Les enfants heureux;
Les cieux appartiennent
A ceux qui, comme eux,
Sans fard, sans malice,
Sans fiel, sans aigreur,
Exempts de tout vice,
Plaisent au Seigneur.

MÊME SUJET.

Reçois, Enfant aimable,
L'hommage de mes vœux;
Mon sort fut déplorable,
Tu viens le rendre heureux.
Quel biens, par ta naissance
Me sont promis!
Que ma reconnaissance
En soit le prix.

Dans ta pauvreté même
Je reconnais mon Roi;
J'y vois un Dieu qui m'aime
Jusqu'à s'unir à moi.
Tu viens sécher mes larmes,
C'est pour jamais:

Et mon cœur sans alarmes,
  Goûte la paix.

Tu me chéris en père ;
Ne dois-je pas t'aimer ?
Contre une loi si chère
L'enfer seul peut s'armer.
Par toi notre héritage
  Nous est rendu :
Sans toi, ce doux partage
  Était perdu.

A cet amour si tendre,
Que ne devons-nous pas ?
Sur nous il vient répandre
Des biens remplis d'appas,
Ah ! qu'il doit nous confondre
  Par ses faveurs !
Et comment y répondre,
  Que par nos cœurs !

Nous t'aimerons sans cesse,
Pour prix de tes bienfaits ;
Le zèle qui nous presse
Ne s'éteindra jamais.
C'est notre unique envie
  Dans ce beau jour ;
Plutôt perdre la vie
  Que ton amour.

MÊME SUJET.

Tu viens à nous,
Adorable Messie,

Nous t'attendions prosternés à genoux.
Quel jour heureux ! ah ! que l'âme est ravie !
Pour nous donner une éternelle vie
Tu viens à nous.

Tu viens à nous,
Et du Ciel tu t'exiles,
Divin Enfant, que tes attraits sont doux !
Tu te revêts de notre chair fragile,
Privé de tout, privé même d'asile
Tu viens à nous.

Tu viens à nous
Et veux briser les chaines
Dont le démon nous charge en son courroux;
Du haut du ciel tu gémis sur nos peines ;
Pour rendre enfin toutes ses fureurs vaines,
Tu viens à nous.

Tu viens à nous,
Le cœur plein de tendresse,
Nous enseignant qu'il faut nous aimer tous.
Dans nos faux biens tu ne vois que tristesse;
Pour nous montrer l'immuable richesse,
Tu viens à nous.

Tu viens à nous,
O Jésus adorable,
Que sur tes pas nous puissions marcher tous !
La pauvreté va nous paraître aimable,
O doux Jésus, puisque dans une étable
Tu nais pour nous......

—

MÊME SUJET.

AIR : *Dans cette étable.*

Chantons l'enfance
De notre doux Sauveur,
Son innocence,
Son aimable candeur.
Que d'autres du Seigneur
Célèbrent la grandeur,
Qu'ils chantent sa puissance :
Nous, enfants, du Sauveur
Chantons l'enfance.

Rempli de charmes,
Cet Enfant dans sa main
Brise les armes
Du juge souverain.
Contre le genre humain
Dieu veut sévir en vain:
Il cède aux douces larmes
De cet Enfant divin
Rempli de charmes

Dans une étable,
Le Fils de l'Éternel
Pour le coupable
Est né pauvre et mortel.
Pour moi, pour un pécheur,
Gémit un Dieu sauveur ;
O mystère ineffable !
Mon Roi, mon Créateur
Dans une étable'

Près de sa crèche,
O mon cœur, instruis-toi;
C'est moi qui pèche,
Un Dieu souffre pour moi!
Je cherche les douceurs;
Jésus est dans les pleurs:
Ah! j'entends ce qu'il prêche;
J'abjure mes erreurs
Près de sa crèche.

POUR LA FÊTE DES ROIS.

Quelle étoile lumineuse
S'élève vers l'Orient!
Sa beauté majestueuse
Efface le firmament.
Accourez Rois à ce signe;
Adorez à Bethléem,
L'enfant-Roi que vous désigne
L'ingrate Jérusalem.

Peuples assis dans les ténèbres
Et les ombres de la mort,
Et vous, ô Mages célèbres,
Venez dans un saint transport:
Suivez ce flambeau céleste;
Jésus vient vous éclairer,
Et d'un état si funeste
Veut enfin vous délivrer.

Malgré le sombre nuage
Dont il voile ses splendeurs
Sur son aimable visage,

Je découvre ses grandeurs,
Seul digne de vos richesses,
Seul digne de votre encens,
Par ses divines caresses,
Il paie tous vos présents.

Dans mon extrême misère,
Seigneur que te puis-je offrir ?
De mon âme toute entière
Reçois au moins le désir.
Ah ! que n'ai-je une couronne
Pour te la sacrifier !
Heureux qui possède un trône,
Auquel il peut renoncer.

Tu remportes la victoire ;
On t'adore, divin Roi !
Tes triomphes et ta gloire
Semblent rejaillir sur moi.
Liens sacrés, douces chaînes
De mon céleste vainqueur !
Si je partages ses peines,
Je goûte aussi son bonheur.

MÊME SUJET.

AIR : *Heureux qui dès le premier âge.*

Quel nouvel astre nous éclaire
Et quel est cet Enfant nouveau ?
J'aperçois les grands de la terre
Accourir auprès d'un berceau :
Je veux, à l'exemple des Mages,
Offrir mes dons à cet Enfant ;

Déposer mes humbles hommages
Au berceau de Jésus naissant.

Mais une céleste lumière
En ce moment brille à leurs yeux;
Leur foi perce l'humble mystère
Qui leur cache le Roi des cieux:
Ils sont descendus de leur trône,
Ils ont traversé les déserts,
Voilà qu'ils offrent leur couronne
Au Créateur de l'univers.

Au milieu d'un peuple infidèle
Retournez, Mages trop heureux;
Portez-lui la bonne nouvelle
D'un Sauveur descendu des cieux;
Apôtres de ce divin maître
Et ses premiers prédicateurs,
D'avance faites-le connaître,
Allez lui préparer les cœurs.

Des Mages imitant le zèle,
Je veux mettre un jour mon bonheur
A former l'enfance fidèle
Aux divines lois du Seigneur:
Heureux si je puis de bonne heure
Préparer un cœur innocent
A servir de sainte demeure
Et de trône au Dieu tout-puissant!

O Jésus! ô mon divin frère!
Que ne m'a-t-il été donné
De soulager votre misère
Comme le Mage fortuné.

Mais je retrouve votre enfance
Dans un enfant pauvre et souffrant:
En soulageant son indigence,
A Jésus j'offre mon présent.

MÊME SUJET.

Suivons les rois dans l'étable
Où l'étoile les conduit;
Que vois-je ? Un Enfant aimable
De sa crèche les instruit.
O ciel ! quels traits de lumière
Frappent mes yeux et mon cœur !
Dans le sein de la misère
Que d'éclat et de grandeur !

Oui, c'est le Dieu du tonnerre:
Venez fléchir les genoux;
Adorez, rois de la terre,
Un Roi plus puissant que vous.
Suivez l'exemple des Mages:
D'un cœur pur les sentiments
Sont des plus dignes hommages
Que l'or, la myrrhe et l'encens.

Il ne doit point leur hommage
A l'éclat d'un vain dehors:
L'indigence est son partage,
Ses vertus sont ses trésors;
Sa splendeur, ni sa couronne,
Pour les yeux n'ont point d'attraits,
Une crèche fait son trône,
Une étable est son palais.

O réduit pauvre et champêtre !
Dans ton paisible séjour
L'univers offre à son maître
Le tribut de son amour.
Enfin l'heureux jour s'avance
Qu'à nos pères Dieu promit :
A Bethléem il commence,
Sur la croix il s'accomplit.

Quand la grâce nous appelle,
Gardons-nous de résister ;
Suivons ce guide fidèle,
Quittons tout sans hésiter.
Craignons de perdre de vue
L'astre qui, pendant la nuit,
Comme du haut de la nue,
Nous éclaire et nous conduit.

FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Vive Jésus !
C'est le cri de mon âme ;
Vive Jésus ! le maître des vertus.
Aimable nom, quand ma voix te proclame,
Mon cœur palpite, s'échauffe et s'enflamme.
Vive Jésus !

Vive Jésus !
C'est le cri qui raillie
Sous ses drapeaux le peuple des élus.
Suivre Jésus, c'est aussi mon envie ;
Suivre Jésus, c'est mon bien, c'est ma vie.
Vive Jésus !

Vive Jésus !
C'est le cri de vaillance
Qui fera fuir les démons éperdus ;
Ce cri suffit pour dompter leur puissance,
Pour terrasser leur superbe insolence.
Vive Jésus !

Vive Jésus !
C'est le cri de victoire
Qui retentit au séjour des élus ;
De leurs combats consacrant la mémoire,
Ce nom puissant éternise leur gloire.
Vive Jésus !

Vive Jésus !
Vive sa tendre mère !
Elle est aussi la mère des élus.
Si nous l'aimons, si nous voulons lui plaire,
Chantons Jésus, notre Dieu, notre frère ;
Vive Jésus !

Vive Jésus !
Qu'en tous lieux la victoire
Mette à ses pieds les méchants confondus !
Ô nom sacré, nom cher à ma mémoire,
Puissé-je vivre et mourir pour ta gloire !
Vive Jésus !

AMOUR DE JÉSUS.

Jésus ! ô mon Sauveur,
Mon Créateur,
Source de mon être ;
Jésus ! ô mon Sauveur,

Toi, de mon cœur
L'unique bonheur!
En ce jour,
Puis-je méconnaître
Que l'amour
Sur moi règne en maître?
Jésus, aimable Roi!
Détruis en moi
Ce qui n'est pas toi.

Jésus, ton tendre amour
Fait, nuit et jour,
Ma douce allégresse:
Jésus, ton tendre amour
Fait, nuit et jour,
En moi son séjour;
Tous mes sens
Nagent dans l'ivresse;
Et je sens
Ta main qui me presse.
Jésus, ta sainte ardeur
Verse en mon cœur
Des flots de bonheur.

Amour de mon Jésus,
Plus de refus,
Je te rends les armes.
Amour de mon Jésus,
Plus de refus,
Mes sens sont vaincus.
Les soupirs,
Les brûlantes larmes,
Des plaisirs
Détruisent les charmes.
Amour tes divins feux

Sont-ils aux cieux
Plus délicieux ?

Jésus, tout mon espoir
Est de te voir
Au céleste empire.
Jésus, tout mon espoir
Est de te voir
Au beau jour sans soir.
Non, l'attrait
D'un monde en délire
Ne saurait
En mon cœur détruire,
Jésus, le doux plaisir,
L'ardent désir,
Pour toi de souffrir.

Seigneur, Roi des vertus,
Pain des élus,
Sois ma nourriture !
Seigneur, Roi des Vertus
Pain des élus,
Que veux-je de plus ?
Si jamais,
Ingrat et parjure,
J'oubliais
Ta loi sainte et pure,
Seigneur, que le remord
Rende mon sort
Pire que la mort.

MÊME SUJET.

Vole au plus tôt, vole, vole, mon âme,
Vers cet asile où t'appelle Jésus !...

Là, dans ton sein s'allumera la flamme
Dont brûle au ciel le peuple des élus. 2 *f*.

Refrain.

Chœur.
Volons, volons, mon âme,
Vers le cœur de Jésus,
Pour brûler de la flamme
Dont brûlent les élus. *fin*.

1 Voix
Vers cet heureux asile
Où t'attend le bonheur,
Vole d'une aile agile,
Vole, mon pauvre cœur. Volons

O ma pauvre âme, ô colombe timide,
Tu n'auras plus à craindre le chasseur :
Là vainement, de sa flèche rapide,
Il chercherait à te frapper au cœur. 2 *f*.

Que tardes-tu ! vois comme dans le monde
Tout n'est qu'ennuis, que périls et que maux :
Mais dans ce cœur, source en biens si féconde,
Tout est plaisir, délices et repos. 2 *f*.

Là doucement l'âme passe sa vie,
Et doucement au dernier jour s'endort :
O sort heureux ! ô fin digne d'envie !
Que de bonheur dans une telle mort ! 2 *f*.

MÊME SUJET.

Loin de Jésus que j'aime,
Je souffre incessamment,
Et c'est mon amour même
Qui fait tout mon tourment.

Ref. Allez, ô mon bon Ange,
Dire à mon bien-aimé,
Que ma peine est étrange,
Depuis qu'il m'a charmé.

Mon âme le désire
Avec bien plus d'ardeur
Que le cerf ne respire
Les eaux dans la chaleur. Allez, etc.

Dites-lui mon martyre,
Que je languis d'amour,
Que pour lui je soupire
Et la nuit et le jour Allez, etc.

Pour ce Dieu si fidèle,
Éloigné de mes yeux,
Comme la tourterelle,
Je gémis en tous lieux, Allez, etc.

C'est lui que je désire
Pour mon céleste époux:
Pour lui seul je soupire,
Le préférant à tout. Allez, etc.

Que son amour m'enflamme
Si fort de son ardeur,
Qu'il élève mon âme
Au souverain bonheur. Allez, etc.

Jusqu'à quand gémirai-je
Après cet heureux jour!
Quand le possèderai-je
Ce Dieu si plein d'amour? Allez, etc.

MÊME SUJET.

Je l'ai depuis longtemps appris,
Que ton joug est la douceur même :
Ah ! loin de toi que je gémis,
Divin Jésus, beauté suprême ! (2 *f.*)
Qui te connaît, (2 *f.*) Dieu si charmant,
Sans toi ne peut vivre un instant (2 *f.*)

Hâte donc pour moi le beau jour
De mon éternel héritage ;
Tu l'as promis dans ton amour
Bientôt tu seras mon partage. (2 *f.*)
Hâte pour moi (2 *f.*) l'instant heureux
Qui couronnera tous mes vœux. (2 *f.*)

Chère patrie ! ah ! Je te vois ;
Jésus, daigne essuyer mes larmes ;
Sans voile déjà j'entrevois
De mon Dieu les aimables charmes. (2 *f*)
Qu'on est content (2 *f.*) de posséder
Celui que seul on doit aimer. (2 *f.*)

FÊTE DE SAINT JOSEPH.

Chaste époux d'une vierge mère
Qui nous adopta pour enfants,
Soyez aussi notre bon père,
Prenez pour nous ses sentiments :
Refrain. { Puissant protecteur de l'enfance,
Trop heureux gardien de Jésus,
Obtenez-nous son innocence,
Faites croître en nous ses vertus. } 2 *f.*

Qu'il est beau, qu'il est plein de grâces,
Ce lis qui brille dans vos mains !
Sa céleste blancheur efface
La couronne de tous les saints.

Ah ! si quelque jour vers l'Égypte
Le péché conduisait nos pas,
Veillez sur nous dans notre fuite,
Portez-nous aussi dans vos bras.

Montrez-nous cet enfant de gloire
Qui renversa tous les faux dieux :
Nos cœurs heureux par sa victoire,
En abattront mille à ses yeux.

Bientôt à la terre fidèle
Rendus par votre bras puissant,
Vous nous apprendrez, saint modèle,
A vivre avec le Verbe enfant.

O chef de la famille sainte !
Saint patriarche, ô noble époux !
Joseph ouvrez moi cette enceinte
Où mon Dieu vécut avec vous.

Que je le voie assis à table,
Que je surprenne son réveil ;
Auprès de sa couche adorable
Je veux jouir de son sommeil.

Daignez tous les jours de ma vie
Veiller sur moi me secourir ;
Et qu'entre Jésus et Marie !
Comme vous je puisse mourir

MÊME SUJET.

AIR : *Pourquoi cette vive allégresse.*

O toi, digne Époux de Marie,
Fidèle gardien de Jésus,
Dont le Ciel embellit la vie
Des plus éminentes vertus.
Saint Patriarche, ô notre père,
Noble héritier de tant de rois;
Que ta protection tutélaire
Sur nos cœurs te donne de droits!

CHŒUR {
Peuples, célébrons sa mémoire,
Consacrons-lui nos saints transports:
Anges du séjour de la gloire,
Unissez-vous à nos accords.

Dans cet ineffable mystère
Qui s'accomplit pour les humains,
Joseph est le dépositaire
Des trésors, des secrets divins:
Déjà je vois le Roi suprême,
Le Dieu du ciel, le Tout-Puissant,
Se rendre à ses ordres lui-même,
Toujours soumis, obéissant. Peuples, etc.

Notre âme, ô Joseph, se confie
Aux soins de ton cœur paternel;
Nous te consacrons notre vie,
Veille sur nous du haut du ciel:
Mille dangers, sur cette terre,
Environnent tous nos instants;
Que toujours ta main tutélaire
Protége tes faibles enfants! Peuples, etc.

MÊME SUJET.

Remplis d'une sainte allégresse,
De Marie exaltons l'Époux,
Et puisqu'il partage pour nous
Son amour, sa vive tendresse,
Que dans nos cœurs reconnaissants
Son nom s'unisse au nom d'une mère chérie.
Oui, les vrais enfants de Marie,
Joseph, sont aussi tes enfants.

O fidèle dépositaire
Du trésor le plus précieux,
Toi qui sauvas le Roi des cieux
Des fureurs d'un roi de la terre,
Entends nos cris et nous défends
Des traits envenimés de l'enfer en furie.
Souviens-toi qu'enfants de Marie
Nous sommes aussi tes enfants.

Et quand l'heure sera venue,
Où Dieu brisera nos liens,
Accours à notre aide, et soutiens
Notre âme tremblante, éperdue :
Guide alors ses pas chancelants
Vers l'éternel séjour, vers la Sainte Patrie.
Souviens-toi qu'enfants de Marie,
Nous sommes aussi tes enfants.

MÊME SUJET.

Ref. Puissant protecteur de l'enfance,
Bienheureux gardien de Jésus.

Obtenez-nous son innocence,
Faites croître en nous ses vertus.

Saint époux d'une Vierge Mère,
Qui nous adopta pour enfants,
Vous êtes aussi notre père,
Vous en avez les sentiments. Puis., etc.

Qu'il est beau, qu'il est plein de grâce.
Ce lis qui brille dans vos mains!
Sa céleste blancheur efface
La couronne de tous les Saints. Puis. etc.

O chef de la Famille sainte,
Saint patriarche, ô noble époux!
Joseph, ouvrez-moi cette enceinte
Où mon Dieu vécut avec vous. Puis., etc.

Vous nous direz comment on l'aime,
Comment il reçoit notre amour,
Comment, pour sa beauté suprême,
Tout cœur doit brûler chaque jour. Puis., etc.

Vous nous apprendrez son silence,
Sa douceur, son humilité,
Son admirable obéissance
Et son immense charité. Puissant, etc.

Jésus, dès sa première enfance,
Partage, adoucit vos travaux:
Dans tous les miens que sa présence
Me soit de même un doux repos. Puis., etc.

Jésus à vos soins s'abandonne,
Je me confie en votre cœur.

Marie est déjà ma patronne,
Soyez aussi mon protecteur. Puis, etc.

Daignez, tous les jours de ma vie,
Veiller sur moi, me secourir ;
Et qu'entre Jésus et Marie
Comme vous je puisse mourir. Puis., etc.

TEMPS DE LA PASSION.

Au sang qu'un Dieu va répandre,
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens, qui venez entendre
Le récit de ses douleurs :
Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire,
Il sent de rudes combats ;
Il prie, il craint, il espère,
Son cœur veut, et ne veut pas.
Tantôt la crainte est plus forte,
Tantôt l'amour fait effort :
Mais enfin l'amour l'emporte,
Il se soumet à la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis ;
En l'embrassant, ce perfide
Le livre à ses ennemis.
Judas, un pécheur timide,

Quand il feint de l'appaiser;
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains;
Sur son auguste visage,
Des soldats portent leurs mains.
Vous deviez, anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le couvrir de vos ailes,
Ou foudroyer ces ingrats,

Ils le traînent au Grand-prêtre
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur :
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour;
Aux éclats de son tonnerre,
Tu le connaîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager;
Pierre lui-même l'oublie
Et le traite d'étranger;
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et grave d'un trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate, on le compare
Au dernier des scélérats :
Qu'entends-je, peuple barbare,

Tes cris sont pour Barrabas.
Quelle indigne préférence !
Le juste est abandonné :
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;
Chacun arme son courroux :
Je vois cet Agneau sans tache,
Prêt d'expirer sous les coups :
C'est à nous d'être victimes,
Arrêtez, cruels bourreaux ;
C'est pour effacer nos crimes,
Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce son auguste front :
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront.
Il languit dans les supplices,
C'est un homme de douleurs :
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche, il monte au Calvaire,
Chargé d'un infâme bois ;
De là, comme d'une chaire,
Il fait entendre sa voix :
Ciel, dérobe à la vengeance
Quiconque ose m'outrager.
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
L'insulte et crie à l'envi:
Qu'il change sa destinée,
Et nous croirons tous en lui.
Il la changerait sans peine.
Malgré vos nœuds et vos clous:
Mais hélas! ce qui l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas;
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous près de vous;
Pour prix de votre tendresse,
Puissions-nous y mourir tous!

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur;
Il n'est point de créature,
Qui ne marque sa douleur.
Un spectable si terrible
Ne pourra-t-il me toucher?
Serais-je plus insensible
Que n'est le plus dur rocher?

HOMMAGE A LA CROIX.

AIR: *Honneur, hommage.*

O croix, cher gage
D'un Dieu mort pour nous!
Je viens vous rendre hommage,
J'ai recours à vous. O Croix.

Vous êtes la source des vrais biens,
L'espoir, la ressource des chrétiens. O croix.

En vous est l'asile du pécheur,
Et l'accès facile du Sauveur. O croix.

Je vous embrasse, ô bois précieux !
Où l'auteur de la grâce nous ouvrit les cieux.
Je vous embrasse, &c.

O mon espérance, mon secours!
Soyez ma défense pour toujours! Je vous.

Faites, ô croix sainte! qu'en vos bras,
J'affronte sans crainte le trépas. Je vous.

MÊME SUJET.

AIR : *Du Confiteor.*

Aimons Jésus pour nous en croix,
N'est-il pas bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois
Il nous aima plus que lui-même?
Ref. Chrétiens, chantons à haute voix:
Vive Jésus, vive sa croix! *fin.*

Gloire à cette divine croix :
Le Sauveur l'ayant épousée,
Elle n'est plus, comme autrefois,
Un objet d'horreur, de risée.

Gloire à cette divine croix!
Arbre dont le fruit salutaire

Répare le mal qu'autrefois
Fit le péché du premier père.

Gloire à cette divine croix:
C'est l'étendard de sa victoire;
Par elle il nous donna ses lois,
Par elle il entre dans sa gloire.

Gloire à cette divine croix,
De tous nos biens source féconde,
Qui, dans le sang du Roi des rois,
A lavé les péchés du monde.

Gloire à cette divine croix,
La chaire de son éloquence,
Où me prêchant ce que je crois,
Il m'apprend tout par son silence.

Gloire à cette divine croix.
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est mon Sauveur sur ce bois,
Que je révère et que j'implore.

Avec Jésus, aimons sa croix.
Prenons-la pour notre partage;
Ce juste, cet aimable choix
Conduit au céleste héritage.

TEMPS DE PAQUES.

Jésus paraît en vainqueur:
Sa bonté, sa douceur
Est égale à sa grandeur,
Jésus paraît en vainqueur:

Aujourd'hui donnons-lui notre cœur.
Malgré nos forfaits,
Ses divins bienfaits,
Ses charmants attraits
Ne nous parlent que de paix.
Pleurons nos forfaits,
Chantons ses bienfaits,
Rendons-nous à ses charmants attraits.

Chrétiens, joignez vos concerts:
Jésus charge de fers
La mort, fille des enfers.
Chrétiens, joignez vos concerts,
Que son nom réjouisse les airs!
Juste ciel! quel choix!
Quoi! le Roi des rois
A dû, sur la croix
Au ciel acquérir des droits!
Embrassons la croix;
Que ce noble choix
Au ciel assure à jamais nos droits.

Je vois la mort sans effroi:
Mon Seigneur et mon Roi
En a triomphé pour moi.
Je vois la mort sans effroi:
Ce mystère est l'appui de ma foi.
Ah! si tour à tour
Lâche et sans amour
Jusques à ce jour,
Je n'ai payé nul retour:
Du moins dès ce jour,
Ah! pour tant d'amour
Je veux payer un juste retour.

Il va descendre des cieux;
Ce Sauveur glorieux,
Va s'abaisser en ces lieux.
Il va descendre des cieux:
Que nos cœurs brûlent des plus doux feux!
Au jour des douleurs
Pleins de nos malheurs,
Nous portions des cœurs
Qu'avaient amollis ses pleurs.
Ah! plus de douleurs,
A ses pieds vainqueurs,
A pleines mains répandons des fleurs.

FÊTE DE LA SAINTE FAMILLE.

Chantons, familles saintes,
Chantons nos défenseurs;
Ils entendent nos plaintes.
Et la voix de nos pleurs:
Fuyez, troupe ennemie,
Retirez-vous,
Jésus, Joseph, Marie,
S'arment pour nous.

Jésus, Joseph, Marie,
Noms si cher et si doux,
Les Saints, pendant leur vie
Trouvèrent tout en vous:
Dans leurs peines cruelles,
Dans leur ennui,
Vous fûtes leurs modèles,
Et leur appui.

Conduits par leur exemple,
Comptant sur vos faveurs,
Nous venons dans ce temple
Vous consacrer nos cœurs;
Enfants, pères et mères,
S'offrent à vous
Touchés de nos misères,
Assistez-nous.

Qu'une bouche mourante
Prononce vos doux noms;
C'est assez, l'épouvante
Dissipe les démons:
La mort qui semblait dure
Perd sa rigueur,
Son dernier coup assure
Notre bonheur.

Au ciel notre patrie,
Ce bonheur nous attend:
Jésus, fils de Marie,
Hâtez ce doux instant:
Donnez-nous par avance,
Dans ce séjour,
L'humble foi, l'espérance,
Un tendre amour.

MÊME SUJET.

Jésus, Joseph et Marie!
Quel tableau délicieux
Cette famille bénie
Présente aux regards pieux!

Ref. O vous, dont la gloire brille
D'un éclat si pur si doux !
Auguste et sainte Famille,
Dans le ciel, priez pour nous.

Quand un Dieu se manifeste,
Quels sages enseignements !
Jésus-Christ humble et modeste,
Vit soumis à ses parents. O vous, etc.

Devant la sainte Famille
Restons en ravissement.
De Jésus la grâce y brille
Sous un aspect si touchant !.. O vous etc.

Jésus, Joseph et Marie !
Aimons tous à méditer
Sur cette union chérie,
Afin de mieux l'imiter. O vous, etc.

De la céleste patrie,
Au moment de notre mort,
Jésus, Joseph et Marie,
Daignez nous ouvrir le port. O vous etc.

FÊTE DE L'ASCENSION.

Quel spectacle s'offre à ma vue !
Un Dieu s'élève dans les airs :
Des anges entourent la nue
Qui le dérobe à l'univers.
Tout s'empresse sur son passage ;
Il trace un rayon lumineux :

Porté sur un léger nuage,
Il monte aujourd'hui vers les cieux.

Il va jouir de sa victoire,
Et des fruits de ses longs combats;
Assis sur un trône de gloire,
Il m'invite à suivre ses pas:
Le ciel sera mon héritage,
Je partagerai son bonheur;
Et son triomphe est l'heureux gage,
De ma gloire et de ma grandeur.

Mais avant de quitter la terre,
Et d'entrer au ciel en vainqueur,
Il a parcouru la carrière
Et le sentier de la douleur.
C'est par la croix que la couronne
Brille sur son front radieux:
Ce n'est qu'à ce prix qu'on la donne,
Et qu'on triomphe dans les cieux.

Oui, la croix est l'unique route
Qui mène à l'éternel bonheur:
Aussi je veux quoiqu'il m'en coûte,
Suivre les traces du Sauveur.
Seigneur, soutenez mon courage,
Guidez, affermissez mes pas;
Régnez dans mon cœur sans partage
Qu'il n'aime que vous ici bas.

SOUPIRS VERS LE CIEL.

Sainte cité, demeure permanente,
Sacré palais qu'habite le grand Roi,

Où doit un jour régner l'âme innocente:
Quoi de plus doux que de penser à toi ?

Réf. O ma Patrie !
O mon bonheur !
Toute ma vie
Sois le vœu de mon cœur.

Dans tes parvis, au sein de l'allégresse,
Coulent un torrent des plus chastes plaisirs;
On ne ressent ni peines ni tristesse,
On ne connaît ni plaintes ni soupirs. O ma etc.

Tes habitants ne craignent plus d'orage;
Ils sont au port, ils y sont pour jamais;
Un calme entier devient leur doux partage;
Dieu dans leur cœur verse un fleuve de paix.
O ma, etc.

De quel éclat ce Dieu les environne !
Ah ! je le vois tout brillant de clarté !
Rien ne saurait plus flétrir leur couronne;
Leur vêtement est l'immortalité. O ma, etc.

Beauté divine, ô beauté ravissante !
Tu fais l'objet du suprême bonheur:
Oh ! quand naîtra cette aurore brillante
Où nous pourrons contempler ta splendeur.
O ma etc.

Puisque Dieu seul est notre récompense,
Qu'il soit aussi la fin de nos travaux,
Dans cette vie un moment de souffrance
Mérite au ciel un éternel repos. O ma etc.

MÊME SUJET.

Quand vous contemplerai-je,
O céleste séjour !
Quand, ô mon Dieu, serai-je
Avec vous pour toujours ?

Ref. O régions si belles.
Où tout comble les vœux !
Ah ! que n'ai-je des ailes
pour m'envoler aux cieux. } 2 *f.*

Ah ! comblez mon attente,
En m'attirant à vous ;
Mon âme languissante
Ne désire que vous.

Partons donc, ô mon âme,
Quittons ces tristes lieux ;
D'une divine flamme
Allons brûler aux cieux.

Ni les biens, ni la gloire
Ne peuvent rendre heureux ;
Chrétiens, il faut le croire,
Le bonheur n'est qu'aux cieux.

Non, non, toute la terre
Ne peut remplir mon cœur.
Qui peut me satisfaire ?
Vous seul, vous seul, Seigneur.

Quoi tant d'hommes avides
Pour les biens d'ici-bas !

Et les seuls biens solides,
On ne les cherche pas !

Je méprise la terre,
Ses biens et ses plaisirs;
Non, rien ne peut m'y plaire
Au ciel sont mes désirs.

Le seul point nécessaire,
Oui c'est le Paradis :
Voilà l'unique affaire ;
Heureux qui l'a compris !

FÊTE DE LA PENTECOTE.

AIR : *Voulez-vous suivre un bon conseil.*

Sur les Apôtres assemblés
Lorsque l'Esprit Saint vint descendre,
Les éléments furent troublés,
Un vent soudain se fit entendre.
Devant Dieu marche la terreur,
Quand il veut instruire la terre,
Et pour signaler sa grandeur } (*bis*).
Il a le bruit de son tonnerre. }

Tendre troupeau, rassurez-vous,
N'appréhendez rien de ses flammes ;
Ce feu qui n'a rien que de doux
Ne doit embraser que vos âmes ;
Souvenez-vous que Jésus-Christ,
Dans ses adieux pleins de tendresse,
Vous promit son divin Esprit : } (*bis*)
Il tient aujourd'hui sa promesse. }

Déjà je vous vois tout remplis
Des transports d'une sainte ivresse:
Dans l'instant vous êtes instruits
Des mystères de la sagesse;
Déjà vos cœurs sont animés
De zèle, d'amour, de courage,
Et déjà vous vous exprimez } (*bis*).
En toute sorte de langage. }

Courez, allez porter vos pas.
Dans tous les lieux où l'on respire;
Affrontez les feux, les trépas;
Prêchez ce Dieu qui vous inspire:
Jusques au bout de l'univers
Allez étendre vos conquêtes.
Mille lauriers vous sont offerts, } (*bis*)
Vous devez en ceindre vos têtes. }

Esprit Saint, Esprit Créateur,
Qui seul peut convertir nos âmes,
Viens sur ma bouche et dans mon cœur,
Viens les pénétrer de tes flammes;
Donne de la force à mes chants,
Pour annoncer ce qu'il faut croire;
Inspire-moi de doux accents } (*bis*.)
Dignes de célébrer ta gloire. }



INVOCATION AU SAINT-ESPRIT.

Refrain.
Esprit-Saint, comblez nos vœux:
Embrâsez nos âmes
Des plus vives flammes;
Esprit-Saint, comblez nos vœux;
Embrâsez nos âmes
De vos plus doux feux.

* Seul auteur de tous les dons,
De vous seul nous attendons
Tout notre secours—Dans ces saints jours.
Sans vous, en vain du don des Cieux
Les rayons précieux—Brillent à nos yeux;
Sans vous notre cœur—N'est que froideur.

* Voyez notre aveuglement,
Nos maux, notre égarement;
Rendez-nous à vous—Et changez-nous.
Sur nos esprits, Dieu de bonté
Répandez la clarté—Et la vérité;
Préparez nos cœurs—A vos faveurs.

*Donnez-nous ces purs désirs,
Ces pleurs saints, ces vrais soupirs,
Qui des grands pécheurs—Changent les cœurs.
Donnez-nous la docilité,
Ces dons de pureté—Et de piété,
L'esprit de candeur—Et de douceur.

*Réchauffez notre tiédeur,
Animez notre ferveur,
Rassurez nos pas—Dans nos combats.

Sanctifiez nos jours naissants
Et nos jours florissants—Et nos derniers ans
Que tous nos instants—Soient innocents.

MÊME SUJET.

Esprit-Saint, descendez en nous ; 2 *f.*
Embrâsez notre cœur de vos feux, } 2
De vos feux—Les plus doux. }
Chœur : Esprit-Saint, &c.

Sans vous, notre vaine prudence
Ne peut, hélas ! que s'égarer.
Ah ! dissipez notre ignorance ; 2 *f.*
Esprit d'intelligence, } 2 *f.*
Venez nous éclairer. }

Le noir enfer, pour nous faire la guerre,
Se réunit au monde séducteur ;
Tout est pour nous embûche sur la terre :
Soyez, soyez notre libérateur. 2 *f.*

Enseignez-nous la divine sagesse ;
Seule elle peut nous conduire au bonheur ;
Dans ses sentiers, qu'heureuse est la jeunesse !
Qu'heureuse est la vieillesse !

TRIOMPHE DE LA RELIGION.

Pourquoi ces vains complots, ô princes de la terre,
Pourquoi tant d'armements divers ?
Vous vous réunissez pour déclarer la guerre
A l'arbitre de l'univers.

Tremblez ennemis de sa gloire,
Tremblez, audacieux mortels;
Il tient en ses mains la victoire;
Tombez aux pieds de ses autels.

La Religion vous appelle,
Sachez vaincre, sachez périr:
Un Chrétien doit vivre pour elle,
Pour elle un Chrétien doit mourir. } *bis.*

Le Chœur.

La Religion nous appelle,
Sachons vaincre, sachons périr:
Un Chrétien doit vivre pour elle,
Pour elle un Chrétien doit mourir. } *bis.*

Depuis quatre mille ans plongé dans les ténèbres,
Assis à l'ombre de la mort,
L'univers gémissant sous ses voiles funèbres,
Soupirait pour un meilleur sort.
Jésus paraît; à sa lumière
La nuit disparaît sans retour,
Comme on voit une ombre légère
S'enfuir devant l'astre du jour.

Pour soumettre à ses lois tous les peuples du monde,
Il ne veut que douze pêcheurs;
Et pour éterniser le royaume qu'il fonde,
Il en fait ses ambassadeurs.
Nouveaux guerriers, prenez la foudre,
Allez conquérir l'univers;
Frappez, brisez, mettez en poudre
L'idole d'un monde pervers.

Déjà de ces héros, du couchant à l'aurore,
La voix plus prompte que l'éclair,
A foudroyé ces dieux que l'univers honore
D'un culte enfanté par l'enfer.
Ouvrant les yeux à la lumière,
Rome détrompe les mortels,
Et foule aux pieds dans la poussière
Ses dieux, ses temples, ses autels.

En vain, ô fiers tyrans, votre main meurtrière
Fait couler leur sang à grands flots :
Ce sang devient fécond : de leur noble poussière
S'élève un essaim de héros ;
Et courbant eux-mêmes leurs têtes,
Seigneur sous le joug de tes lois,
Après trois siècles de tempêtes
Les princes arborent la Croix.

O Reine des cités, toi dont la destinée
Est de régner sur l'univers,
De ce joug si nouveau si tu fus étonnée,
Tu t'enorgueillis de tes fers ;
La Religion triomphante
Sur le trône de tes Césars,
Veut que les peuples qu'elle enfante
Combattent sous tes étendards.

FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ.

Le Symbole des Apotres.

AIR : *O filii.*

Ref. Vive Jésus, vive Jésus, vive Jésus.

Je crois au Père Tout-puissant,

Qui d'un mot tira du néant
Et la terre et le firmament. Vive Jésus

Je crois au Fils, l'Emmanuel,
Du Père le Verbe éternel,
Unique, consubstantiel. Vive Jésus

Il fut conçu du Saint-Esprit,
De la Vierge enfant il naquit,
Il est Jésus, il est le Christ. Vive Jésus.

Sous Pilate il souffrit pour nous
Et son corps déchiré de coups,
Sur la croix fut percé de clous. Vive Jésus.

Il expire dans ce tourment,
Et de sa croix on le descend,
Pour le porter au monument. Vive Jésus.

Ce conquérant de l'univers
Descend aussitôt aux enfers,
Pour tirer les justes des fers. Vive Jésus.

Trois jours après, victorieux,
Il sort du tombeau glorieux,
Pour monter au plus haut des cieux. Vive J.

Là, jusqu'au jour du jugement,
Il est sur un trône éclatant,
A la droite du Tout-Puissant. Vive Jésus

Un jour la balance à la main,
Avec un pouvoir souverain,
Il jugera le genre humain. Vive Jésus.

Je crois encore au Saint-Esprit,
Je crois à l'Église qu'il conduit;
Je crois tout ce qu'elle nous dit. Vive Jésus.

Je crois la résurrection.
Des péchés la rémission,
Et des saints la communion. Vive Jésus.

Je crois enfin qu'après la mort,
Dieu prononce en dernier ressort,
Sur notre bon ou mauvais sort. Vive Jésus.

HOMMAGE A LA SAINTE TRINITÉ.

D'un Dieu créateur
Célébrons la gloire immortelle;
D'un Dieu créateur
Chantons à l'envi la grandeur.
L'aurore la révèle
A chaque jour qui suit,
Et le jour est fidèle
A l'apprendre à la nuit. D'un Dieu, etc.

Chantons tour à tour
Sa juste et sage providence;
Chantons tour à tour
Et sa grandeur et son amour.
La timide innocence
En lui trouve un vengeur,
L'humble et triste indigence,
Un zélé protecteur. Chantons, etc.

Régnez sur nos cœurs,
Divin Jésus, Sauveur suprême;

Régnez sur nos cœurs,
Par vos vertus et vos faveurs.
Dans votre amour extrême,
Quittant le nom de Roi,
Vous supportez vous-même
Tout le joug de la loi. Régnez, etc.

O divin Esprit,
Pour Dieu c'est toi qui nous enflammes!
O divin Esprit,
De Dieu ta grâce nous instruit.
Allume daus nos âmes
Les célestes ardeurs,
De tes divines flammes
Embrase tous les cœurs. O divin, etc.

POUR LA RENOVATION DES VŒUX DU BAPTÊME.

J'engageai ma promesse au baptême,
Mais pour moi d'autres firent serment;
Dans ce jour, je vais parler moi-même,
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes;
De mon sang je signerais ma foi.
Faible esprit vainement tu résonnes,
Je m'engage à le croire, et je crois.

A la foi de ce premier mystère,
Je joindrai la foi d'un Dieu Sauveur;
Sous les lois de l'Église ma mère
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur ces fonts, dans cette eau salutaire,
Pour enfant Dieu daigna m'adopter ;
Si j'en ai souillé le caractère,
Je m'engage à le mieux respecter,

Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ses vains attraits.
Loin, de moi, Satan, esprit immonde
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source infâme des vices,
Trop long-temps vous fûtes mon amour ;
Je renonce à vos fausses délices,
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Oui, mon Dieu, votre seul Évangile
Règlera mon esprit et mes mœurs :
Dussiez-vous en frémir, chair fragile,
Je m'engage à toutes ses rigueurs.

Ah ! Seigneur, qui sait bien vous connaître
Sent bientôt que votre joug est doux :
C'en est fait, je n'ai point d'autre maître,
Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle !
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Plein d'horreur pour ce monde infidèle,
Je m'engage à porter votre croix.

Si le Ciel d'un moment de souffrance.
Doit, Seigneur, être le prix un jour,
Animé par votre récompense,
Je m'engage à tout pour votre amour.

FÊTE DE DIEU.

Chantons le mystère adorable
De ce grand jour ;
Chantons le don inestimable
Du Dieu d'amour.
A seconder nos saints accords
Que tout s'empresse,
Qu'au loin tout éclate en transports
D'une vive allégresse.

Que l'éclat, la magnificence,
Ornent ces lieux ;
Que tout adore la présence
Du Roi des cieux :
Que pour répondre à ses faveurs,
Sur son passage,
Nos voix, nos âmes et nos cœurs,
Lui rendent leurs hommages.

Ce Dieu toujours plein de tendresse
Pour les mortels,
S'immole en leur faveur sans cesse,
Sur nos autels :
Peu content d'un bonheur si doux,
L'amour l'engage
A se donner lui-même à nous,
Souvent, et sans partage.

Consacrez-lui vos voix naissantes,
Tendres enfants
Et de vos âmes innocentes
Le doux encens :

On doit l'aimer dans tous les temps
Dans tous les âges ;
Mais surtout de nos premiers ans,
Il aime les hommages.

DIVIN JÉSUS, BONTÉ SUPRÊME,
Comblez nos vœux :
Ah ! descendez, venez vous-même
Nous rendre heureux ;
*Daignez grand Dieu, de vos bienfaits
Remplir nos âmes ;
Qu'elles ne brûlent désormais
Que de vos saintes flammes.

Honneur, amour, louange et gloire
Au Rédempteur ;
Qu'à jamais vive sa mémoire
Dans notre cœur. *Daignez &c.

PROCESSION DU SAINT SACREMENT.

Quel beau jour ! quel touchant spectacle !
Tressaillons d'amour, de bonheur :
Jésus sort de son tabernacle,
Et s'avance en triomphateur.

REFRAIN.

Louange, gloire,
Honneur, victoire
Au Dieu qui triomphe en ce jour !
Transports d'ivresse,
Chants d'allégresse,
Portez jusqu'aux cieux notre amour ! (bis.)

Sur le trône de sa clémence,
Il console le cœur pieux ;
Aujourd'hui sa tendresse immense
Veut porter la paix en tous lieux. Louange,

Ce n'est plus au bruit du tonnerre
Qu'il s'annonce, comme autrefois:
C'est ici le plus tendre père,
C'est ici le meilleur des rois. Louange, etc.

Sur ses pas volez, cœurs fidèles,
Signalez pour lui votre ardeur ;
Chantez ses grâces immortelles ;
Exaltez son nom, sa grandeur. Louange, etc.

Enfants, approchez-vous sans crainte,
Il aime vos cœurs innocents ;
Offrez à sa majesté sainte
Vos fleurs, vos vœux et votre encens. Louange,

Que l'éclat, la magnificence,
Secondent nos transports pieux !
Que tout s'incline en la présence
Du Roi de la terre et des cieux ! Louange, etc.

Heureux peuple ! en est-il un autre
Honoré de tant de faveurs ?
Est-il un Dieu, comme le nôtre,
Si près de ses adorateurs ? Louange, etc.

O Dieu que notre foi révère !
Comblez le bonheur de ce jour ;
Daignez répandre sur la terre
Vos dons, vos grâces, votre amour. Louange,

MÊME SUJET.

Aux chants de la victoire
Mêlons des chants d'amour
En ce jour ;
Dieu descend de sa gloire
En cet heureux séjour.
Terre, frémis de crainte,
Voici le Dieu jaloux
Près de nous ;
Sous sa majesté sainte,
O cieux, abaissez-vous.

Qu'un nuage obscurcisse
L'éclat de ce grand Roi
Devant moi ;
Le soleil de justice
Luit toujours à ma foi
Perçant les voiles sombres
Qui dérobent ses feux
A nos yeux,
J'aperçois sous ces ombres
Le Monarque des cieux.

En vain, foudres de guerre,
Vous semez sous vos pas
Le trépas :
Jésus dompte la terre
Par de plus doux combats :
Son amour et ses charmes
Triomphent, comme aux cieux,
En tous lieux ;
C'est par ces seules armes
Qu'il est victorieux.

Ce doux vainqueur s'avance;
Offrez, tendres enfants,
Vos présents;
Offrez de l'innocence
Et les vœux et l'encens.
Partout sur son passage,
S'il voit voler vos fleurs
Et vos cœurs,
Il paiera votre hommage
Des plus riches faveurs.

Va mondain trop volage,
Va t'égarer encore
Loin du port:
Dans un triste naufrage
Tu trouveras la mort.
Mais vous qui, sous ses aîles,
Jouissez des bienfaits
De la paix,
Que vos cœurs soient fidèles,
Et l'aiment à jamais.

FÊTE DE LA SAINT PIERRE.

Princes illustres de l'Église;
Vos travaux enfin sont finis
Et de votre sainte entreprise
Vous avez recueilli le prix.

Le tyran contre vous s'élève;
Mais les victimes ont vaincu;
Et par la croix et par le glaive
On vit triompher leur vertu.

Les dieux sont réduits en poussière ;
Le Christ seul règne dans ce jour :
Rome a soumis la terre entière,
Et Rome est soumise à son tour.

En vain toute une ville impie
Vous rendait les divins honneurs !
Fiers Césars ! de l'ignominie
Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome se glorifie encore
Des cendres de ces deux vainqueurs ;
Sur ses collines on honore
La croix et ses adorateurs.

O ville ! ô cité somptueuse !
D'où sont sortis tant de héros ;
Rome ! que vous êtes heureuse
D'avoir ces fondateurs nouveaux !

Par leur sang, vos fameux athlètes
Ont vaincu les peuples divers ;
Et, par la foi, seule vous êtes
Maîtresse de tout l'univers.

FÊTE DE LA DÉDICACE.

Tabernacles aimables,
Où Dieu fait son séjour,
Vos beautés admirables
Me font languir d'amour :
Mon âme et ma chair même
Brûlent d'un feu,
Et d'un désir extrême
D'aller à Dieu.

Le passereau fidèle
Sait construire ses nids;
La tendre tourterelle
Sait loger ses petits :
Je prends, à leur exemple,
Pour mon séjour
Votre autel, votre temple,
O Dieu d'amour !

De votre maison sainte
Les heureux habitants
Vous béniront sans crainte,
Par de là tous les temps.
Heureux qui, dans leur vie,
N'ont d'autre espoir,
Ne sentent d'autre envie
Que de vous voir.

Exaucez ma prière,
Seigneur, Dieu glorieux !
Vous que Jacob révère,
Prêtez-vous à mes vœux;
Protecteur favorable,
Regardez-nous ;
Vers votre Christ aimable
Retournez-vous.

Un jour vaut mieux que mille
Dans vos sacrés palais;
La place la plus vile
Suffit à mes souhaits.
Passer ainsi la vie
Chez le Seigneur

Vaut mieux que chez l'impie
Etre en honneur.

MÊME SUJET.

AIR : *Voulez-vous suivre un bon conseil.*

Temple, témoin des premiers vœux
Et du bonheur de l'innocence,
Je te dois, image des cieux,
Les plus beaux jours de mon enfance.

Inspire-moi des chants joyeux,
O temple saint, ô ma patrie,
Et retentis du cri des cieux :
Vive Jésus, vive Marie.

Pontife et victime d'amour
Dans la divine Eucharistie.
Jésus s'immolant chaque jour,
A ses enfants donne la vie.
Inspire-moi, &c.

C'est ici que Dieu s'est montré
Prodige touchant de tendresse ;
C'est là qu'à son banquet sacré
Il a réjoui ma jeunesse.
Inspire-moi, &c.

Par les lumières de la foi,
Ici j'appris à me conduire ;
Dans la science de sa loi,
C'est ici qu'il daigna m'instruire.
Inspire-moi, &c.

De tant d'amour et de bienfaits,
O Jésus, source intarissable,
Qui ne serait, par vos attraits,
Conquis à votre joug aimable?
    Inspire-moi, &c.

Souvent la pompe des palais
Cache à nos yeux d'amères larmes;
Mais vos temples, ô Dieu de paix,
Ne vous révèlent que des charmes.
    Inspire-moi, &c.

Chrétiens en ce jour solennel,
Louons, par des chants d'harmonie,
La majesté de l'Éternel,
Sa douceur extrême, infinie.
    Inspire-moi, &c.

Sous ces portiques révérés,
Oui, nous viendrons courber nos têtes;
Oui, toujours les échos sacrés
Rediront nos hymnes de fête.
    Inspire.moi, &c.

FÊTE DE SAINT MICHEL.

Ange de Dieu,
Ministre de sa providence,
    Ange de Dieu,
Qui daignez me suivre en tous lieux,
A l'ombre de votre présence,
Garantissez mon innocence,
    Ange de Dieu. *(bis.)*

Dans cet exil
Soyez sensible à ma misère !
Dans cet exil
Sauvez mes jours de tout péril.
Soyez ma force et ma lumière,
Mon maître, mon ami, mon père,
Dans mon exil. (*bis.*)

Entre vos bras
Soutenez ma débile enfance ;
Entre vos bras
Portez-moi, ne me quittez pas !
Pénétré de mon impuissance,
Que je retrouve l'espérance
Entre vos bras. (*bis.*)

Céleste ami,
Au milieu des tribus des Anges,
Céleste ami,
Vous de mon cœur le plus chéri,
Faites qu'un jour dans vos phalanges,
De Dieu je chante les louanges.
Céleste ami ! (*bis.*)

MÊME SUJET.

O toi de tous les anges,
Le plus cher à mon cœur,
Prête-moi tes louanges
Pour bénir mon Sauveur.

Ref. A l'ombre de ton aile,
Vers l'auguste séjour,

Comme un guide fidèle,
Conduis-moi chaque jour.

Hélas! combien d'alarmes,
O saint ange de paix,
De soupirs et de larmes
T'ont coûtés mes excès!
A l'ombre, etc.

Ta longue patience,
Ton aimable douceur,
Malgré ma résistance,
Ont enchanté mon cœur.
A l'ombre, etc.

Le zèle qui te presse,
Pour mon bien, nuit et jour,
Réveille ma tendresse
Par un juste retour.
A l'ombre, etc.

Oui ton amour immense
M'offre un trésor divin,
Et ma reconnaissance
N'aura jamais de fin.
A l'ombre, etc.

En ce désert aride
Où la foi me conduit,
Ta lumière est mon guide
Dans l'horreur de la nuit.
A l'ombre, etc.

Non, ma reconnaissance
N'a pas d'assez doux chants

Aide mon impuissance
Par tes tendres accents.
A l'ombre, etc.

FÊTE DE LA TOUSSAINT.

Chantons les combats et la gloire
Des saints nos illustres aïeux;
Ils ont remporté la victoire,
Ils sont couronnés dans les cieux;
Il n'est plus pour eux de tristesse,
Plus de soupirs, plus de douleurs;
Ils moissonnent dans l'allégresse
Ce qu'ils ont semé dans les pleurs.

Du ciel ils ont fait la conquête;
Ils voient leur Dieu rempli d'attraits;
Un seul jour nous faisons leur fête,
Mais la leur ne finit jamais.
Pour ses saints Dieu n'a plus de voiles,
Sa présence fait leur bonhenr;
Ils brillent comme autant d'étoiles,
A l'entour de leur Créateur.

Là d'une splendeur éternelle
Brillent les martyrs triomphants,
Et dans une gloire immortelle
Règnent les confesseurs constants;
Les Vierges offrent leurs couronnes
Les époux leur fidélité :
Les riches montrent leurs aumônes,
Et le pauvre sa piété.



Grands saints vous êtes nos modèles,
Nous serons vos imitateurs;
Nous voulons vous être fidèles,
Daignez être nos protecteurs.
Puissions-nous, marchant sous vos traces,
Être toujours à Dieu soumis !
Sollicitez pour nous ses grâces,
Puisque vous êtes ses amis.

DÉSIRS DU CIEL.

Loin de vous mon âme languit, mon Dieu : (2 *f*)
Loin de vous mon âme languit,
Elle soupire jour et nuit :
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu. (2 *f*.)

Pour terminer nos longs soupirs, venez : (2 *f*.)
Pour terminer nos longs soupirs,
Venez vous rendre à nos désirs :
Venez, venez, venez. (2 *f*.)

Hâtez-vous de nous emmener au ciel : (2 *f*.)
Hâtez-vous de nous emmener,
Pour vous bénir et vous louer
Au ciel, au ciel, au ciel. (2 *f*.)

MÊME SUJET.

Beau ciel ! éternelle patrie,
Vous épuisez tous mes désirs ;
Le monde, ses biens, ses plaisirs
N'ont plus rien qui me fasse envie.
Ref. Dieu d'amour !
Quand m'appellerez-vous au céleste séjour !

Ici, malgré ma vigilance,
Toujours quelque infidélité ;
Mais, dans ce séjour enchanté,
On aime et jamais on offense.

Là, point de maux, point de souffrance;
C'est le partage d'ici-bas :
La vie et le temps des combats,
Le ciél en est la récompense.

O mort, vient finir mes alarmes,
Rends mon âme à son Créateur.
Ah! la vie est-elle un bonheur,
Quand on y verse tant de larmes?

O bonheur qui jamais ne lasse!
O pure et douce volupté!
Le Dieu d'éternelle beauté
Se montre aux élus face à face.

Grand Dieu que j'adore et que j'aime,
Vous ferez donc tout mon bonheur!
Là vous remplirez tout mon cœur :
Le ciel c'est Dieu, c'est Dieu lui-même.

Je t'entends: grand Dieu, tu m'appelles;
Encorè un moment de travaux,
Et je vais goûter le repos
Et les délices éternelles.

MÊME SUJET.

Le ciel en est le prix!
Que ces mots sont sublimes!

Des plus belles maximes
Voilà tout le précis :
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix !
Mon âme, prends courage ;
Ah ! si dans l'esclavage
Ici-bas tu gémis,
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Amusement frivole,
De grand cœur je t'immole
Au pied du crucifix :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix
La loi demande-t-elle,
Fut-ce une bagatelle,
N'importe, j'obéis :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Rends pour moi ce service......
Fais-moi ce sacrifice......
Dieu parle, j'y souscris :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Endurons cette injure :
L'amour propre en murmure
Mais tout bas je lui dis :
Le ciel en est le prix !

JOUR DES MORTS.

Écoutez les voix lamentables
Et les soupirs des Trépassés,
Qui se voyant si délaissés,
Jettent des cris si pitoyables:
Ref. Parents, amis, secourez-nous;
Hélas! nous brûlons, hâtez-vous. *fin.*

J'entends, hélas! ces pauvres âmes,
J'entends les soupirs, et les pleurs,
J'entends les plaintes, les clameurs
Qu'elles font au milieu des flammes.

O Dieu d'amour! ô notre Père!
O centre unique de nos cœurs!
Ah! quand verrons-nous vos splendeurs?
Ah! que votre absence est amère!

Vous êtes mon père, ou ma mère,
Vous dit ailleurs ce pauvre enfant;
Ayez pitié de votre sang;
Soulagez-moi dans ma misère.

Soulagez-moi dans ma souffrance,
Vous dit ce frère ou cette sœur;
Étant cause de ma douleur,
Procurez-moi la délivrance.

Ah! que nos douleurs sont cuisantes!
Ah! que nos feux sont dévorants!
Nos chers voisins, nos chers parents,
Écoutez nos plaintes pressantes.

Je suis ce compagnon fidèle,
Qui vous aima tant autrefois;
Ami, reconnaissez la voix
De cet ami qui vous appelle.

Hélas! j'ai beau crier à l'aide,
Personne ne vient au secours;
A qui donc aurai-je recours!
Nul ami pour moi n'intercède.

Ah! vous vivez dans l'abondance
D'un bien que je vous ai laissé:
Je m'en suis trop embarassé;
Prenez part à ma pénitence.

Moi qui n'ai ni père ni mère;
Mort sans parents et sans amis,
Vers qui porterai-je mes cris?
Qui prendra part à ma misère?
Chers inconnus, secourez-nous, &c.

Considérez un lit de flammes,
Un gouffre de brasiers ardents,
Un feu qui, comme par torrents,
Inonde et pénètre nos âmes.
O cœurs humains, &c.

Voyez nos maux, voyez nos peines
Soulagez-nous dans ces prisons;
Vos jeûnes et vos oraisons
Peuvent briser toutes nos chaînes.
Amis de Dieu, &c.

MÊME SUJET.

Au fond des brûlants abîmes
Nous gémissons, nous pleurons;
Et, pour expier nos crimes,
Loin de Dieu nous y souffrons.
Hélas! hélas!
Feu vengeur, de tes victimes
Les pleurs ne t'éteignent pas.

A l'aspect de nos supplices,
Chrétiens, attendrissez-vous:
A nos maux soyez propices,
O nos frères, sauvez-nous!
Hélas! hélas!
Le ciel sans vos sacrifices,
Ne les abrégera pas.

De ces flammes dévorantes
Vous pouvez nous arracher;
Hâtez-vous, âmes ferventes,
Dieu se lessera toucher,
Hélas! hélas!
De ces peines si cuisantes
La fin ne vient-elle pas?

Grand Dieu, de votre justice
Désarmez le bras vengeur;
Que notre malheur finisse,
Par le sang d'un Dieu Sauveur.
Hélas! hélas!
Votre main libératrice
Ne s'étendra-t-elle pas?

MÊME SUJET.

Au Seigneur, Dieu de vengeance,
Offrons nos lugubres chants ;
Implorons son indulgence,
Pour nos frères gémissants,
Qu'encore un reste d'offense
Tient captifs dans les tourments.

A l'autel du sacrifice
Allons fléchir les genoux :
Là, toujours de sa justice
On apaise le courroux ;
Là toujours son sang propice
Coule et pour eux et pour nous.

O Jésus, sainte victime !
Vois-les d'un œil de douceur.
Détruis les restes du crime
Qui jadis souilla leur cœur,
Et conduis-les de l'abîme
Dans le sein du vrai bonheur.

FÊTE DE LA SAINTE VIERGE.

IMMACULÉE CONCEPTION.

Salut, ô Vierge immaculée,
Brillante étoile du matin,
Que l'âme ici-bas exilée
N'a jamais invoquée en vain ;
De tes enfants exauce les prières,
Du haut du ciel daigne les protéger.

Mère bénie entre toutes les mères,
Sois-nous propice à l'heure du danger.

Heureux l'enfant qui se confie
En tes maternelles bontés !
Il ne craint ni l'onde en furie.
Ni l'effort des vents irrités
Autour de lui les barques étrangères
Il voit au loin des débris surnager ;
Mère bénie entre toutes les mères,
Tu le soutiens au milieu des dangers.

Conduis au port notre nacelle,
Malgré les vents, malgré les flots ;
Préserve-la, Vierge fidèle,
De l'écueil caché sous les eaux.
Sans ton secours, sans tes soins tutélaires,
La vague, hélas ! viendra la submerger :
Mère bénie entre toutes les mères,
Sois-nous propice à l'heure du danger.

Veille sur nous, tendre Marie :
Surtout à l'heure du trépas,
Fais qu'en la céleste patrie
Ton fils nous reçoive en ses bras,
Quand, précédé d'éclairs et de tonnerres,
Avec rigueur il viendra nous juger.
Mère bénie entre toutes les mères,
Sois-nous propice en ce pressant danger.

MÊME SUJET.

AIR : *Heureux qui dès le premier âge.*

Quelle est cette fleur d'innocence,

Éclose d'un rameau flétri?
Quel est ce beau lis qui s'élance,
Pur comme un rayon du midi?
Du péché, des maux et des larmes
Cette terre est l'affreux séjour;
Mais le ciel, lui prêtant ses charmes,
Veut l'en préserver en ce jour.

Du vice le souffle funeste
N'a pas empoisonné son cœur;
Jamais de sa vertu céleste
Le mal ne ternit la splendeur;
Chef-d'œuvre de la main divine,
Qui pourra nous peindre tes traits?
Et de ta sublime origine
Qui nous dira tous les secrets?

Des chaînes d'un dur esclavage
Rien ne pourra la garantir;
Fille d'Adam, dans son naufrage
Comme nous elle va périr;
Mais Dieu, déployant sa puissance,
Du déluge apaise les flots;
Il dit, et l'arche d'alliance
Vogue en paix sur le sein des eaux.

Du haut des cieux, Vierge puissante,
Laisse-toi toucher de nos maux;
Hélas! d'une chaîne pesante
Nous traînons les tristes anneaux.
A vivre au milieu des alarmes
Sommes-nous toujours destinés?
A nous nourrir d'un pain de larmes
Le ciel nous a-t-il condamnés?

Souviens-toi qu'en brisant la tête
Du plus orgueilleux des tyrans,
Du monde tu fis la conquête,
Et nous devînmes tes enfants.
Jésus ta mise sur le trône,
C'est à toi de prier pour nous;
Si ton amour nous abandonne,
Qui pourra fléchir son courroux?

Que je te révère, ô Marie!
O rejeton béni des cieux!
Mère de Dieu, toi dont la vie
Ne connut que des jours heureux!
Tu sortis et pure et parfaite
Des mains saintes du Tout-Puissant,
Car tu devais briser la tête
Et l'antique orgueil du serpent.

MÊME SUJET.

AIR: *O douce Providence.*

Enfin de son tonnerre
Dieu dépose les traits
Et Marie à la terre
Vient annoncer la paix.
Ainsi quand sa vengeance
Éclate dans les airs,
L'arc de son alliance
Rassure l'univers.

Quelle est touchante et pure!
Le lis qu'ont embelli
Les mains de la nature

Auprès d'elle est flétri;
Les rayons de l'aurore,
Les feux du plus beau jour,
Sont bien moins purs encore
Que ceux de son amour.

En vain satan murmure
Et réclame ses droits:
Sur cette créature
Dieu seul étend ses lois.
Rien dans ce sanctuaire
Ne blessera ses yeux,
Et le cœur de sa mère
Est pur comme les cieux.

D'une tige flétrie
Trop heureux rejeton,
Tu trompes, ô Marie,
La fureur du démon.
Il faut, le ciel l'ordonne,
Que, malgré sa fierté,
Sa tête de ton trône
Soit le premier degré.

Les anges à Marie
Consacrent leur amour;
De leur reine chérie
Ils préparent la cour:
L'homme dans sa misère
La demande, et les cieux
Disputent à la terre
Ce trésor précieux.

Venez, auguste Reine:
L'univers en suspens

Attend sa souveraine;
Venez à vos enfants;
Donnez-leur la victoire
Sur l'enfer en courroux,
Et qu'un jour dans la gloire
Ils règnent avec vous.

MÊME SUJET.

De tes enfants reçois l'hommage,
Prête l'oreille à leurs accents:
Seigneur, c'est ton plus noble ouvrage
Qu'ils vont célébrer dans leurs chants.
Ranimé par ta main puissante,
Plein d'un espoir consolateur,
David de sa tige mourante
Voit germer la plus belle fleur. 2 *f.*

Refrain.
Pleine de grâce, ô Vierge incomparable!
L'honneur, la gloire et l'appui d'Israël,
Jetez sur nous un regard favorable;
De cet exil conduisez-nous au ciel. 2 *f.*

Des misères et des alarmes
Cette terre était le séjour;
Mais le ciel, pour tarir nos larmes,
Nous donne une mère en ce jour:
Chantons cette mère chérie,
Offrons-lui le don de nos cœurs,
Et que notre bouche publie
Et ses charmes et ses grandeurs. 2 *f.*

Elle est pure comme l'aurore
Qui luit dans un brillant lointain,

Comme le lis qu'on voit éclore
Dans la fraîcheur d'un beau matin.
Et jusqu'aux sources de la vie,
Par un prodige sans égal,
Son âme ne fut pas flétrie,
Du souffle empoisonné du mal. 2 *f.*

Ainsi qu'un palmier solitaire.
Qui croît sur le courant des eaux,
Et tous les ans donne à la terre
Des fleurs avec des fruits nouveaux :
Ainsi, loin d'un monde volage,
Marie accomplit son destin,
Et tous les peuples, d'âge en âge,
Béniront le fruit de son sein. 2 *f.*

PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.

Air : *Vainqueur de l'enfer.*

Quel amour ! quel amour extrême !
L'Eternel est adorateur ;
Il s'offre dans le temple même
Victime et sacrificateur.

Dans ce jour d'heureuse mémoire,
Un Dieu s'humilie à mes yeux ;
Quittant le trône de sa gloire,
Il se fait victime en ces lieux.

Dieu fait enfant, Verbe adorable,
Il voile sa divinité,

Et comme l'esclave coupable,
Le rédempteur est racheté.

Mère d'amour, mère fidèle,
Tu présentes ce premier-né
Qui forme une offrande nouvelle
Dont le ciel même est étonné.

Ah! quelle humilité profonde!
Pourquoi te soumettre à la loi?
Mère d'un Dieu, Vierge féconde,
Les anges sont moins purs que toi.

ANNONCIATION DE LA Ste. VIERGE.

V. *Angelus Domini nuntiavit Mariæ:*
R. *Et concepit de Spiritu Sancto.*
Un ange ayant dit à Marie
Qu'elle enfanterait Jésus-Christ;
De la grâce elle fut remplie,
Elle conçut du Saint-Esprit.
Ave, Maria, gratiâ plena;—*Dominus tecum &c.*

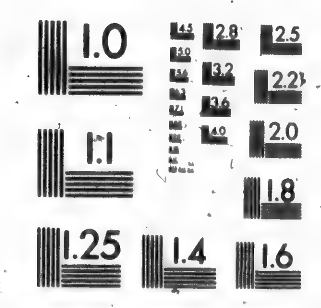
V. *Eccè ancilla Domini;*
R. *Fiat mihi secundùm verbum tuum.*
Voici Seigneur l'humble servante
Soumise à votre volonté;
Je suis en toute obéissance;
Conservez ma virginité.
Ave, Maria, gratiâ plena;—*Dominus tecum &c.*

V. *Et Verbum caro factum est;*
R. *Et habitavit in nobis.*
Alors le Verbe, égal au Père

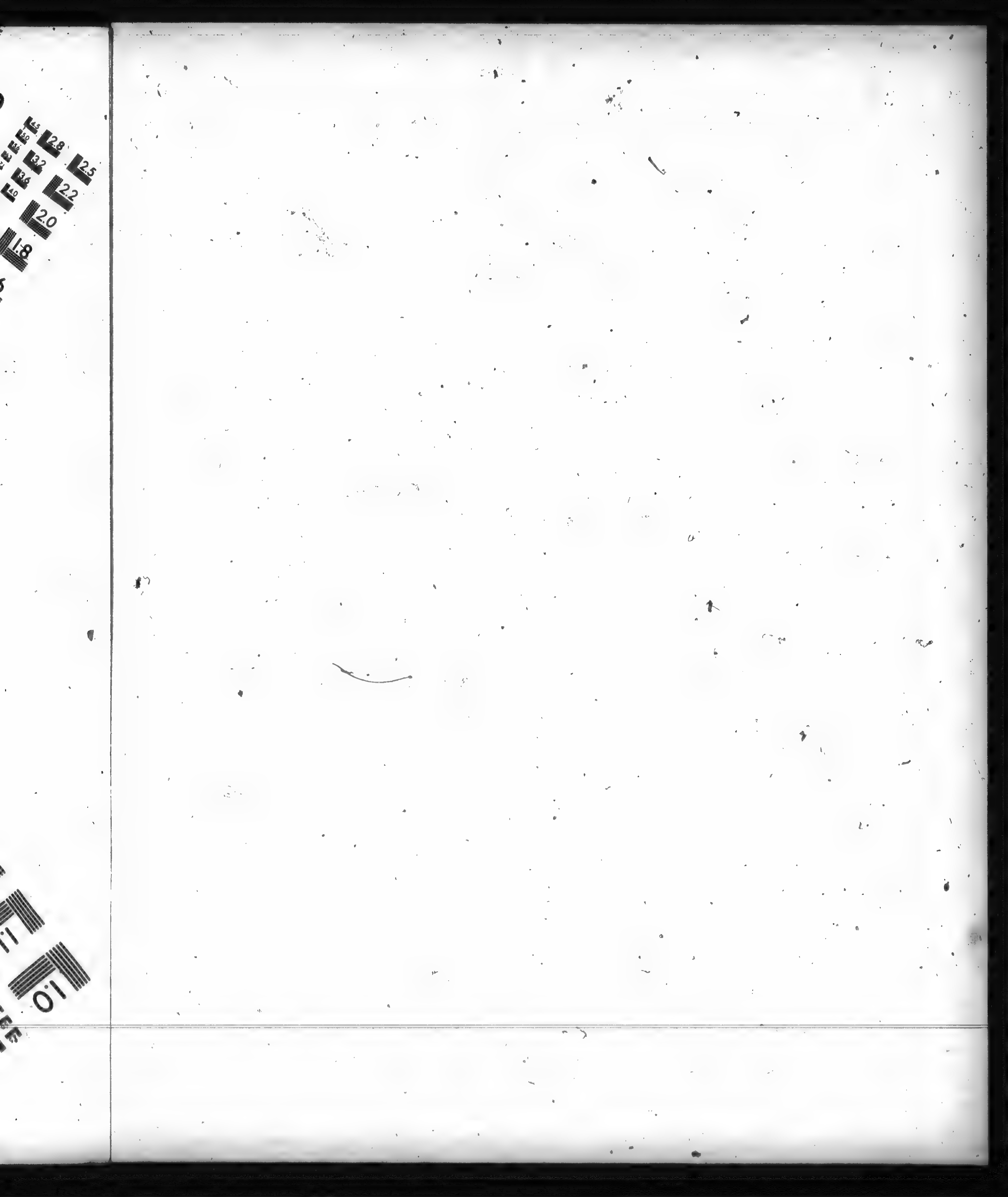




IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



Voulant habiter parmi nous,
Prit au chaste sein de sa Mère
Le corps qu'il a livré pour nous.
Ave, Maria, gratiâ plena ;—*Dominus tecum &c.*

V. *Ora pro nobis, Sancta Dei Genitrix,*
R. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*
Priez pour nous, Sainte Marie,
Obtenez-nous un heureux sort ;
Priez pour nous pendant la vie,
Priez à l'heure de la mort.
Ave, Maria, gratiâ plena.
Oremus,—*Gratiam tuam, quæsumus, &c.*

MÊME SUJET.

Le Dieu que nos soupirs appellent
Hélas ! ne viendra-t-il jamais ?
Les siècles qui se renouvellent
Accompliront-ils ses décrets ?

Le verrons-nous bientôt éclore,
Ce jour promis à notre foi ?
Viens dissiper, brillante aurore.
Les ombres de l'antique loi.

C'en est fait, le moment s'avance,
Un Dieu vient essuyer nos pleurs ;
Il va combler notre espérance,
Et mettre fin à nos malheurs.

Fille des rois, ô Vierge aimable,
Parais, sors de l'obscurité ;

Reçois le prix inestimable
Que tes vertus ont mérité,

Des promesses d'un Dieu fidèle
Le gage en tes mains est remis;
Quel bonheur pour une mortelle!
Un Dieu va devenir ton Fils.

Dans ta demeure solitaire,
Je vois un ange descendu:
O prodige! ô grâce! ô mystère!
Dieu parle; et le Verbe est conçu

Mortels, d'une tige coupable,
Rejetons en naissant flétris,
Dieu brise le joug déplorable
Où vivaient nos aïeux proscrits.

Son amour nous rend tout facile
Ne combattons plus ses desseins;
Parmi nous lui-même il s'exile,
Pour finir l'exil des humains.

Il répand des grâces nouvelles,
Consomme ses engagements;
A ses lois soyons tous fidèles,
Comme il le fut à ses serments,

MÊME SUJET.

Salut, gloire, ô Marie!
O Fille de Jessé!
Vierge sainte, et remplie
De grâce et de beauté;
Le Seigneur est en vous;

2 Entre toutes les femmes,
Je vous révère et vous bénis;
Béni soit Jésus, votre Fils,
Le Sauveur de nos âmes.

Vous êtes notre mère,
Vierge! mère de Dieu;
Aidez notre misère,
En tous temps, en tous lieux;
Pour des pauvres pécheurs
Signalez votre zèle:
Priez, pendant que nous vivrons,
Obtenez-nous quand nous mourrons
La couronne immortelle.

MÊME SUJET.

*Air de l'*ANGELUS, *en ajoutant à chaque couplet :* Ave, Maria, gratiâ plena.

Auguste et divine Marie
Nous vous saluons à genoux;
Vous êtes de grâces remplie,
Et le Seigneur est avec vous.

Bénie entre toutes les femmes.
Vous méritez le premier rang:
Et béni le Sauveur des âmes,
Qui fut formé de votre sang.

Mère de Dieu, sainte Marie,
Soyez toujours notre support:
Priez pour nous pendant la vie,
Priez à l'heure de la mort.

NOTRE-DAME DES SEPTS DOULEURS.

Viens, pécheur, et vois le martyre
De la mère du Roi des rois ;
Au moment où Jésus expire,
Vois Marie au pied de sa croix.
Et si d'une mère chérie
Ta main ne peut sécher les pleurs,
Ah ! du moins pleure avec Marie,
O toi qui cause ses douleurs.

" Oui, c'est toi qui perce mon âme
" D'un glaive à jamais douloureux ;
" C'est toi qui sur un bois infâme,
" Fais mourir mon Fils sous mes yeux.
" Pour laver tes excès, tes crimes,
" Tu vois couler mon sang, mes pleurs ;
" Aux tourments de ces deux victimes
" Craindras-tu d'unir tes douleurs ?"

O Marie, ô ma tendre mère,
Que de pleurs je vous ai coûtés !
J'ai péché !....mais pourtant j'espére,
J'espère encore en vos bontés.
C'est moi seul qui suis le coupable ;
Et Jésus souffre les douleurs !
Au sang de ce maître adorable
Puissé-je enfin mêler mes pleurs.

Puissent les clous, et les épines
Qui blessèrent mon doux Jésus,
Imprimés par vos mains divines,
Dans mon cœur graver ses vertus !
J'ai causés vos longues souffrances

Mère d'amour et de douleurs ;
Puissé-je, expiant mes offenses,
Tarir la source de vos pleurs.

Refrain pour un air nouveau.

Ah ! si d'une mère chérie
C'est nous qui causons les douleurs,
N'est-il pas bien juste, ô Marie,
De mêler nos pleurs à vos pleurs ?

NOTRE-DAME AUXILIATRIC

AIR : *Fleuve du Tage.*

Tendre Marie,
Souveraine des cieux.
Mère chérie,
Patronne de ces lieux,
Veille sur notre enfance ;
Sauve notre innocence,
Et de nos jours
Viens embellir le cours.

Mère de vie,
Reine aimable des cieux,
De Dieu choisie
Pour combler tous nos vœux,
Tu vois notre misère :
Montre-toi notre mère ;
Répands s[illegible]r nous
Tes bienfaits [illegible] plus doux.

L'enfer s'élance
Et veut dans sa fureur

De notre enfance
Déjà ternir la fleur ;
Mais toujours invincible,
Dans ce combat terrible,
Par ton saint nom
Je vaincrai le démon.

Dès le jeune âge,
Soyons tous au Seigneur ;
De notre hommage
Offrons-lui la ferveur.
Pour embraser nos âmes,
Ah ! prête-nous tes flammes ;
Jusqu'au Sauveur
Élève notre cœur !

O bienfaitrice
De nos plus tendres ans !
O protectrice
De nos derniers moments !
O douce, ô tendre mère,
Trop heureux de te plaire,
Tout notre amour
Est à toi sans retour.

VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.

Astres, brillez d'un feu plus doux
Dans les lieux où passe Marie ;
Monts superbes, abaissez-vous
Devant cette mère chérie.

Refrain.
O toi dont le cœur maternel
Est touché de notre misère,
Jusqu'au trône de l'Éternel
Daigne porter notre prière.

Des vierges l'espoir et l'honneur,
Marie, pourquoi d'un pas rapide
Des monts franchis-tu la hauteur ?
Quelle ardeur t'enflamme et te guide ?

C'est la céleste charité
Dont l'esprit divin t'a remplie ;
Mère de Dieu, ta dignité
En toi ne l'a point affaiblie.

Les yeux encor fermés au jour,
Déjà Jean-Baptiste, ô Marie !
A ta voix tressaille d'amour,
Au sein de sa mère attendrie.

Déjà s'offre comme Sauveur
L'Enfant-Dieu que porte Marie ;
Et déjà l'enfant précurseur
Annonce en Jésus le Messie.

Hôtes dignes de leur amour,
Vous logez Jésus et sa Mère ;
Heureux parents ! heureux séjour !
Jouissez d'un sort si prospère.

LE MAGNIFICAT.

Un ange ayant dit à Marie
Que le monde aurait un Sauveur.

Et que le ciel l'avait choisie
Pour mère du Dieu Rédempteur;
Toute ravie
Elle chante ainsi son bonheur:

Magnificat anima mea Dominum,
Et exultavit spiritus meus: in Deo salutari meo.

Dieu qui peut tout, pouvait-il faire
En ma faveur rien de plus grand?
Je reste Vierge, et je suis mère;
Un Dieu s'unit à mon néant.
Profond mystère,
Dont je bénis le Tout-Puissant.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationnes.
Quia fecit mihi magna qui potens est; et sanctum nomen ejus.

Il aime tous ceux qui le craignent;
Ils vivent dans son souvenir.
Si les superbes le contraignent
A les confondre, à les punir;
Les humbles règnent;
Sa droite a daigné les bénir.

Et misericordia ejus a progenie in progenies: timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos mente cordis sui.

Touché de la misère extrême
Où les humains étaient réduits,
Il veut les défendre lui-même
Des traits de leurs fiers ennemis:
Bonté suprême!
Il leur donne aujourd'hui son Fils.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles,
Esurientes implevit bonis: et divites dimisit inanes.

Ainsi s'accomplit la promesse
Qu'il avait faite à nos aïeux ;
La paix succède à la tristesse,
Pour nous déjà s'ouvrent les cieux ;
Et sa tendresse
Partout va faire des heureux.

Suscepit Israel puerum suum : recordatus misericordiæ suæ.
Sicut locutus est ad patres nostros : Abraham et semini ejus in sæcula.

A jamais gardons la mémoire
De ses bienfaits, de ses faveurs.
Toujours cédons-lui la victoire,
Faisons-le régner sur nos cœurs.
Rendons-lui gloire,
Rendons-lui d'éternels honneurs.

Gloria Patri, et Filio *.
Et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc et semper *,
Et in sæcula sæculorum. Amen.

ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Refrain.
Triomphez, Reine des cieux,
A vous bénir que tout s'empresse :
Triomphez, Reine des cieux,
Dans tous les temps, dans tous les lieux.

Que l'amour nous prête
En ce jour de fête,
Que l'amour nous prête
Ses plus doux accords ;
Et que notre voix s'apprête
A seconder ses efforts Triomphez.

Célébrons en ce saint jour
Les vertus de l'humble Marie;
Célébrons en ce saint jour
Et ses bienfaits et son amour.
Sans cesse enrichie,
Jeunesse chérie,
Sans cesse enrichie
Des plus heureux dons;
C'est de la main de Marie,
Enfants, que nous les tenons. Triomphez.

Qu'à jamais de ses faveurs
Nos chants rappelant la mémoire,
Qu'à jamais de ses faveurs
Le souvenir charme nos cœurs.
Le ciel et la terre,
Ravis de lui plaire,
Le ciel et la terre
Chantent ses appas
Vos enfans, ô tendre Mère!
Ne vous béniront-ils pas? Triomphez.

Achevez notre bonheur,
Retracez en nous votre image:
Achevez notre bonheur,
Et gravez dans nous votre cœur.
Guidez de l'enfance,
Par votre puissance,
Guidez de l'enfance
Les pas chancelants,
Et que l'aimable innocence
Couronne nos derniers ans. Triomphez.

MÊME SUJET.

Avec transport les cieux l'ont proclamée
Reine des saints, des trônes, des vertus!
La voyez-vous ma Mère bien-aimée,
Près de son Fils, près de son doux Jésus? 2 *f.*

Refrain.

Chœur.
Volons, volons, mon âme,
Loin de ce lieu mortel,
Sur nos ailes de flamme
Suivons Marie au ciel!

1re voix.
Après ta douce mère,
Vole, mon pauvre cœur:
Loin d'elle sur la terre,
Loin d'elle est-il bonheur? Volons.

Et moi, son fils, comment pourrai-je vivre
Loin des beaux lieux où se trouve sa cour?
Au ciel, au ciel, je veux je dois la suivre:
Volons, volons sur l'aile de l'amour! 2 *f.*

Cruel départ, qui me ravit ma mère!
Qui me ravis ma vie et mon espoir!
Partons! partons, la vie est trop amère!
Au ciel, au ciel, volons, allons la voir. 2 *f.*

Pour ton enfant sans doute ta prière,
A ton Jésus demande de beaux jours:
Mais pour l'enfant qui regrette sa mère,
Oh! de ses pleurs qui suspendra le cours? 2 *f.*

Mère d'amour, exauce, je t'en prie,
De ton enfant le plus ardent désir;

Fais qu'ici bas je vive de ta vie,
Et de ta mort que je puisse mourir.

MÊME SUJET.

Je la verrai cette mère chérie!
Ce doux espoir fait palpiter mon cœur.
Elle est si bonne et si tendre, Marie!
Un seul regard ferait tout mon bonheur.

Chœur.

Divine Marie,
J'ai l'espoir
Au ciel ma patrie
De te voir.

Je fus toujours l'enfant de sa tendresse;
Mais plus je suis comblé de ses bienfaits,
Et plus j'éprouve en l'âme de tristesse;
Je la chéris, je ne la vois jamais.

Je la chéris, je me plais à redire
Son nom si doux à chaque instant du jour;
A chaque instant je me plais à l'écrire,
Je le répète et l'écris tour à tour.

Je vais cherchant son image fidèle,
Mais nulle part je ne suis satisfait.
Ah! Dans mon cœur ma mère est bien plus [belle,
Et ce tableau lui-même est imparfait.

Combien encore durera son absence?
A chaque fête elle vient en ce lieu;

Mais sans la voir je suis en sa présence,
Et ce jour fuit, adieu, ma mère, adieu.

MÊME SUJET.

Chantons la reine des cieux;
Que l'excès de l'amour
Fait triompher en ce jour;
Chantons la Reine des cieux;
Qu'on l'honore et qu'on l'aime en tous lieux
De nos chants divers
Remplissons les airs:
Que tout l'univers
Réponde à nos doux concerts:
De nos chants divers
Remplissons les airs;
Inventons même de nouveaux airs.

Enfin l'hiver a passé,
Les vents ne soufflent plus,
Les frimas sont disparus:
Enfin l'hiver a passé,
La tempête et les pluies ont cessé.
Vierge, les douleurs,
Les soupirs, les pleurs
Font place aux douceurs
Des immortelles faveurs.
Vierge, les douleurs,
Les soupirs, les pleurs
S'éloignent du plus parfait des cœurs.

Venez, lui dit le Seigneur,
O ma Mère, venez:
Mes biens vous sont destinés.

Venez, lui dit le Seigneur,
Hâtez-vous, partagez mon bonheur.
Entrez dans ma paix,
Régnez à jamais,
Que tous vos souhaits
S'accomplissent désormais:
Entrez dans ma paix,
Régnez à jamais,
Possédez ma grâce et mes bienfaits.

Daignez, Marie, en ce jour,
Écouter nos soupirs,
Et seconder nos désirs:
Daignez, Marie, en ce jour,
Recevoir notre encens, notre amour.
Du céleste Époux
Calmez le courroux;
Qu'il se montre doux
A tous ceux qui sont à vous;
Du céleste Époux
Calmez le courroux;
Que son cœur s'attendrisse sur nous.

NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.

Mère de Dieu, quelle magnificence
Orne aujourd'hui ton aimable berceau!
Les anges saints veillent sur ton enfance,
Le ciel a-t-il un spectacle plus beau?

Ref. Tendre Marie,
O mon bonheur!
Toujours chérie,
Tu vivras dans mon cœur. } 2 *f.*

O mon refuge ! ô ma reine ! ô ma mère !
Combien sur moi tu verses de bienfaits !
Combien de fois, dans ce doux sanctuaire,
Mon triste cœur a retrouvé la paix !

Mon œil à peine avait vu la lumière,
Et ton amour veillait sur mon berceau :
Tous mes instants, ô mon aimable mère,
Furent marqués par un bienfait nouveau.

Anges, soyez témoins de ma promesse !
Cieux, écoutez ce serment solennel !
"Oui, c'en est fait, mon cœur, plein de ten- [dresse.
"Jure à Marie un amour éternel."

Si je pouvais, infidèle et volage,
Un seul instant cesser de te chérir,
Tranche mes jours, à la fleur de mon âge,
Je t'en conjure, ah ! laisse-moi mourir.

MÊME SUJET.

AIR : *Pourquoi ces vains complots.*

Quel beau jour vient s'offrir à notre âme ravie.
Nous inspirer des chants joyeux !
Les temps sont accomplis, Dieu prépare en [Marie
L'accord de la terre et des cieux.
Cette terre ingrate et rebelle
Du ciel provoquait le courroux :
Vierge humble, modeste et fidèle,
C'est toi qui vas nous sauver tous.

Chantons cette fête chérie,
Ce jour de grâce et de bonheur,

Et que le doux nom de Marie
Règne à jamais dans notre cœur.

Triomphez, ô mortels, et que l'enfer frémisse !
Tous ses efforts sont impuissants :
Dieu, qui fait embrasser la paix et la justice,
Va nous adopter pour enfants.
Ah ! puisqu'il devient notre frère,
Rien ne doit manquer à nos vœux ;
Il sait bien qu'il faut une mère
A l'homme faible et malheureux.
Chantons, etc.

Voyez éclore un lis, et sa tige éclatante
Exhaler la plus douce odeur ;
Telle est à son berceau votre Reine naissante,
Pleine de grâce et de douceur.
L'amour, la candeur, l'innocence
Accompagnent ses premiers pas.
O l'heureuse, ô l'aimable enfance !
Pourrions-nous ne l'imiter pas ?
Chantons, etc.

O divine Marie ! ô notre tendre Mère !
Daignez nous bénir en ce jour ;
Songez que cet asile est votre sanctuaire,
Qu'il a des droits à votre amour :
A cette famille attendrie
Inspirez toujours la ferveur,
Et qu'au ciel comme en cette vie,
Nous soyons tous à votre cœur.
Chantons, etc.

SAINT NOM DE MARIE.

Dans nos concerts
Bénissons le nom de Marie;
Dans nos concerts
Consacrons-lui nos chants divers:
Que tout l'annonce et le publie
Et que jamais on ne l'oublie
Dans nos concerts.

Qu'un nom si doux
Est consolant! qu'il est aimable!
Qu'un nom si doux
Doit avoir de charmes pour nous!
Après Jésus, nom adorable,
Fut-il rien de plus délectable,
Qu'un nom si doux.

Ce nom sacré
Est digne de tout notre hommage,
Ce nom sacre
Doit être partout honoré.
Qu'il puisse partout d'âge en âge
Être révéré davantage
Ce nom sacré.

Nom glorieux!
Que tout respecte ta puissance,
Nom glorieux!
Et sur la terre et dans les cieux,
De Dieu tu calmes la vengeance,
Tu nous assures sa clémence,
Nom glorieux.

Par ton secours
L'âme à son Dieu toujours fidèle,
Par ton secours
Dans la vertu coule ses jours;
Sa ferveur, son amour, son zèle,
Le nourrit et se renouvelle
Par ton secours.

MÊME SUJET.

Refrain. {
C'est le nom de Marie
Qu'on celèbre en ce jour;
O famille chérie,
Chantez ce nom d'amour.

C'est le nom d'une mère,
Chantez, heureux enfants;
Unissez pour lui plaire
Et vos cœurs et vos chants.

C'est un nom de puissance,
Un nom plein de douceur;
Mais toujours sa clémence
Surpasse sa grandeur.

C'est un nom de victoire,
Il dompte les enfers;
Il nous donne la gloire
De briser tous nos fers.

C'est un nom d'espérance
Au pécheur repentant;
Un gage d'innocence
Au cœur juste et fervent.

Il n'est rien de plus tendre,
Il n'est rien de plus fort;
Le ciel aime à l'entendre,
Pour l'enfer c'est la mort.

Il est doux à la terre,
Il est plus doux au ciel;
Un cœur pur le préfère
A la douceur du miel.

La parole première
Que dit Jésus Enfant
Fut le nom de sa Mère,
Qu'il dit en souriant.

Que le nom de ma Mère,
Au dernier de mes jours,
Soit toute ma prière,
Qu'il soit tout mon secours.

LE CŒUR TRÈS-PUR DE MARIE.

AIR: *Partant pour la Syrie.*

Cœur sacré de Marie,
Cœur tout brûlant d'amour,
Cœur que la terre envie
Au céleste séjour,
Communique à nos âmes
Un rayon de ce feu,
De ces divines flammes
Dont tu brûlas pour Dieu.

Sanctuaire ineffable
Où reposa Jésus,
O source intarissable
De toutes les vertus !
Percé sur le Calvaire
D'un glaive de douleurs,
Tu ne vois sur la terre
Que mépris, que froideurs.

Cœur tendre, cœur aimable,
Des pécheurs le secours,
Leur malice exécrable
Te perce tous les jours.
Ah! puissent nos hommages.
Réparer aujourd'hui
Tant de sanglants outrages
Qu'on te faits à l'envi !

Montre-toi notre mère ;
De tes enfants chéris
Reçois l'humble prière
Pour l'offrir à ton Fils.
Conduis-nous sous ton aîle
Jusqu'au cœur de Jésus :
Une mère peut-elle
Essuyer un refus ?

NOTRE DAME DU ROSAIRE.

D'une Mère chérie
Célébrons les grandeurs ;
Consacrons à Marie
Et nos voix et nos cœurs.

Refrain.
De concert avec l'Ange,
Quand il la salua,
Disons à sa louange
Un Ave, Maria.

Modeste créature,
Elle plut au Seigneur,
Et vierge toujours pure,
Enfanta le Sauveur.

Nous étions la conquête
Du tyran des enfers;
En écrasant sa tête,
Elle a brisé nos fers.

Que l'espoir se relève
En nos cœurs abattus;
Par cette nouvelle Ève
Les cieux nous sont rendus,

O Marie! ô ma Mère!
Prenez soin de mon sort;
C'est en vous que j'espère
En la vie, à la mort.

Obtenez-nous la grâce,
A notre dernier jour,
De vous voir face à face
Au céleste séjour.

NOTRE DAME DE LA VICTOIRE.

Chrétiens qui combattons aujonrd'hui sur la
terre,
Souvenons-nous toujours au milieu du danger,
Souvenons-nous qu'au ciel nous avons une
Mère,
Dont le bras tout puissant sera nous protéger.

Chœur.

Notre-Dame de la victoire
De l'enfer triomphe en ce jour,
Encore un chant de gloire,
Encore un chant d'amour.

Plaçons en elle seule une ferme espérance ;
Que nos cœurs dévoués l'aiment jusqu'au
trépas,
Et que de notre sein son nom béni s'élance
Pour nous raillier tous au plus fort des com-
bats.

Ah ! si le monde encore contre nous se dé-
chaîne,
S'il brave le Très-Haut, s'il outrage ses lois.
Marie, apprenez-nous à mépriser la haine
De tous ces ennemis qui blasphèment la
croix.

Donnez à vos enfants la force et le courage,
Un courage à l'épreuve et du fer et du feu,
Prêt à sacrifier, si la lutte s'engage,
Nos âmes et nos corps en holocauste à Dieu

MOIS DE MARIE.

Salut, ô beau mois de Marie!
O mois que j'ai tant désiré,
Mois que toute l'année envie,
Augure de félicité!
Ton doux soleil commence à luire,
Il est l'espoir des malheureux;
En toi je crois voir le sourire
De l'aimable Reine des cieux.

A cette époque fortunée,
Temps de grâces et de bienfaits;
A notre Mère bien-aimée,
Sans crainte, adressons nos souhaits;
Elle est si puissante, si bonne;
Son amour éclate en tous lieux;
Non, jamais on ne vit personne
Dont elle ait rebuté les vœux.

Oui, d'obtenir son assistance
Mon cœur ose encore espérer;
Mais l'amour, la reconnaissance
Suffiront-ils pour la payer......?
Je mettrai mes soins, Vierge sainte,
A vous faire obéir, aimer;
Tous de mes pas suivront l'empreinte
Et viendront aussi vous louer.

Ne pas espérer, ô ma Mère,
Est impossible à votre enfant!
Contre toute attente, j'espère,

Car votre pouvoir est si grand !
Votre bonté que rien ne lasse
Confond notre faible raison,
Oui, j'attends de vous toute grâce,
Vous obtiendrez tout d'un Dieu bon.

Marie, espoir de la nature
Dans mes plaisirs, dans mes tourments,
C'est votre nom que je murmure,
Il revient toujours dans mes chants ;
De ce beau nom la mélodie
M'inspire un sentiment si doux !
Pourriez-vous oublier, Marie,
L'enfant qui toujours pense à vous?

MÊME SUJET.

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau ;
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau. *fin.*

Refrain { Ornons le sanctuaire
De nos plus belles fleurs ;
Offrons à notre mère
Et nos chants et nos cœurs.

De la saison nouvelle
On vante les bienfaits :
Marie est bien plus belle,
Plus doux sont ses attraits.

L'étoile éblouissante
Qui jette au loin ses feux

Est bien moins éclatante,
Son aspect moins pompeux.

Qu'une brillante aurore
Vienne enchanter mes yeux!
Marie efface encore
Cet ornement des cieux.

Au vallon solitaire,
Le lis, par sa blancheur,
De cette Vierge mère
Retrace la candeur.

O Vierge, viens toi-même
Viens semer dans nos cœurs
Les vertus dont l'emblême
Se découvre en des fleurs.

Défends notre jeunesse
Des plaisirs séduisanits;
Montre-nous ta tendressse
Jusqu'à nos derniers ans.

Fais que dans la patrie
Nous chantions à jamais,
O divine Marie,
Ton nom et tes bienfaits.

MÊME SUJET.

AIR: *Bénissons à jamais.*

Refrain.
Réunissons nos voix,
Pour chanter tous à la fois;
Réunissons nos voix,
Pour chanter le plus beau jour.

Ce mois de notre vie
La plus belle saison,
S'appelle avec raison
Le beau mois de Marie.

Dans ce mois la nature
Se pare de ses fleurs ;
La vertu de nos cœurs
Doit faire la parure.

Des oiseaux l'harmonie
Qui réjouit ces bois,
Semble inviter nos voix
A célébrer Marie.

Entourons son image
Des fleurs de nos hameaux ;
Des plus tendres rameaux
Offrons-lui le feuillage.

Pour honorer Marie,
C'est trop peu de nos fleurs ;
Unissons-y nos cœurs,
C'est le don qu'elle envie.

Marie, ô tendre Mère,
Protégez vos enfants ;
Rendez-les triomphants,
En vous leur cœur espère.

Aimable Protectrice,
En ce mois, en tout temps,
Aux vœux de vos enfants
Soyez toujours propice.

MÊME SUJET.

Devant ton image chérie
Quand nous venons chaque printemps,
Accueille toujours, ô Marie
Les humbles vœux de tes enfants.

Allons, chrétiens, vers notre Reine,
Chargeons ses autels de présents;
Du ciel l'auguste Souveraine
Bénira nos vœux et nos chants. (*bis*).

Des fleurs de la saison nouvelle
Quand tes fils parent ton autel,
Sur eux que ta main maternelle
Verse toujours les dons du ciel. Allons, etc.

Pour ces festons, ces verts feuillages
Qu'en ton parvis nous déployons,
Féconde en nos jeunes courages
Les saints désirs que nous portons. Allons etc.

Dans les sentiers de la justice
Fais-nous marcher d'un pas certain.
Si quelquefois notre pied glisse,
Du haut des cieux tends-nous la main! Als.

Du jour sans fin ô douce aurore,
Alors que paraîtra Jésus,
En le louant, nos voix encore
Loueront la Mère et le Fils. Allons, etc.

FIN DU MOIS DE MARIE.

AIR: *Nouveau* ou: *Tu vas remplir*.

Il va finir le beau mois de Marie;
Il a passé comme ses belles fleurs.

Oui, mais l'amour d'une mère chérie
Ne passe pas, il reste dans nos cœurs,
*Adieu, beau mois qui parfumes la terre;
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours:
Mais si Marie est pour toujours ma mère.
Je veux l'aimer toujours, toujours, toujours.

Le noir enfer n'a pas éteint ses flammes,
Et de sa rage il nous poursuit encor;
Il a toujours la même soif des âmes,
Il les appelle au gouffre de la mort. [gloire;
*Adieu, beau mois, pour nous si plein de
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours
Mais il nous faut bien plus d'une victoire,
Il faut vaincre toujours, toujours, toujours.

Le monde aussi va conserver des charmes,
Et m'inviter à de nouveaux plaisirs;
Mais j'aime mieux ici verser des larmes,
Que de donner au monde mes désirs...[passe,
*Adieu, beau mois, tu fuis, mon bonheur
C'est aujourd'hui le dernier de tes jours;
Mais si toujours j'ai besoin de la grâce,
Je veux prier toujours, toujours, toujours.

Et c'est ainsi que tombent les années,
Un Dieu les jette en son éternité:
L'homme s'éteint et les fleurs sont fanées,
Tout fuit, tout meurt avec rapidité.
*Adieu, beau mois, adieu fleurs de Marie,
C'est aujourd'hui le dernier de vos jours;
Ah! que n'est-il le dernier de ma vie!
Je l'aimerais toujours, toujours, toujours!!!

MÊME SUJET.

Air : *Seigneur, dès ma première enfance.*

Cette époque tant désirée
Que j'appelais de tous mes vœux,
Que mon cœur avait demandée,
La voilà qui passe à mes yeux.

Refrain. Elle fuit la saison chérie,
Et nos heureux jours vont finir ;
Mais de ce beau mois de Marie
Nous garderons le souvenir. } 2 *f.*

Hélas ! pourquoi si tôt finie ?
Faut-il déjà la regretter ?
Eh bien ! faisons l'an de Marie,
Et nous pourrons nous consoler.

Mais qu'est-ce qu'un mois, une année,
Pour mon insatiable ardeur ?
A la Vierge toujours aimée
Donnons tout, donnons notre cœur.

De plus en plus, douce Marie,
Embrâse-le de ton amour ;
Nous te consacrons notre vie,
Bonne mère, c'est sans retour.

MÊME SUJET.

Prévenons les feux de l'aurore,
Allons, précipitons nos pas ;

La Vierge nous appelle encore,
Allons nous jeter dans ses bras.

Refrain. Allons offrir à notre Mère
Un cœur brûlant de son amour ;
Consacrons dans son sanctuaire
Les prémices d'un si beau jour. } 2 *f.*

Aux pieds de la Vierge fidèle
Venez répéter vos serments ;
Venez tous, elle vous appelle,
Car vous êtes tous ses enfants.

Elle aime à se voir entourée
De ses fidèles serviteurs ;
Ils ne l'ont jamais implorée,
Sans se voir comblés de faveurs.

Justes, son amour vous invite,
Votre Mère vous tend la main ;
Qu'à sa voix votre cœur palpite,
Venez reposer dans son sein.

Vous lui retracez le modèle
Et les traits de son Fils Jésus ;
De sa tendresse maternelle
Ah ! pourriez vous craindre un refus ?

Pécheur, son amour te réclame
Pour toi son cœur est alarmé ;
Ton crime a déchiré son âme,
Mais un fils est toujours aimé.

Elle reconnut, au Calvaire
Jésus dans l'homme de douleurs

Elle va se montrer ta mère
En te couvrant aussi de pleurs.

Heureux enfants de l'opulance,
Venez à son trône immortel;
Des dons de la magnificence
Venez embellir son autel.

De votre or et de vos richesses
Quel usage plus glorieux?
Vous achetez par ses largesses
Une avocate dans les cieux?

Vous que la fortune cruelle
Paraît poursuivre sans retour,
Chaque jour venez auprès d'elle
Chercher le pain de chaque jour.

Pauvre elle-même sur la terre,
Marie entendra vos accents;
Des orphelins elle est la Mère,
Les malheureux sont ses enfants.

Vous tous qui répandez des larmes,
Venez, venez à ses genoux,
Et vos pleurs auront tant de charmes
Que le ciel en serait en jaloux.

Que dis-je? votre âme attendrie
Retrouvera le vrai bonheur,
Sitôt que le nom de Marie
Retentira dans votre cœur.

MÊME SUJET

Pourquoi cette vive allégresse
Qui brille sur vos fronts joyeux?
Pourquoi ces nouveaux chants d'ivresse
Dont retentissent ces beaux lieux?
Enfans d'une mère chérie,
Pour fêter ce jour vénéré,
Portons nos tributs à Marie,
Au pied de son trône sacré.

Refrain. {
Vierge, reçois cette couronne;
Fais qu'elle soit le gage heureux
De celle qu'auprès de ton trône
Tu nous réserves dans les cieux.

Pour la gloire de votre Reine.
Sortant de vos saints pavillons,
Autour de votre Souveraine,
Anges, rangez vos bataillons;
Le front incliné vers la terre,
Mêlez votre amour et vos chants
A ceux que pour leur tendre mère.
Font éclater tous ses enfants.

Et vous, ornements de la terre,
Croissez, croissez, charmantes fleurs;
C'est pour le front de notre Mère
Que nous destinons vos couleurs.
Vierge, ici-bas pour ta couronne
Les fleurs nous offrent leurs présents;
Fais qu'un jour auprès de ton trône,
Ta couronne soit tes enfants.

Hélas ! de la saison nouvelle
Les fleurs ne bravent pas le temps ;
Mais les dons d'une âme fidèle
Durent plus que leur doux printemps.
De tes vertus, ô Vierge pure,
Si tu daignes nous revêtir,
Rien ne flétrira la parure
Dont tu sauras nous embellir.

Marie, aimable protectrice,
Sur tes enfants jette les yeux ;
Vers eux étends ta main propice
Et prête l'oreille à leurs vœux.
Nous demandons tous l'espérance,
De la foi le précieux don :
L'innocent, la persévérance,
Et le coupable, son pardon.

MÊME SUJET.

Il faut quitter le sanctuaire
Où j'ai retrouvé le bonheur ;
Mais je veux auprès de ma Mère,
Je veux ici laisser mon cœur.

Refrain. { Je pars, adieu, Mère chérie,
Adieu, ma joie et mes amours ;
Toujours je t'aimerai, Marie,
Toujours, toujours, toujours, toujours.

J'avais le cœur si plein de larmes,
Quand j'approchai de ton autel ;
Mais tu mis fin à mes alarmes,
Par un seul regard maternel. Je pars.

J'ai retrouvé de l'espérance
Sitôt que je fus devant toi ;
Ton cœur toujours plein de clémence,
Au cœur de Dieu, parlait pour moi. Je pars.

Tu répondis à ma prière
Par un regard du haut des cieux ;
Et tu m'as dit : " je suis ta Mère,
" Toujours sur toi, j'aurai les yeux." Je pars.

Oui, je le crois, au moment même
Où je priais à ton autel,
Ton cœur m'a dit : " enfant je t'aime ;
" Tu m'aimeras un jour au ciel."

Ah ! je voudrais, Vierge fidèle,
Rester toujours à tes genoux,
Jusqu'à ce que la mort m'appelle :
Mourir ici serait si doux ! ! Je pars.

MÊME SUJET.

A ton autel, incomparable Reine,
Nous accourons offrir nos jeunes ans :
Sois de nos cœurs l'unique Souveraine,
Adopte-nous ici pour tes enfants. (*bis.*)

Oui, nous voulons, ô divine Marie,
Nous consacrer en ton culte en ce jour :
Reçois nos vœux, nos cœurs et notre vie,
Oui, nous voulons être à toi sans retour. (*bis.*)

L'astre du soir de sa faible lumière,
Guide les pas du tremblant voyageur ;
Pour nous sauver la plus sensible Mère
répand sur nous un rayon protecteur. (*bis.*)

Sans son appui, dans ce lieu de misère,
Nous ne pouvons que tomber et périr ;
Mais elle voit notre douleur amère :
Nous gémissons, et son cœur va s'ouvrir. (*bis*)

Ah ! dans ce cœur courrons cacher nos larmes.
C'est le séjour de la paix, du bonheur ;
Heureux qui peut en connaître les charmes !
Heureux qui peut en goûter la douceur !(*bis*)

Que ton autel soit notre unique asile,
Jusqu'au trépas sois-y notre secours :
Nous l'espérons, et notre cœur tranquille,
Reine des cieux, t'invoquera toujours. (*bis.*)

CANTIQUES EN L'HONNEUR DE LA SAINTE-VIERGE.

Protégez-nous, Vierge-Marie,
O vous, dont l'auguste pouvoir
Inspire à l'âme qui vous prie
Le doux sentiment de l'espoir.
Votre égide est l'ancre dernière
Du nautonier près de la mort ;
Soyez l'étoile tutélaire
Qui nous conduise tous au port.

REFRAIN.

Mère de la sainte espérance,
O vous dont le nom est si doux !
Sensible à notre confiance,
Reine des cieux, priez pour nous. (*bis.*)

Le mondain, de notre croyance
Se raille d'un ton dédaigneux ;
Il voudrait voir l'indifférence
Glacer nos cœurs religieux :
Aux divins rayons de la grâce,
Ah ! que lui-même, ouvrant son cœur,
A vos autels ils prenne place
Et goûte enfin le vrai bonheur ! Mère, etc.

Pour l'âme abattue et flétrie,
Que vous êtes d'un bon secours,
Lorsqu'à votre cœur, ô Marie,
Dans sa tristesse elle a recours !
Non, jamais en vain l'on n'implore
Dans l'adversité votre appui,
Et devant vous, brillante aurore,
Toujours les ténèbres ont fui. Mère, etc.

MÊME SUJET.

T'aimer ô Marie,
Fait notre bonheur,
O Mère chérie,
Ouvre-nous ton cœur *Fin.*

Tu vois sur nos têtes
L'orage gronder,
Contre les tempêtes
Viens nous protéger.
T'aimer, etc.

Des nuages sombres
Obscurcissent l'air ;

Dissipent les ombres
Que produit l'enfer :
T'aimer, etc.

Ta douce lumière,
Astre du matin,
Réjouit la terre,
Rend le ciel serein.
T'aimer, etc,

Sur l'onde en furie
Le marin troublé
T'adresse, ô Marie !
Un vœu répété :
T'aimer, etc.

« Calme la tourmente,
« Détourne la mort,
« Que ta main puissante
« Nous conduise au port."
T'aimer, etc.

MÊME SUJET.

Heureux qui dès le premier âge,
Honorant la Reine des cieux,
Fuit les dons qu'un monde volage
Étale avec pompe à ses yeux !

Refrain. { Qu'on est heureux sous son empire !
Qu'un cœur pur y trouve d'attraits !
Tout y ressent, tout y respire
L'amour, l'innocence et la paix.

Mondain, ta grandeur tout entière
S'anéantit dans le tombeau ;
L'instant où finit la carrière
Du juste est l'instant le plus beau.

Le vrai serviteur de Marie,
Sûr à jamais de son appui,
Brave l'impuissante furie
De l'enfer armé contre lui.

Mais l'éclat d'un monde volage
Séduit-il nos faibles esprits,
Elle dédaigne notre hommage,
Et le repousse avec mépris.

Régnez, Vierge sainte, en notre âme ;
Vous y ferez régnez la paix :
Gravez dans nous en traits de flamme
Le souvenir de vos bienfaits.

Mettez à l'ombre de vos ailes
Ces cœurs qui vous sont consacrés ;
Vers les demeures éternelles
Guidez nos pas mal assurés.

MÊME SUJET.

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours :
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours ;
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

A votre bienveillance,
O Vierge, j'ai recours;
Soyez mon assistance
En tous lieux et toujours;
Vous-même ma Mère,
Jésus est votre Fils;
Portez-lui la prière
De vos enfants chéris.

Sainte Vierge Marie
Asile des pécheurs
Prenez part, je vous prie,
A mes justes frayeurs.
Vous êtes mon refuge;
Votre Fils est mon roi.
Mais il sera mon juge;
Intercédez pour moi.

Ah! soyez-moi propice,
Quand il faudra mourir:
Apaisez sa justice;
Je crains de la subir.
Mère pleine de zèle,
Protégez votre enfant;
Je vous serez fidèle
Jusqu'au dernier instant.

Je promets, pour vous plaire,
O Reine de mon cœur,
De ne jamais rien faire
Qui blesse votre honneur.
Je veux que, par hommage,
Ceux qui me sont sujets,
En tous lieux, à tout âge,
Prennent vos intérêts.

Voyez couler mes larmes,
Mère du bel amour,
Finissez mes alarmes
Dans ce triste séjour ;
Venez rompre mes chaînes ;
Je veux aller à vous :
Aimable Souveraine,
Régnez, régnez sur nous.

MÊME SUJET.

AIR NOUVEAU.

Refrain.
Vierge Marie,
Nous avons tous
Recours à vous :
Mère chérie,
Priez, priez pour nous.

Elle est pure, Marie,
Comme le rayon des cieux ;
Belle toujours, jamais flétrie,
Du Seigneur elle a charmé les yeux.

Vierge pure et féconde,
Dans une extase d'amour,
Elle enfanta le Dieu du monde,
L'Éternel, pour nous Enfant d'un jour.

C'est la douce lumière
Qui seule charme les cœurs ;
Son tendre regard nous éclaire,
Et sa main vient essuyer nos pleurs.

C'est la Vierge puissante,
La Mère du Dieu d'amour;
Elle est fidèle, elle est clémente,
Elle est Reine au céleste séjour.

C'est la rose fleurie,
C'est le lis pur, virginal;
C'est le parfum de la prairie,
C'est le feu du rayon matinal.

Trône de la sagesse,
Cause de notre bonheur,
Vase de la sainte allégresse,
Vrai trésor des grâces du Seigneur.

Miroir de la justice,
Tour de David, Maison d'or,
Des pécheurs Refuge propice,
Loin de nous elle chasse la mort.

C'est l'Arche d'alliance,
C'est l'Étoile du matin.
C'est le baume de l'espérance
Dans un cœur blessé par le chagrin.

C'est la Reine des anges,
C'est la Reine des élus;
Au ciel tout chante ses louanges,
Ses bienfaits, sa gloire et ses vertus.

MÊME SUJET.

Puissante protectrice
Des fragiles humains,

Vierge toujours propice,
Veille sur nos destins.
Mille sujets d'alarmes
sont semés sur nos pas;
Dans ce séjour de larmes
Ne nous délaissez pas.

Satan, la chair, le monde
Conspirent contre nous :
Que votre bras confonde
Tous leurs efforts jaloux.
Vous êtes notre Mère,
Secourez vos enfants :
En vous leur cœur espère ;
Rendez-les triomphants.

Partout à l'innocence
Des piéges sont tendus ;
Prenez notre défense,
Ou nous sommes perdus.
Ah ! sur notre faiblesse
Daignez fixer vos yeux,
Et guidez-nous sans cesse
Pour nous conduire aux cieux.

MÊME SUJET.

Reine des cieux,
Jette les yeux
Sur ce béni sanctuaire ;
Et des pécheurs
Guéris les cœurs,
Et montre-toi notre Mère.

Entends nos vœux,
Rends-nous heureux
En nous donnant la victoire,
Et pour jamais
De tes bienfaits
Nous garderons la mémoire.

Mets en nos cœurs
Les belles fleurs,
Symboles de l'innocence;
Conserve-nous
Les dons si doux
De foi, d'amour, d'espérance.

Des noirs enfers
Brise les fers,
Ces fers d'un dur esclavage;
Éteint les feux
De l'antre affreux,
Et sauve-nous de sa rage.

Astre des mers,
Des flots amers
Calme la vague écumante
Chasse la mort,
Et mène au port
Notre nacelle tremblante.

Ne souffre pas
Que le trépas
Nous surprenne dans le crime;
Non, ton enfant
Du noir serpent
Ne sera point la victime.

Si les accents
De tes enfants
S'élèvent jusqu'à son trône;
Dans ce séjour
Du bel amour
Garde-leur une couronne.

Accorde-nous
De t'aimer tous
Dans la céleste patrie,
Et d'y fêter,
Et d'y chanter
L'aimable nom de Marie.

MÊME SUJET.

AIR : *Fleuve du Tage* :

Tendre Marie, Souveraine des cieux,
Mère chérie, patronne de ces lieux,
Veillez sur notre enfance,
Sauvez notre innocence,
Conservez-nous ce trésor précieux.

Mère de vie, ô doux présent des cieux,
De Dieu choisie pour combler tous nos vœux :
Voyez notre misère,
Montrez-vous notre Mère :
Protégez-nous en ces jours orageux.

L'enfer s'élance, dans sa noire fureur;
De notre enfance il veut ternir la fleur.
A peine à notre aurore,
Oui, nous vaincrons encore.
Si votre amour nous promet sa faveur.

Dès le jeune âge on peut-être au Seigneur :
De notre hommage offrez-lui la ferveur ;
Pour embraser nos âmes,
Ah ! prêtez-nous vos flammes,
Mère de Dieu, prêtez-nous votre cœur.

O Bienfaitrice de nos plus jeunes ans !
O Protectrice de nos derniers moments !
O douce, ô tendre Mère,
Trop heureux de vous plaire,
Toujours, toujours, nous serons vos enfants.

MÊME SUJET.

AIR : *Esprit-Saint, descendez en nous.*

Ref. Jurons à la Mère d'amour, (2 *f.*)
Jurons tous en ce jour } 2 *f.*
De l'aimer, de l'aimer sans retour. }

*Puisse en ce jour notre tendresse
Nous mériter son tendre amour ;
Dans la vive ardeur qui nous presse, (2*f.*)
Répétons la promesse } 2 *f.*
De l'aimer, la servir toujours. }

Nous consacrons, ô Marie, à vous plaire
Jusqu'au dernier de nos jours, de nos ans ;
Toujours, toujours vous serez notre Mère,
Toujours, toujours nous serons vos enfants. (2 *f.*)

*Mais ces serments, mon cœur volage
Ira-t-il un jour les trahir ?

Ferai-je à son cœur cet outrage ? (2 *f.*)
Pour jamais je m'engage ;
Non, non ; plutôt, plutôt mourir. } 2 *f.*

Heureux l'enfant à ses serments fidèle,
Et qui toujours lui gardera son cœur !
Elle, en retour, reconnaissant son zèle,
Du ciel, du ciel lui promet le bonheur. (2 *f.*)

*Enfants d'une mère chérie,
Ne craignez plus pour l'avenir ;
Malgré l'enfer et sa furie, (2 *f.*)
Les enfants de Marie,
Les a-t-on vus jamais périr ? } 2 *f.*

Gage assuré de succès et de gloire,
Vous les portez ces brillantes couleurs ;
Ce saint habit vous promet la victoire, [2 *f.*]
Toujours, toujours il vous rendra vainqueurs.

*Livrez votre âme à l'allégresse,
Enfants de la Reine des cieux ;
Elle vous aime, et sa tendresse (2 *f.*)
Vous donnera sans cesse
Des jours sereins et radieux. } 2 *f.*

Vivez heureux, heureux fils de Marie !
Vivez heureux des soins de son amour !
Vivez heureux ! la fin de votre vie
Sera, sera le soir du plus beau jour. (2 *f.*)

MÊME SUJET.

AIR : *Le monde en vain.*

Mère de Dieu, du monde souveraine,
Vous qui voyez à vos pieds tous les rois,

Je vous choisis aujourd'hui pour ma Reine,
Et me soumets pour toujours à vos lois.

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle
A vous aimer, à vous faire servir;
Ah! si mon cœur devait être infidèle,
Oui, que plutôt l'on me fasse mourir.

Que contre moi l'enfer entre en furie,
Sous votre nom l'on m'en verra vainqueur:
Un serviteur, un enfant de Marie
Peut-il périr ? peut-il mourir pécheur!

MÊME SUJET.

Air: *Quelle nouvelle et sainte ardeur.*

Rassemblons-nous dans ce saint lieu,
De nos cœurs offrons tous l'hommage;
A la Mère du Fils de Dieu,
Nous voulons être sans partage.

Refrain.
Chantons, chantons sa bonté, son amour,
Elle aime la jeunesse;
Jurons, jurons de l'aimer en retour,
Et de l'aimer sans cesse.

Nous venons tous à ses genoux,
Lui jurer l'amour le plus tendre;
L'aimer est-il rien de si doux ?
Un cœur pourrait-il s'en défendre ?

Sur vous est fondé notre espoir
Pour protéger notre jeunesse ?
En vous rendant notre devoir,
Nous vous demandons la sagesse.

Puissent nos faibles sentiments
Trouver toujours les cieux propices ;
Ne dédaignez pas des enfants
Qui s'engagent sous vos auspices.

Rendez-vous sensible à nos vœux,
Nous vous serons toujours fidèles ;
Obtenez-nous, du haut des cieux,
De goûter les joies éternelles.

MÊME SUJET.

AIR : *Nouveau*, ou : *Peuple infidèle.*

Vierge Marie, souris à ton enfant;
Oh ! je te prie, écoute mon serment :
A toi, mère chérie,
Je consacre ma vie :

Ref. Toujours, toujours
Tu seras mes amours.

Lorsque l'aurore venait poindre au matin,
De ses feux dore un horizon lointain :
Alors à toi, Marie,
Je songe et je m'écrie : Toujours, etc.

Quand il s'élance, l'astre brillant des cieux,
Et qu'il s'avance tout couronné de feux :
L'amour qui me dévore
Me force à dire encore : Toujours, etc.

Quand la nuit sombre, arrivant à son tour,
Eteint dans l'ombre les derniers feux du jour ;
A toi mon cœur encore
Dit : Je t'aime, et t'implore : Touj. etc.

MÊME SUJET.

AIR : *Combien j'ai douce souvenance.*

Un jour qu'il t'offrait sa prière,
Mon cœur qui t'aime et te révère.
Te disait : aime-moi toujours,
Ma Mère ;
De ton enfant sois les amours,
Toujours !

Je t'ai voué ma vie entière ;
Je garderai mon vœu, j'espère,
Mon vœu jusqu'à mon dernier jour,
Ma Mère,
De ton enfant sois les amours,
Toujours !

Oh ! sois sensible à ma misère !
Pour moi la vie est bien amère !
Qu'au ciel je sois heureux un jour,
Ma Mère ;
Et là tu seras mes amours,
Toujours !

MÊME SUJET.

Sion, de ta mélodie
Cesse les divins accords ;
Laisse-nous près de Marie
Faire éclater nos transports.
La Reine qui t'est si chère,
Le digne objet de tes chants,
Apprends qu'elle est notre Mère,
Et fais place à ses enfants.

Mais comment de cette enceinte
Percer la voûte des cieux?
Descends plutôt, Vierge sainte,
Et viens régner en ces lieux.
Viens d'un exil trop sévère
Adoucir les longs tourments:
Ta présence, auguste Mère,
Sera chère à tes enfants.

Pour toi nous sentons nos âmes
Brûler en cet heureux jour
Des plus innocentes flammes,
Du plus généreux amour.
Ah! puissions-nous à te plaire
Consacrer tous nos instants,
Et prouver à notre Mère
Que nous sommes ses enfants!

Sur tes autels, ô Marie!
Tous, d'une commune voix,
Oui, nous jurons pour la vie
D'être soumis à tes lois.
De notre hommage sincère
Puissent ces faibles garants
Flatter notre tendre Mère!
C'est le vœu de ses enfants.

MÊME SUJET.

AIR: *Je mets ma confiance.*

Salut, douce Marie,
Mon trésor et ma paix;
Salut, Mère chérie,

Toi que j'aime à jamais !
Dès ma plus tendre enfance
Je te donnai mon cœur,
Et toi, pour récompense,
Tu m'obtiens le bonheur.

O Reine toute belle,
Ton doux ressouvenir
Me fait, quand je l'appelle,
Palpiter de plaisir.
Mon âme en est ravie
Et mon cœur en émoi.
Oh ! quel bonheur, Marie,
Lorsque l'on pense à toi !

Quand la noire tristesse
Vient assombrir mon front,
Sur l'heure je m'empresse
De murmurer ton nom :
Ton nom, ô douce Reine,
Telle qu'un charme vainqueur,
Seul il endort ma peine,
Et me rend au bonheur.

Sur la mer de ce monde
Où je vogue incertain,
Tout mon espoir se fonde
Sur ton pouvoir divin.
Oh ! sois ma bonne étoile ;
Prends pitié de mon sort,
Et fais qu'à pleine voile
J'entre enfin dans le port.

Sous ton aîle chérie,
Je veux, Mère d'amour,

Je veux passer ma vie
Jusqu'à mon dernier jour.
Ferme alors ma paupière
De ton doigt maternel,
Pour la rouvrir, ma Mère,
Pour la rouvrir au ciel.

MÊME SUJET.

Refrain.
En ce jour
O bonne Madone
Je te donne
Mon amour. } 2 fois.

Jour et nuit
La terre entière,
Tendre Mère,
Te bénit.

Pour toujours
Mon âme s'enflamme
Et réclame,
Ton secours.

O Pécheur,
La bonne Madone
Te pardonne
De bon cœur.

Donne-moi,
Marie chérie,
Pour la vie
D'être à toi.

Nuit et jour
Ma lyre soupire
Pour te dire
Mon amour.

A la mort,
Qui prie Marie,
Plein de vie
Entre au port.

MÊME SUJET.

Refrain.
Chantons, chantons, de Marie,
Les maternelles faveurs;
Et que l'univers publie
Ses ineffables grandeurs.

Que la tendre enfance
De son innocence
Nous prête la voix ;
Et que la jeunesse,
Et que la vieillesse
Disent à la fois: Chantons.

Et vous aussi, chœurs des anges,
Venez en ce bas séjour
Exalter par vos louanges
La Mère du bel amour. Chantons.

Fut-il sur la terre
De plus tendre Mère
Envers ses enfants !
Pour tant de tendresse,
Montrons-nous sans cesse
Fils reconnaissants. Chantons.

Si son amour est extrême,
Chérissons-la sans retour ;
N'est-il pas juste qu'on aime
La Mère du bel amour ? Chantons.

Mais l'âme flétrie
Peut-elle à Marie
Présenter ses feux ?
Seule l'âme sainte
Peut aimer sans crainte
La Reine des cieux. Chantons.

O toi, qui commis le vice,
Pleure et gémis en ce jour :
Tes pleurs te rendront propice
La Mère du bel amour. Chantons.

Pour nous tout est piége ;
L'enfer nous assiége,
Nous allons périr :
Toi seule, ô Marie,
Contre sa furie
Peux nous secourir. **Chantons.**

Sauvés par ta main puissante,
Au ciel nous louerons un jour
D'une voix reconnaissante
La Mère du bel amour. **Chantons.**

MÊME SUJET.

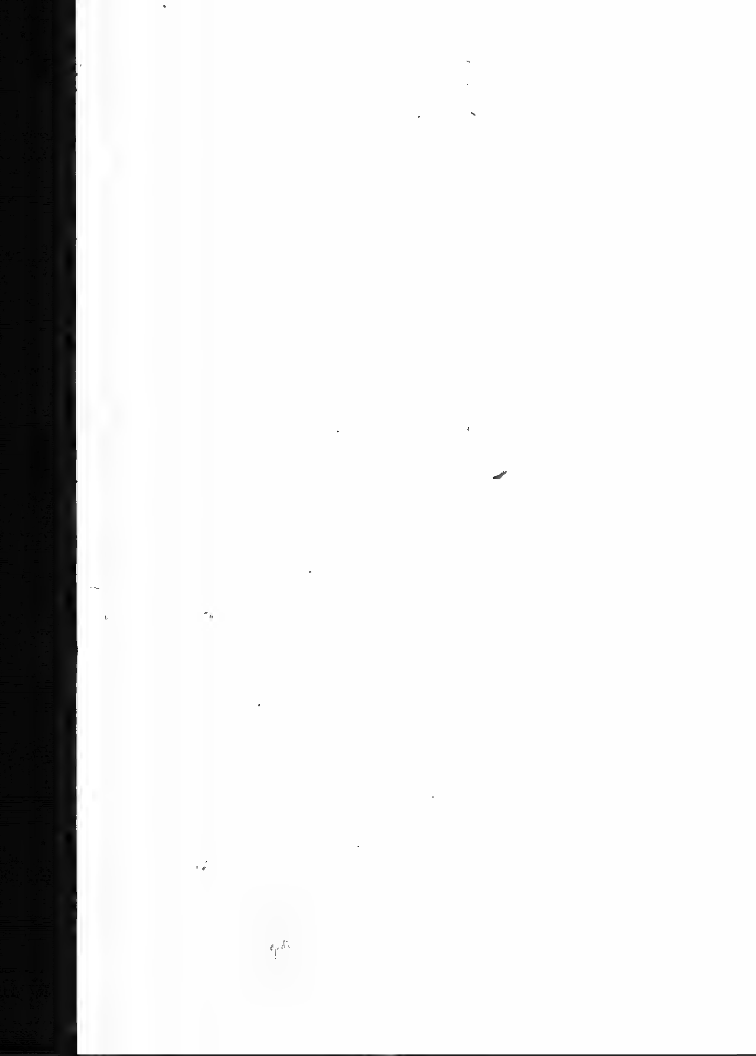
Ref. De Marie à jamais
Bénissons les doux bienfaits. } 2 *f.*

Célébrons de Marie
Les soins pour ses enfants ;
Exhaltons dans nos chants
Cette Mére chérie.

Son cœur de notre enfance
Partage les douleurs ;
Sa main sèche les pleurs
De notre adolescence.

Ame encore innocente,
Tu lui dois ta vertu :
Dans ses bras que crains-tu ?
Marie est si puissante !

Créature affligée,
Jette-toi dans son sein :



Tu sentiras soudain
Ta peine soulagée.

Tendrement elle appelle
Et poursuit le pécheur,
Ramène au bon Pasteur
La brebis infidèle.

Elle prie, et Dieu donne
Aux pécheurs convertis
Sa gloire en paradis:
Ah! que Marie est bonne!

Jusqu'à l'heure suprême,
Mère du bon secours,
Elle a soin de nos jours:
Combien elle nous aime!

Ma joie est en Marie;
Marie est mon soutien,
Après Dieu, tout mon bien,
Mon espoir et ma vie.

Puissé-je, pour sa gloire
Travaillant désormais,
Sur l'enfer à jamais
Remporter la victoire!

Que tout à moi s'unisse,
Reine du saint amour,
Pour bénir nuit et jour
Votre main protectrice!

Divine et tendre Mère,
Jésus est notre Roi:

Ah ! de grâce aidez-moi
A l'aimer, à lui plaire !

O Jésus ! ô Marie !
Seuls régnez dans mon cœur ;
Seuls faites mon bonheur.
Qu'avec moi tout s'écrie :

AUTRE REFRAIN.

De Marie à jamais
Chantons la tendresse extrême
De Marie à jamais
Bénissons les doux bienfaits.

MÊME SUJET.

Adressons notre hommage
A la Reine des cieux :
Elle aime de notre âge
La candeur et les vœux.
Du beau nom de Marie,
Faisons tout retentir ;
Qu'elle-même attendrie
Daigne nous applaudir.

Tout ici parle d'elle :
Son nom règne en ces lieux :
Nous croissons sous son aîle ;
Nous vivons sous ses yeux.
Cet autel est le trône
D'où coulent ses faveurs,
Son divin Fils lui donne
Tous ses droits sur nos cœurs.

Pour nous, qu'elle rassemble
Au pied de son autel.
Jurons-lui tous ensemble
Un amour éternel.
Marie est notre Mère ;
Nous sommes ses enfants :
Consacrons à lui plaire
Le printemps de nos ans.

O Vierge sainte et pure !
Notre cœur, en ce jour,
Vous promet et vous jure
Un éternel amour.
Nous voulons, avec zèle,
Imiter vos vertus ;
Vous êtes le modèle
Que suivent les élus.

Protégez-nous sans cesse,
Dès nos plus tendres ans ;
Guidez notre jeunesse,
Veillez sur vos enfants;
Et parmi les orages
D'un monde séducteur,
Sauvez-nous des naufrages
Où périt la pudeur.

REFRAIN *pour un air nouveau.*

Une Voix. Adressons notre hommage
À la Reine des cieux ;
Elle aime de notre âge
La candeur et les vœux.

Une voix. Marie est notre Mère,
Nous sommes ses enfants ;
Le Chœur. Consacrons à lui plaire } 2 f.
Le printemps de nos ans. } 2f.

Une voix. Jurons tous en ce jour
D'aimer la Mère du bel amour.

Le Chœur. Jurons tous en ce jour
De l'aimer, de l'aimer sans retour,

Une voix. Marie est notre Mère,
Nous sommes ses enfants ;
Le Chœur. Consacrons à lui plaire
Le printemps de nos ans. } 2 f.

MÊME SUJET.

Que le monde,
Que l'enfer gronde ;
Gloire en tous lieux
A la Reine des cieux

Ref. { Vive, vive, vive en tous lieux
L'auguste nom de la Reine des cieux.

Qu'on publie
Partout Marie;
Sa sainteté,
Sa gloire et sa bonté.

Qu'elle est belle !
Qu'elle est fidèle !
D'aucun péché
Son cœur ne fut taché.

Dans l'orage,
Point de naufrage;
Point de malheurs
Pour ses bons serviteurs.

C'est par elle
Que j'en appelle
A la bonté
Du Seigneur irrité.

Sa clémence,
Sa vigilance
Prend mille soins
De nous dans nos besoins.

C'est la Reine
La Souveraine
De l'univers
Du ciel et des enfers.

Par la grâce
Elle surpasse
Les plus grands saints
Les plus hauts séraphins.

O Marie,
Ma douce vie!
A vous servir
Qu'on goûte de plaisir!

Vierge mère,
Je vous révère;
Je vous bénis,
Et votre divin Fils.

Je vous aime,
Plus que moi-même
De tout mon cœur,
Après Dieu mon Sauveur.

MÊME SUJET.

Unis aux concerts des anges,
Aimable Reine des cieux,
Nous célébrons tes louanges,
Par nos chants mélodieux.

Refrain.
De Marie
Qu'on publie
Et la gloire et les grandeurs;
Qu'on l'honore,
Qu'on l'implore,
Qu'elle règne sur nos cœurs.

Auprès d'elle la nature
Est sans grâce et sans beauté;
Les cieux perdent leur parure,
L'astre du jour sa clarté.

C'est la Vierge incomparable,
Gloire et salut d'Israël;
Qui pour un monde coupable
Fléchit le courroux du ciel.

Pour tout dire, c'est Marie!
Dans ce monde que de douceur!
Nom d'une mère chérie,
Nom, doux espoir du pécheur!

Ah ! Vous seuls pouvez le dire,
Mortels qui l'avez goûté,
Combien doux est son empire.
Combien tendre est sa bonté.

MÊME SUJET.

AIR : *Mon âme.*

Marie,
Mère du Sauveur
Ma douce vie,
Objet de mon cœur,

Ta gloire
Enchante les cieux,
Et ta mémoire
Éclate en tous lieux.

J'espère
Tout de ton secours ;
O tendre Mère,
A toi j'ai recours.

Je t'aime,
Et je t'aimerai
Plus que moi-même,
Tant que je vivrai.

MÊME SUJET.

Nous vous invoquons tous ;
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu.

Priez pour vos enfants,
Dans nos combats présents,
Dans nos derniers instants,
Mère de Dieu.

Votre pouvoir est grand
Auprès du Tout-puissant,
Mère de Dieu.
Peut-il vous écouter,
Ne pas vous exaucer ?
Vous peut-il refuser,
Mère de Dieu.

Le fruit de votre sein
Est le Verbe divin,
Mère de Dieu.
De vous Jésus naquit,
Conçu du Saint-Esprit,
De grâce il vous remplit,
Mère de Dieu.

De votre dignité
Quand l'impie a douté,
Mère de Dieu.
L'Église avec horreur
Proscrivant cette erreur,
A vengé votre honneur,
Mère de Dieu.

MÊME SUJET.

Air : *Honneur, Hommage.*

Ref. Brillante aurore,
Astre du matin,

Sur nous tu fis éclore
Le soleil divin. *fin.*

Dissipe des ombres
L'épaisseur,
Des ténèbres sombres
La terreur.

Nous errons sur l'onde,
Loin du port;
Sois, Reine du monde,
Mon support.

MÊME SUJET.

Air: *Mon cœur, en ce jour solennel.*

O puissante Mère de Dieu,
De tous nos cœurs reçois l'hommage!
Vois tes enfants dans ce saint lieu
T'offrant les beaux jours de leur âge,

Ref. { C'en est donc fait, Mère d'amour.
Nous serons à toi sans retour.

Ce troupeau si cher à ton cœur
S'est réuni sous tes auspices;
Te servir fera son bonheur,
T'aimer ses plus chères délices.

Daigne, pour prix de notre amour,
Te montrer toujours notre Mère:
Et nous ferons de jour en jour
De nouveaux efforts pour te plaire,

Ah! gardez-nous de tout péril,
O pieuse, ô tendre Marie!
Et conduis-nous de cet exil
Dans la bienheureuse patrie.

Puissent tous tes enfants un jour
Se presser auprès de ton trône,
Et, pour gage de leur amour,
Placer à tes pieds leur couronne!!!

MÊME SUJET.

J'aime Marie et je suis aimé d'elle;
Elle remplit et mon cœur et mes vœux:
Comme le ciel elle est pure, elle est belle;
Avec Marie on est toujours heureux.

O Marie! ô ma Mère!
Heureux qui te révère!
Heureux celui qui t'a donné son cœur! } (*bis*)
Il a trouvé la vie et le bonheur.

Dédain, mépris aux honneurs de la terre!...
Je ne veux plus ses plaisirs ni son or;
Je trouve tout dans le cœur de ma Mère;
J'ai dans Marie un immense trésor.
O Marie, etc.

Heureux le jour où la tendre Marie
Me fit connaître et contempler son cœur!
Oui, dans ce cœur mon cœur puisa la vie:
Avec Marie il n'est plus que bonheur!
O Marie, etc.

Si je soupire et si je me désole,
Le cœur en proie aux plus vives douleurs,
Je dis : Marie !... et ce nom me console ;
Oui, ce nom seul, ce nom tarit mes pleurs !
O Marie, etc.

O nom si pur, nom si doux de Marie,
Nom qui d'amour fait tressaillir les cieux,
Que de bonheur tu répands sur ma vie !...
Quoique exilée je suis encore heureux !
O Marie, etc.

Ah ! Si Marie exauce ma prière,
Seule elle aura mon être sans retour ;
Je veux l'aimer, la servir sur la terre,
Afin qu'au ciel je la possède un jour !
O Marie, etc.

MÊME SUJET.

AIR NOUVEAU, OU : *Heureux qui goûte etc.*

J'entends une voix attendrie
Me dire au cœur à tout instant :
" Mon fils, seras-tu de Marie,
"Seras-tu pour jamais, l'enfant ?"

Bonne Marie,
Mère chérie,
Tu veux que je sois ton enfant !
Bonne Marie,
Mère chérie,
Je le suis, j'en fais le serment.

"Pour toi mon amour est sincère ;
"Pour moi le tient l'est-il autant ?
"Aime, aime-moi comme une mère :
"Je t'aime, moi, comme un enfant."
Bonne Marie, etc.

"Si l'affreux péché te convie
"A trangresser ce doux serment,
"Réponds-lui : Je suis à Marie,
"Pour jamais je suis son enfant."
Bonne arie, etc.

"Et lorsqu'un jour à la lumière
"Se fermera ton œil mourant,
"Ne crains pas que ta bonne Mère
"Abandonne alors son enfant."
Bonne Marie, etc.

"Conduit par moi dans la patrie
"Où l'éternel bonheur t'attend,
"Tu t'écrieras : de Marie,
"Oh ! qu'il est bon d'être l'enfant !"
Bonne Marie, etc.

MÊME SUJET.

O ma Reine, ô Vierge Marie,
Je vous donne mon cœur ;
Je vous consacre pour la vie
Mes peines, mon bonheur.
O ma Reine, etc.

Je me donne à vous, ô ma Mère
Je me jette en vos bras ;

Marie, exaucez ma prière,
Ne m'abandonnez pas. } *bis.*
O ma Reine, etc,

Je vous donne mon corps, mon âme,
Aujourd'hui pour jamais ;
Marie, et de vous je réclame
Un doux regard de paix. } *bis.*
O ma Reine, etc.

Je vous donne toute espérance,
Tout souhait, tout désir,
Marie, ah ! consolez d'avance
Mes peines à venir. } *bis.*
O ma Reine, etc.

Je vous donne la dernière heure
Du dernier de mes jours ;
Marie, ah ! faites que je meure
En vous aimant toujours. } *bis.*
O Ma Reine, etc.

Gloire à Jésus, gloire à sa Mère,
En tout temps, en tous lieux ;
Amour et gloire sur la terre,
Gloire, amour dans les cieux. } *bis.*
O ma Reine, etc.

MÊME SUJET.

D'être enfants de Marie,
Il nous est si doux !
Venez, troupe chérie,
Implorons-la tous.

Refrain.
Chantons ses louanges,
Chantons tour à tour :
Imitons les anges
Qui brûlent d'amour. } 2 *f.*

Nous célébrons sa fête,
Et notre désir,
Médite sa conquête
Au sein du plaisir.

Réunissons pour elle,
Ici tous nos vœux,
Cachons-nous sous son aîle,
Nous serons heureux.

O notre unique amante,
Unique en douceurs !
Sensible et bienfaisante
Vous charmez nos cœurs.

Tout doit vous rendre hommage,
O beauté des cieux !
Aux pieds de votre image,
Nos cœurs sont heureux

A l'auguste Marie,
Venons, en ce jour,
Consacrer pour la vie
Nos cœurs sans retour.

MÊME SUJET.

Je veux célébrer par mes louanges
La gloire de la Reine des cieux ;
Et, m'unissant aux concerts des anges,
Je m'engage à la chanter comme eux.

Sur vos pas, ô divine Marie!
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage à vivre sous vos lois.

Si, du monde écoutant le langage,
Du plaisir j'ai cherché les attraits,
A vous posséder seule en partage,
Je m'engage aujourd'hui pour jamais.

Admirez le bonheur de mon âme!
O ciel, soyez en même jaloux,
Puisqu'en suivant l'ardeur qui m'enflamme,
Je m'engage aux devoirs les plus doux.

Par un culte constant et sincère,
Par un vif et généreux amour,
A servir, à chérir une mère,
Je m'engage aujourd'hui sans retour.

Mais si je veux lui marquer mon zèle,
Et participer à son bonheur,
Il faut qu'à suivre en tout ce modèle
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Mère sensible et compâtissante,
Soutiens, au milieu de ses combats,
Les efforts d'une âme pénitente
Qui s'engage à marcher sur tes pas.

Tu n'es plus qu'une terre étrangère
Pour moi, monde volage et trompeur;
Je ne veux plus servir qu'une mère
Qui s'engage à faire mon bonheur.

Unissez vos voix, peuple fidèle,
Aux accords des esprits bienheureux,
Pour chanter les louanges de celle
Qui s'engage à compter tous mes vœux.

MÊME SUJET.

AIR : *Ce bas séjour.*

Je vous salue, auguste et sainte Reine,
Dont la beauté ravit les immortels ;
Mère de grâce, aimable Souveraine,
Je me prosterne aux pieds de vos autels.

Je vous salue, ô divine Marie !
Vous méritez l'hommage de nos cœurs :
Après Jésus, vous êtes et la vie,
Et le refuge, et l'espoir des pécheurs.

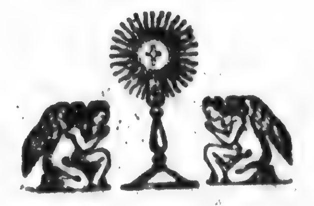
Fils malheureux d'une coupable mère.
Bannis du ciel les yeux baignés de pleurs,
Nous vous faisons de ce lieu de misère,
Par nos soupirs, entendre nos douleurs.

Écoutez-nous puissante protectrice,
Tournez sur nous vos yeux compatissants ;
Et montrez-nous, qu'à nos malheurs propice,
Du haut des cieux, vous aimez vos enfants.

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie !
Vous, dont Jésus, mon Dieu, reçut le jour,
Faites qu'après l'exil de cette vie,
Nous le voyions dans l'éternel séjour.

REFRAIN.

Tendre Marie !
O mon bonheur !
Toujours chérie,
Vous vivrez dans mon cœur. } 2 *f.*





SECONDE PARTIE.

CANTIQUES

POUR UN

TEMPS DE RETRAITE, etc.

Un Dieu vient se faire entendre ;
Cher peuple, quelle faveur !
A sa voix il faut se rendre ;
Il demande votre cœur.

Refrain.

Pour une Retraite.
Laissez quelque temps le monde,
N'écoutez que le Seigneur ;
C'est dans une paix profonde,
Qu'il aime à parler au cœur.

Pour une Mission.
Accourez, peuple fidèle,
Venez à la mission ;
Le Seigneur qui nous appelle
Veut votre conversion.

Trop longtemps, hélas ! le crime
Vous a blessé de ses traits ;

Qu'un saint désir vous anime,
A le bannir pour jamais.

Sur vous il fera reluire
Une céleste clarté ;
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de la charité

Sans tarder, changez de vie ;
Sur vos maux pleurez, pécheurs :
L'esprit-Saint vous y convie ;
N'endurcissez pas vos cœurs.

Quel bonheur inestimable,
Si, plein d'un vrai repentir,
De son état déplorable
Le pécheur voulait sortir.

Ah ! Seigneur, par votre grâce,
Opérez ce changement ;
De nos cœurs fondez la glace ;
Qu'on vous aime constamment.

MÊME SUJET.

Plaisirs inouïs, paix la plus parfaite,
Ce sont là tes fruits, charmante retraite ;
Monde, je romps tes liens,
Pour goûter de si grands biens.

C'est dans ce saint lieu que le ciel m'ap-
[pelle ;
Pour plaire à mon Dieu, j'y cours avec
[zèle ;

C'est là que mon Rédempteur.
Veut s'assurer de mon cœur.

Précieux séjour ! aimable retraite !
Ici chaque jour, sans être distraite,
Mon âme, dans son Sauveur,
Trouvera tout son bonheur.

De mon Créateur j'y vois la puissance,
De mon Rédempteur l'insigne clémence ;
Et de mon juge irrité,
La sévère autorité.

D'un air menaçant il me parle, il tonne ;
Ce Dieu tout-puissant, m'éblouit, m'étonne ;
Il m'apprend ses saintes lois ;
Mes yeux s'ouvrent à sa voix.

Mes crimes nombreux s'offrent à ma vue ;
Ah ! qu'ils sont affreux ! j'en ai l'âme [émue :
Je ne vois que châtiment,
Si je ne change à l'instant.

Du pécheur mourant l'image effrayante,
Du juge puissant la voix foudroyante,
Troublent mon cœur tour-à-tour,
Et m'alarment nuit et jour.

L'enfer, à mes yeux, sous mes pieds s'en- [trouve,
Mille maux affreux ma foi m'y découvre ;
Ah ! trop tard j'ai médité
La terrible éternité.

Je frémis des coups d'un Dieu redoutable;
Mais, ciel! qu'il est doux! qu'il se rend
Quand, par un vrai repentir, [aimable.
On veut à lui revenir.

Touché de mes pleurs, mon Dieu me par-
[donne;
De mille faveurs sa main me couronne:
Quelle ineffable bonté!
Ah! j'en suis tout transporté!

Heureux les chrétiens qui, dans la retraite,
Font, de tous ces biens, l'entière conquête;
Qui, par un prompt changement,
Se font un sort si charmant!

Venez tous, pécheurs. venez aux retraites
Goûter des douceurs pures et parfaites;
Venez laver dans vos pleurs,
De vos crimes les horreurs.

MÊME SUJET.

AIR: *Tu vas remplir le vœu de ta tendresse.*

Voici les jours de la miséricorde
Depuis longtemps désirés de mon cœur,
Jours que le Ciel dans sa bonté m'accorde,
Jours de salut, de paix et de bonheur.

Jours de bonheur pour une âme innocente,
Elle y reçoit les célestes faveurs;

Jours de bonheur pour l'âme pénitente,
Car il est doux de pleurer ses erreurs.

Ouvre-moi donc ton enceinte tranquille
Douce retraite, asile de la paix:
Là, le Seigneur se montre plus facile;
C'est là qu'il aime à verser ses bienfaits

Là, du Seigneur la bonté paternelle
Gagne les cœurs par ses charmes puissants;
Là, le pécheur, devenu moins rebelle,
Prête l'oreille à ses tendres accents.

Lui-même à dit: Au sein de la retraite
Je conduirai l'insensible pécheur:
Par les plaisirs son âme est trop distraite,
Là, je pourrai lui parler cœur à cœur.

Voici, Seigneur, cet être si volage
Que votre amour poursuivit si longtemps;
Dans la retraite achevez votre ouvrage,
Fixez enfin ses désirs inconstants.

A votre grâce, ô mon aimable Père,
Jusqu'à ce jour si j'ai pu résister,
Cette retraite est la grâce dernière:
Ah! c'en est fait, je veux en profiter.

Et vous, plaisirs, chimères séduisantes,
En ce moment recevez mes adieux;
Retirez-vous: à vos fêtes bruyantes
J'ai préféré le calme de ces lieux.

Dans le secret de cette solitude
Je veux enfin me donner au Seigneur;

Il oubliera ma longue ingratitude,
Et son amour comblera mon bonheur,

SUR LE SALUT.

Travaillez à votre salut ;
Quand on le veut, il est facile :
Chrétiens, n'ayez point d'autre but ;
Sans lui tout devient inutile.
Ref. Sans le salut, pensez-y bien,
Tout ne vous servira de rien.

A quoi peut servir le bonheur,
La santé, la plus longue vie,
Les biens, les plaisirs et l'honneur
Dont elle peut-être remplie ?

Que sert de gagner l'univers,
Dit Jésus, si l'on perd son âme,
Et s'il faut au fond des enfers,
Brûler dans l'éternelle flamme ?

Rien n'est digne d'empressement,
Si ce n'est la vie éternelle :
Tout le reste est amusement,
Tout n'est que pure bagatelle.

Oh ! que l'on perd en le perdant !
On perd le céleste héritage ;
Au lieu d'un bonheur si charmant,
On n'a que l'enfer pour partage.

C'est pour toute une éternité
Qu'on est heureux ou misérable :

Que devant cet vérité,
Tout ce qui passe est méprisable !

Grand Dieu ! que tant que nous vivrons,
Cette vérité nous pénètre !
Ah ! faites que nous nous sauvions,
A quelque prix que ce puisse être.

MÊME SUJET.

Nous n'avons à faire
Que notre salut ;
C'est là notre but,
C'est là notre unique affaire ;
Nous serons heureux
En cherchant les cieux.

Notre âme immortelle
Est faite pour Dieu ;
La terre est trop peu,
Ou plutôt n'est rien pour elle.
Nous serons heureux
En cherchant les cieux.

Perte universelle !
Perdre son Sauveur,
Perdre son bonheur,
Perdre la vie éternelle !
Afin d'être heureux
Nous cherchons les cieux.

Prends pour toi la terre,
Avare indigent :
Pour l'or et l'argent

Entreprends procès et guerre;
Pour nous plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Recherche, âme immonde,
Selon tes désirs,
Les biens, les plaisirs
Et les honneurs de ce monde:
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Poursuis la fumée
D'un bien passager;
Gagne un monde entier,
Quel gain si l'âme est damnée?
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

LE PÉCHÉ MORTEL.

Oh! si l'on pouvait bien comprendre
Quelle est du péché la laideur;
A ses attraits loin de se rendre,
L'on en serait rempli d'horreur.

Le mortel qui s'en rend coupable,
Méprise le Souverain Roi:
Par une malice exécrable,
Il foule aux pieds sa sainte loi.

Sans être effrayé de l'injure
Qu'il fait au Dieu de sainteté,
Dans l'amour de la créature
Il cherche sa félicité.

Un bien passager et frivole,
Un vain plaisir, un faux honneur;
Voilà la détestable idole
Mise à la place du Seigneur!

Le pécheur, loin de reconnaître
D'un Dieu, la libéralité.
Se sert, contre ce divin Maître,
Des dons même de sa bonté.

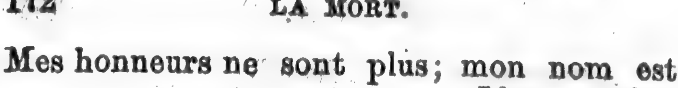
Eh! quoi donc! l'homme, ver de terre,
Vile poussière et pur néant,
Oser à Dieu faire la guerre!
Quel attentat plus étonnant!

Maudit péché, néant rebelle;
Monstre horrible et digne d'effroi,
Oh! que ta blessure est cruelle!
Malheur à qui se livre à toi.

LA MORT.

1.—Arrête ici passant, regarde cette tombe:
Riches, grands et petits, à la mort tout suc-
[combe.
Regarde bien comme la mort m'a mis:
Il doit t'en arriver autant—je te le dis.

2.—Quand la mort me surprit, au printemps
[de mon âge,
Je me piquais d'esprit, de beaucoup de cou-
[rage:
En un moment tout s'est évanoui:



Mes honneurs ne sont plus; mon nom est
[dans l'oubli.

3.—Contemple en ce tombeau cette vile
[poussière,
Tu n'y verras plus rien de ma beauté pre-
[mière;
Regarde-moi dedans ce monument,
Les vers ne m'ont laissé que les os seulement.

4.—En regardant mon nom écrit sur cette
[pierre,
Pénètre plus avant, et fouille jusqu'en terre;
Apprends de moi ce que c'est qu'un corps
[mort;
Médite, en me voyant, quel doit être ton sort.

5.—Renverse mon tombeau, tu n'y verras
[qu'ordure,
Que puanteur, que vers, qu'horreur, que
[pourriture.
Tel tu seras; je vivais comme toi:
L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.

6.—La chair se change en vers, et les vers
[en poussière:
C'est ainsi que nos corps rentrent dans leur
[matière;
En peu de jours l'homme entier se dissout,
Et devient un limon dont le temps vient à
[bout.

7.—En pensant à mon sort, pense encore à
[toi-même.

C'est un arrêt porté par le juge suprême ;
Tu me suivras ; c'est une vérité
Qu'aussi pour toi dans peu viendra l'éternité.

MÊME SUJET.

Ref. A la mort, à la mort,
Pécheur tout finira ;
Le Seigneur, à la mort,
Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir ;
De ce monde il nous faut sortir ;
Le triste arrêt en est porté,
Il faut qu'il soit exécuté

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi bientôt l'homme périt ;
L'affreuse mort vient de ses jours
Dans peu de temps finir le cours.

Pécheurs, approchez du cercueil,
Venez confondre votre orgueil ;
Là tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.

Esclave de la vanité,
Que deviendra votre beauté ?
Vos traits sans forme et sans couleur
Vous rendront un objet d'horreur.

O vous ! qui suivez vos désirs,
Qui vous plongez dans les plaisirs ;

Pour vous quel affreux changement
La mort va faire en ce moment!

Plus de plaisirs, plus de douceurs,
Plus de pouvoir, plus de grandeurs;
Ces biens dont vous êtes jaloux
Vont tout à coup périr pour vous.

Adieu, famille, adieu parents,
Adieu, chers amis, chers enfants;
Votre cœur se désolera;
Mais enfin tout vous quittera.

MÊME SUJET.

Je me voyais au milieu de ma course,
Dans la vigueur de l'âge le plus beau:
Et je me meurs, mon mal est sans ressource:
Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A ce moment mon âme est interdite;
Elle se trouble, elle frémit d'horreur.
Trop courte vie! Ah! faut-il que je quitte
Tes faux plaisirs avec tant de douleur?

Oui, c'en est fait; j'entends Dieu qui m'appelle;
Il faut sortir du séjour des vivants:
Envain mon âme à ses ordres rebelle,
Dans ce séjour veut rester plus longtemps.

Tel qu'un berger qui change de demeure,
Qu'on voit plier sa tente en un instant;

Ainsi je pars, voici ma dernière heure,
Avant la nuit le sépulcre m'attend.

Je vois, Seigneur, votre main qui réclame,
Et qui reprend les dons que j'ai reçus :
Je sens le coup qui va trancher la trame
Des jours heureux qu'elle m'avait tissus.

Tel qu'une fleur qu'au matin l'on voit naître
Et que le soir on verra se flétrir ;
A peine hélas ! commençais-je à paraître,
Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

Je me flattais d'une espérance vaine,
Mon cœur formait d'ambitieux projets ;
Lorsque la mort dans le tombeau m'entraîne,
Et me ravit tant de charmants objets.

Je meurs, disais-je, et mon âme abandonne
Avec plaisir de dangereux objets..
Quel heureux sort, Seigneur rien ne m'étonne ;
Vous m'appelez au séjour de la paix.

Pour les péchés d'une aveugle jeunesse,
Vous voudrez bien, Seigneur les oublier,
J'espère, hélas ! que le mal qui me presse,
Achevera de me purifier.

Mais je vois fuir cette douce assurance ;
La crainte vient dans mon cœur l'étouffer ;
Je garde à peine un reste d'espérance ;
Je crois me voir aux portes de l'enfer.

Quoi donc, Seigneur ! le poids de mes offenses
M'entraînera dans cet affreux séjour ?
Quoi ! je serai l'objet de vos vengeances,
Et n'aurai-je plus de part à votre amour ?

Dieu tout-puissant écoutez ma prière,
Et laissez-vous désarmer par mes pleurs.
Que je jouisse encore de la lumière :
J'irai partout publier vos grandeurs.

MORT DES JUSTES.

Après le cours heureux d'une vie innocente,
Le sort qui la finit n'est pas un triste sort :
Notre bonheur augmente
En approchant du port ;
On voit sans épouvante
La mort.

Tout ce qu'elle a d'affreux ne saurait nous surprendre.
Sans alarmer nos cœurs elle est devant nos [yeux.
Nous ne pouvons prétendre
Au bonheur en ces lieux ;
La mort nous fait attendre
Les cieux.

Nous sommes ici-bas dans un séjour de larmes ;
Le jour qui les tarit est un jour plein d'at[traits.
Il a pour nous des charmes,
Il comble nos souhaits ;

Nous goûtons sans alarmes
Vers Dieu.

La mort de l'homme juste est un bonheur suprême,
Dieu seul peut rendre heureux un cœur comme le sien;
Aux prix de ce qu'il aime,
Le monde n'est plus rien;
Il obtient son Dieu même:
Quel bien!

Des périls ici-bas, oui, la mort le délivre;
Elle est, contre l'enfer, sa force, son secours.
Du bien qui doit la suivre
Rien ne finit le cours;
Le juste meurt pour vivre
Toujours.

LE JUGEMENT.

J'entends la trompette effrayante,
Qui crie: O vous morts! levez-vous;
Et qui, dans un clin d'œil, d'une voix foudroyante,
Au tribunal de Dieu nous assemblera tous.

Tremblez, habitants de la terre,
Tremblez, le Seigneur va venir:
Il va vous rendre enfin, pécheurs, guerre pour guerre,
Tous les êtres pour lui, contre vous, vont s'unir.

Venez, descendez, cour céleste :
Saints anges, suivez le Seigneur ;
Venez feu, grêle, éclairs, vents, tempête funeste ;
Paraissez, armez-vous pour punir le pécheur.

Grondez dans l'air, bruyant tonnerre ;
Soleil, lune, astres, cachez-vous.
Contre ces criminels, ô ciel, ô mer, ô terre,
Conspirez à la fois, éclatez de courroux.

Sortez du fond de vos abîmes,
Démons, sortez de vos cachots ;
Saisissez ces ingrats, et pour prix de leurs crimes,
Que vos fureurs sur eux assemblent tous les maux.

Corps, unissez-vous à vos âmes :
Ames, rentrez vite en vos corps.
Ensemble vous irez au ciel ou dans les flammes,
Dans un séjour de joie ou d'éternels remords.

Dans l'attente de votre juge
Qui va paraître en un instant,
Tremblants, glacés d'effroi, vous voilà sans refuge
Rois, peuples, grands, petits, réduits au même rang.

Il vient tout est dans le silence ;
Sa croix inspire la terreur.
Le pécheur consterné frémit en sa présence :
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.

Assis sur un trône de gloire;
Il dit : venez, ô mes élus !
Comme moi, vous avez remporté la victoire;
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.

Tombez dans le sein des abîmes,
Tombez, pécheurs audacieux;
De mon juste courroux immortelles victimes,
Esclaves des démons, vous brûlerez comme eux.

SUR L'ENFER.

Les Vivants.

Malheureuses créatures,
Esprits réprouvés de Dieu,
Que d'éternelles tortures
Puniront en ce bas lieu !
Dites-nous, dites-nous,
Quels tourments endurez-vous ?

Les Damnés.

Pourquoi nous faire répondre ?
C'est augmenter nos douleurs;
C'est nous-mêmes nous confondre,
De raconter nos malheurs.
Hélas ! hélas !
Mortels, ne nous suivez pas.

V. Vains adorateurs du monde,
Où sont toutes vos grandeurs,

Et la gloire que l'on fonde
Sur l'éclat des faux honneurs ? Dites.

D. Ah ! cette gloire est passée
Comme un songe de la nuit,
Qui trompant notre pensée,
A notre réveil s'enfuit. Hélas !

V. Enfants sans obéissance,
Sans respect et sans amour,
Qui traitiez sans déférence
Ceux dont vous teniez le jour, Dites-nous

D. Pour n'avoir pas voulu rendre
Nos respects à nos parents,
Vous ne sauriez bien comprendre
Combien nos tourments sont grands. Hél.

V. Et vous qui, par négligence,
Éleviez mal vos enfants,
Qu'une cruelle indulgence
Perdit dès leurs jeunes ans, Dites-nous.

D. Compagnon de leur misère,
Un enfant infortuné
Crie à son père, à sa mère :
Maudits ceux qui m'ont damné. Hélas !

V. Vous, qui dans les compagnies,
Par vos discours médisants,
Et vos noires calomnies,
Déchiriez les innocents, Dites-nous.

D. O Dieu ! que les médisances,
Dont on se fait tant d'honneur,

Causent d'extrêmes souffrances,
Dans ce lieu rempli d'horreur! Hélas!

V. Pécheurs, dont la gourmandise
A trangressé tant de fois,
De la raison, de l'Eglise,
Et les règles, et les lois, Dites-nous.

D. Notre langue est arrosée
Du fiel amer des dragons;
Notre bouche est embrâsée
Des feux que nous respirons. Hélas!

V. Ivrognes insatiables,
Esclaves des cabarets,
Qui avez souillé à table
Vos âmes par tant d'excès, Dites-nous.

D. Des feux vengeurs nous consument.
Dans ses exécrables lieux;
Mais la faim, la soif allument
Encore de plus cruels feux. Hélas!

V. Et vous mondains, par vos danses,
Pour vos divertissements,
Vos jeux, vos folles dépenses,
Et vos vains amusements, Dites-nous.

D. Maudites soient nos délices,
Nos ris, nos danses, nos jeux,
Qui sont causes des supplices,
Que nous souffrons dans ces feux. Hélas!

V. Dites-nous, âmes charnelles,
Les douleurs que vous sentez,

Pour vos ardeurs criminelles,
Et nos sales voluptés : Dites-nous.

D. Ah ! pour des plaisirs infâmes,
Pour des plaisirs d'un moment,
Il faut, au milieu des flammes,
Brûler éternellement. Hélas !

V. Vous, qui par crainte, ou par honte,
Cachiez à vos confesseurs
Des péchés dont tenait compte
Le Dieu qui sonde les cœurs ; Dites-nous
!

D. faut-il, pour un peu de honte
Qui se passe en un moment,
Rendre un si terrible compte
Au grand jour du jugement ? Hélas ?

VANITÉ DU MONDE.

Dans ce malheureux monde,
Tout n'est que vanité ;
Tout passe comme l'onde,
Avec rapidité.
Sa gloire, sa puissance,
Ses plaisirs, ses grandeurs,
N'ont rien que l'apparence ;
Ils sont vains et trompeurs.

Dites-moi, je vous prie,
Qu'est devenu Samson ?
L'honneur de sa patrie,

Le sage Solomon ?
Le vaillant Alexandre,
L'aimable Jonathas ?
Ils sont réduits en cendre ;
Ne le serez-vous pas ?

Où sont ces grands monarques
Qui bravaient les hasards ?
Reste-t-il quelques marques
Des illustres Césars ?
Des généreux Pompées
Et des riches Crésus ?
Leurs trésors, leurs trophées,
Leurs sceptres ne sont plus.

O monde, que ta gloire
Et tes plaisirs sont courts !
Leur plus douce mémoire
S'efface avec nos jours.
Tout passe, tout s'envole !
Pourquoi donc, ô mortels,
Pour un bien si frivole !
Perdre les éternels ?

Terre, cendre et poussière,
Puisque vous ignorez
Le jour, et la manière,
Et l'heure où vous mourrez ;
Profitez de la vie,
Ménagez des moments,
Dont la perte est suivie,
Des plus cruels tourments.

MÊME SUJET.

Tout n'est que vanité,
Mensonge, fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offret à nos regards l'univers
Tous ces brillants dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors,
Tout nous trompe,
Tout nous éblouit:
Mais tout nous échappe et s'enfuit.

Telles qu'on voit les fleurs,
Avec leurs vives couleurs,
Éclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr;
Tel est des vains attraits
Le partage;
Tels l'éclat, les traits
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain, pour être heureux
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs;
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
Se contentent;

Le bonheur le fuit
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens longtemps amassés,
Cet argent, cet or entassés;
Fut-il du geure humain
Seul le maître,
Pour lui tout enfin
Cesse d'être :
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

La mort, dans son courroux,
Dispense à son gré ses coups,
N'épargne ni le haut rang,
Ni l'éclat auguste du sang.
Tout doit un jour mourir,
Tout succombe,
Tout doit s'engloutir
Dans la tombe :
Les sujets, les rois,
Iront s'y confondre à la fois.

INVITATION AU PÉCHEUR.

Depuis longtemps Dieu t'appelle,
Ame infidèle !
Depuis longtemps Dieu t'appelle,
Au fond du cœur :

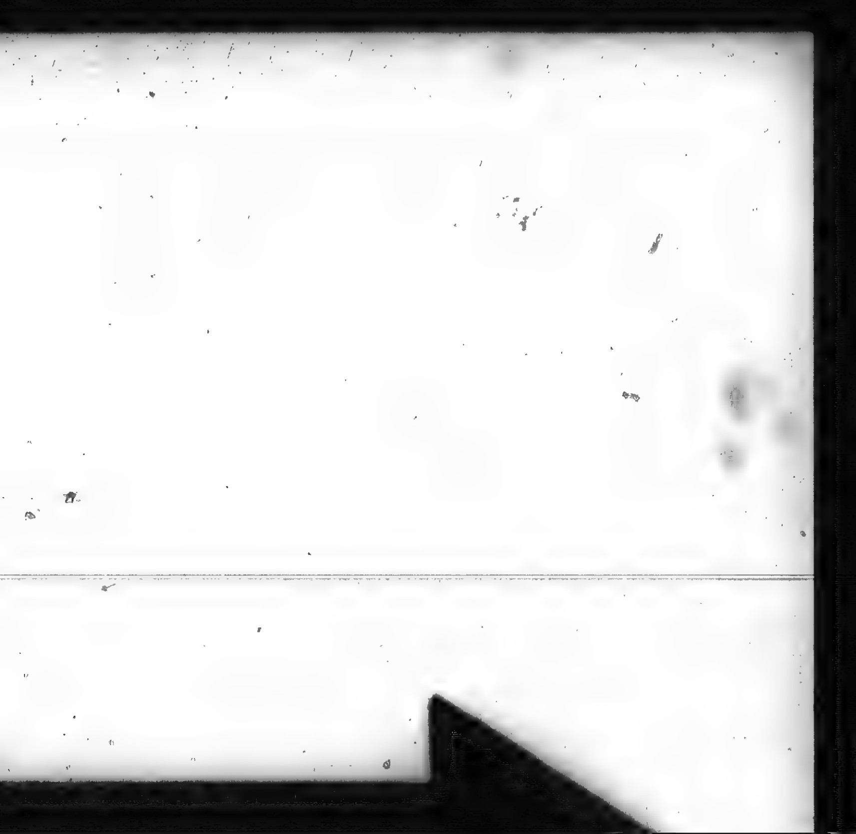
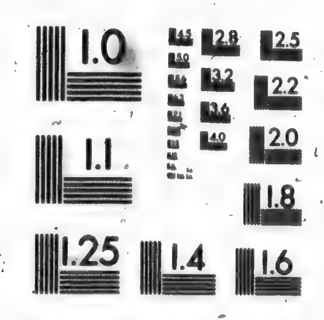






IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



Seras-tu toujours rebelle
A cet aimable vainqueur?

Sans délai mets bas les armes,
Verse des larmes:
Sans délai mets bas les armes,
Plus de combats;
Ne résiste plus aux charmes
D'un Dieu si rempli d'appas.

Il te cherche avec tendresse,
Il te caresse;
Il te cherche avec tendresse,
Pauvre pécheur!
Ce grand roi frappe sans cesse
A la porte de ton cœur.

Quel bonheur pour toi d'entendre
Sa voix si tendre!
Quel bonheur pour toi d'entendre
Ce bon pasteur!
Obéis, sans plus attendre,
Et n'endurcis pas ton cœur.

Loin d'être un juge sévère
Plein de colère,
Loin d'être un juge sévère
Pour des ingrats;
Aujourd'hui comme un bon père,
Il vient de tendre les bras.

C'est trop longtemps se défendre
Il faut se rendre;
C'est trop longtemps se défendre
Du tout-puissant:

Rends-toi donc, sans plus attendre,
A son attrait ravissant.

MÊME SUJET.

Peuple infidèle, quoi vous me trahissez !
Je vous appelle, et vous me délaissez.
Si je suis votre père,
Cessez de me déplaire ;
Enfants ingrats, revenez dans mes bras.

Mon cœur soupire et la nuit et le jour ;
Il ne désire qu'un mouvement d'amour.
Hélas ! pour une idole
On se livre, on s'immole ;
Et pour Jésus, on n'a que des refus.

En vain mes charmes s'offrent à mes enfants ;
En vain mes larmes s'écoulent par torrents :
Dédaignant ma tendresse,
Ils m'outragent sans cesse ;
Avec transport ils courent à la mort.

Que puis-je faire pour attendrir vos cœurs ?
J'ai du calvaire épuisé les douleurs ;
J'ai fermé les abîmes
Qu'avaient ouverts vos crimes ;
Et vous, ingrats, vous fuyez de mes bras !

Quel sacrifice exigez-vous encore ?
Que je subisse une nouvelle mort ?
J'y vole, je l'appelle ;
Viens, frappe, mort cruelle !
Mais dans mes bras ramène ces ingrats.

Leurs mains impures renouvellent mes maux;
De mes blessures le sang coulent à grands flots :
Mon Père m'abandonne ;
Le trépas m'environne ;
Je meurs...ingrats, jetez-vous dans mes bras.

MÊME SUJET.

Reviens pécheur, c'est ton Dieu qui t'appelle ;
Viens au plus tôt te ranger sous la loi ;
Tu n'as été déjà que trop rebelle ;
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre :
Sans me lasser, partout je te poursuis ;
D'un Dieu, d'un Roi, du Père le plus tendre,
J'ai les attraits, ingrat, et tu me fuis.

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi dû faire davantage ?
Ai-je pour toi du même en faire tant ?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour
Plus de rigueur vaincrait tes résistances ;
Tu m'aimerais, si j'avais moins d'amour.

Ta courte vie est un songe qui passe.
Et de ta mort le jour est incertain :
Si j'ai promis de te donner ma grâce,
T'ai-je jamais promis le lendemain ?

Marche au grand jour, où j'offre ma lumière ;
A sa faveur tu peux faire le bien :
La nuit bientôt finira sa carrière,
Funeste nuit, où l'on ne peut plus rien !

Le ciel doit-il te combler de délices,
Dans le moment qui suivra ton trépas ?
Ou bien l'enfer t'accabler de supplices ?
C'est l'un des deux, et tu n'y penses pas.

RETOUR DU PÉCHEUR.

AIR : *Reviens, pécheur.*

Voici, Seigneur, cette brebis errante ;
Que vous daignez chercher depuis longtemps :
Touché, confus d'une si longue attente :
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchais un asile ;
Je m'efforçais de vivre sans effroi :
Hélas ! Seigneur, pouvais-je être tranquille,
Si loin de vous, et vous si loin de moi !

Je me répens de mon erreur passée ;
Contre le ciel, contre vous j'ai péché ;
Mais oubliez ma conduite insensée,
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché.

Quand sous vos yeux, grand Dieu ! je considère
Toute l'horreur de tant d'excès commis ;
Comment oser vous appeler mon Père !
Comment oser me dire votre fils !

Dieu de bonté, principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer,
Que j'ai longtemps vécu sans vous connaître!
Que j'ai longtemps vécu sans vous aimer!

Votre bonté surpasse ma malice;
Pardonnez-moi ce long égarement:
Je le déteste; il fait tout mon supplice,
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

Je ne vois rien que mon cœur ne défie;
Malheurs, tourments, biens, charmes les plus
Non, fallût-il cent fois perdre la vie? [doux;
Rien ne pourra me séparer de vous.

MÊME SUJET.

Seigneur, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur,
A qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur;
Vois, d'un œil secourable,
L'excès de son malheur;
Et d'un cœur favorable,
Accepte sa douleur.

Je suis un infidèle,
Qui méprisai tes lois;
Un perfide un rebelle
Qui péchai mille fois;
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours;
Toujours plus d'une offense
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérite
D'entrer dans les abîmes
Pour une éternité.
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité ;
Mais cependant j'espère,
Seigneur en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence
Un coupable a recours,
Des traits de ta vengeance
Ton cœur suspend le cours :
Rempli de confiance,
J'ose venir à toi :
Au nom de ta clémence,
Grand Dieu, pardonne-moi.

Hélas ! quand je rappelle
Combien je fus pécheur,
Une douleur mortelle
S'empare de mon cœur.
Par quel malheur extrême,
Ai-je offensé souvent
Un Dieu, la bonté même ?
Un Dieu si bienfaisant ?

MÊME SUJET.

Non, non la gloire ni les richesses
Ne nous peuvent rendre heureux :
Je ris du monde et de ses promesses ;
Dieu seul peut combler mes vœux. (2 *f.*) *fin.*

Sa parole est immuable,
Je ne compte que sur lui ;
Il est solide, il est stable,
Qu'il soit mon unique appui. Non, non, etc.

Monde, malgré tes vaines promesses,
Tu n'auras jamais mon cœur ;
Je renonce à tes folles caresses,
Je n'aime que le Seigneur. (2 *f.*) *fin.*

Dieu puissant ! que votre flamme
M'embrâse des saints désirs ;
Qu'elle élève un jour mon âme
A vos immortels plaisirs. Monde, etc.

Fuis, fuis, monde à mes yeux trop coupable,
Fuis pour jamais séducteur ;
Qui peut trouver ton empire aimable,
Est au comble du malheur. (2 *f.*) *fin.*

Je me nourris d'espérance,
Je vis dans la charité ;
Et j'attends pour récompense
L'heureuse immortalité. Non, non, etc.

MÊME SUJET.

Mon Dieu, mon cœur touché d'avoir péché
Demande grâce ;
Joints à tous tes bienfaits
L'oubli de mes excès.
J'avais du monde, hélas ! voulu suivre la trace.

REFRAIN.

Pardon, mon Dieu, pardon, mon Dieu, pardon.
Mon Dieu, pardon, n'es-tu pas un Dieu bon?
[(2 *f.*)

Ah! dans cette saison, où ma raison
Devait te suivre,
J'errais les jours entiers
Dans de honteux sentiers:
Comment à mes malheurs m'as-tu laissé sur-
[vivre?
Pardon, etc.

Tu me disais souvent: Viens, mon enfant,
Ma voix t'appelle:
J'allais à mes plaisirs,
Au gré de mes désirs:
Et tu pus si longtemps souffrir un fils rebelle!

Je pouvais bien périr, sans recourir
A ta clémence;
J'aurais traîné mes fers
Dans le fond des enfers:
Comment porter alors le poids de ta ven-
geance?

Étant si sensuel, d'un feu cruel
Souffrir la peine!
Formé pour le bonheur
Languir dans le malheur,
Et d'un maître irrité porter toute la haine!

MÊME SUJET.

J'ai péché dès mon enfance ;
J'ai chassé Dieu de mon cœur :
J'ai perdu mon innocence,
Quelle perte, ah ! quel malheur !

REFRAIN.

Quel malheur ! quel malheur !
J'ai chassé Dieu de mon cœur.

Oh ! qui mettra dans ma tête
Une fontaine de pleurs,
Sur la perte que j'ai faite,
Sur le plus grand des malheurs !

Ah ! que mon âme était belle,
Quand elle avait sa candeur !
Depuis qu'elle est criminelle,
O Dieu quelle est sa laideur

O promesses prononcées
A la face des autels,
Et si souvent transgressées
Par mille péchés mortels !

Riche trésor de la grâce,
Te perdant, j'ai tout perdu :
Ah : que faut-il que je fasse,
Pour que tu me sois rendu ?

Malheur à vous, amis traîtres,
Mes plus cruels ennemis,
Qui fûtes mes premiers maîtres,
Dans les maux que j'ai commis.

Gémissant sur mon offense,
Je reviens enfin à vous.
O grand Dieu! plein de clémence,
Appaisez votre courroux.

Recevez ce fils rebelle,
Mais qui ne veut plus pécher;
Qui veut vous être fidèle;
Seigneur laissez-vous toucher.

MÊME SUJET.

En secret le Seigneur m'appelle,
Il me dit: donne-moi ton cœur.
O mon Dieu. vous voilà vainqueur,
Je vous serai toujours fidèle
O mon Dieu, vous voilà vainqueur;
Le monde n'est qu'un perfide, un trompeur.

Tout finit, tout nous abandonne,
Les plaisirs s'en vont, et les jeux:
Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux
Prenez mon cœur, je vous le donne;
Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux;
Pour vous seront désormais tout mes vœux.

Que sans Dieu l'on est misérable!
Rien sans lui ne nous paraît doux:
Mais sitôt qu'il est avec nous,
La peine même est agréable,
Mais sitôt qu'il est avec nous,
D'un mauvais sort on ne craint plus les coups.

Malheureux qui veut plaire aux hommes,
On n'a pas toujours leur faveur;

Mais pour être amis du Sauveur,
Dès que nous voulons, nous le sommes;
Mais pour être amis du Sauveur,
Dans un moment on obtient ce bonheur.

MÊME SUJET.

AIR : *Au fonds des brûlants abîmes.*

A tes pieds, Dieu que j'adore,
Ramené par mes malheurs,
Tu vois mon cœur qui déplore
Ses trop coupables erreurs.
Seigneur ! Seigneur !
Ah ! reçois, reçois encore
Mes soupirs et ma douleur.
Seigneur, etc.

Grand Dieu, si par mon offense
J'ai provoqué ton courroux,
N'écoute que ta clémence,
Et suspends encore tes coups :
Seigneur ! Seigneur !
Prends pitié de mon enfance ;
Désarme ton bras vengeur.
Seigneur, etc.

Je ne puis rien sans ta grâce,
Daigne donc me secourir ;
Seul, j'ai causé ma disgrâce,
Seul je ne puis te fléchir :
Seigneur ! Seigneur !
Mets l'espérance à la place
De ma trop juste frayeur.
Seigneur, etc.

Mes soupirs sont ton ouvrage ;
Que mon cœur par ces tourments
Te venge de mon outrage
Et de mes égarements.
Seigneur ! Seigneur !
Que mon cœur longtemps volage
N'aime plus que sa douleur.
Seigneur, etc.

MÊME SUJET.

Quelle nouvelle et sainte ardeur
En ce jour transporte mon âme !
Je sens que l'Esprit créateur
De son feu tout divin m'enflamme.

Ref. Vive Jésus, je crois, je suis chrétien ;
Censeurs, je vous méprise ;
Lancez, lancez vos traits, je ne crains rien,
Mon bras vainqueur les brise.

Il faut, dans un noble combat,
Pour vous, Seigneur, que je m'engage ;
Vous m'avez fait votre soldat,
Vous m'en donnerez le courage. Vive Jésus

Du salut le signe sacré
Arme mon front pour ma défense ;
Devant lui l'enfer conjuré
Perdra sa funeste puissance. Vive Jésus.

Le mépris d'un monde insensé
Pourrait-il m'alarmer encore ?
Loin de m'en trouvé offensé,
Je sens aujourd'hui qu'il m'honore. V. Jésus.

Dans sa fureur l'impiété
Veut me ravir le Dieu que j'aime ;
Je veux, fort de la vérité,
Lui dire toujours anathème. Vive Jésus.

A la mort fallut-il s'offrir,
Ou perdre, hélas ! mon innocence,
Grand Dieu ! je consens à mourir,
Ne souffrez pas que je balance, Vive Jésus.

Seigneur, à vos aimables lois
Le grand nombre serait rebelle,
Que mon cœur, constant dans son choix,
Y serait encore plus fidèle. Vive Jésus.

Être à vous, c'est là notre honneur,
Divin conquérant de nos âmes !
Vous servir est notre bonheur,
O céleste objet de nos flammes ! Vive Jésus.

Chrétiens, ranimons notre ardeur ;
Contemplons la palme immortelle
Le ciel la promet au vainqueur,
Combattons et mourons pour elle !

MÊME SUJET.

Refrain.

Bravons les enfers,
Brisons tous nos fers,
Sortons de l'esclavage ;
Unissons nos voix,
Rendons à la croix
Un sincère et public hommage.

Jurons haine au respect humain,
Brisons cette idole fragile;
Sur ses débris que notre main
Élève un trône à l'Évangile.

Chrétiens, d'une vaine terreur
Serons-nous toujours la victime!
Qu'il soit banni de notre cœur
Le cruel tyran qui l'opprime.

Sous le joug d'un monde censeur
Nous gémissons dès notre enfance;
Recouvrons, vengeons notre honneur,
Proclamons notre indépendance.

Partout flottent les étendards.
Qu'arbore à nos yeux la licence;
Faisons briller à ses regards
La bannière de l'innocence.

Tout chrétien doit être soldat.
Rempli d'honneur, né pour la gloire;
Quand son chef le mène au combat,
Tremblant, il fuirait la victoire!

Divin Roi, jusqu'à mon trépas
Mon cœur te restera fidèle;
Puisse la croix guidant mes pas,
Me voir tomber, mourir près d'elle,

O Jésus! jusqu'à mon trépas,
A ta croix je serai fidèle,
Et si je ne triomphe pas,
Du moins je tomberai près d'elle.

MÊME SUJET.

Jésus est la bonté même,
Il a mille doux appas ;
Cependant aucun ne l'aime,
On n'y pense presque pas :
Pendant que la créature
Nous embrâse de ses feux,
Pour Dieu seul notre âme est dure,
Ah ! pleurez ! pleurez, mes yeux.

Dieu se rend un Dieu sensible
Afin de mieux nous charmer :
Mais en se rendant visible,
A-t-il pu se faire aimer ?
Lorsqu'un tendre amour le presse
De prévenir tous nos vœux,
Quel retour ? nulle tendresse ;
Ah ! pleurez ! pleurez, mes yeux.

D'un enfant il prend les charmes,
Pour attendrir les humains,
Pour cela de douces larmes
Coulent de ses yeux divins ;
Notre âme est-elle attendrie
Par tous ses cris douloureux ?
Elle est toujours endurcie ;
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

De la divine justice
Jésus porte tout le poids
Il nous sauve du supplice
En mourant sur une croix.
Et pour tant de bienveillance

Avons-nous, ô malheureux !
La moindre reconnaissance ?
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

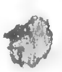
Jésus dans l'Eucharistie,
Par un prodige d'amour,
Devient notre pain de vie,
Notre pain de chaque jour :
Au milieu de tant de flammes,
Dans ce mystère amoureux,
Que de froidure dans nos âmes !
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Il daigne en vain de ce trône,
Nuit et jour nous inviter ;
Jamais y voit-on personne
Qui vienne le visiter ?
Sa maison est délaissée,
Son entretien ennuyeux,
Et sa table méprisée ;
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

EXHORTATION A LA JEUNESSE.

A servir le Seigneur
Que votre cœur s'empresse ;
Montrez, chère jeunesse,
Montrez tous votre ardeur
A servir le Seigneur.

Lui seul doit vous charmer ;
Il est le bien suprême.
Il vous aime lui-même ;



Peut-on ne pas l'aimer ?
Lui seul doit vous charmer.

D'un jeune et tendre cœur,
Ah ! qu'il aime l'offrande !
A tous il la demande ;
Lui seul fait le bonheur
D'un jeune et tendre cœur.

Commencez dès ce jour
D'aimer un si bon père ;
Souvent, pour qui diffère,
Il n'est plus de retour :
Commencez dès ce jour.

Pour le bien ou le mal
L'on est dans la vieillesse
Tel que dans la jeunesse ;
On suit un train égal,
Pour le bien ou le mal.

Aimez la pureté
Quel bien plus estimable ?
Rien n'est plus agréable
Au Dieu de sainteté :
Aimez la pureté.

Fuyez les vains plaisirs
Que le monde présente.
Qu'une vie innocente
Fixe tous vos désirs ;
Fuyez les vains plaisirs.

Évitez les méchants ;
Leur commerce funeste

Séduit, corrompt, empeste
Les plus sages enfants :
Évitez les méchants.

Honorez vos parents ;
Si vous savez leur plaire,
Votre céleste Père
Prolongera vos ans ;
Honorez vos parents.

EÊME SUJET.

UNE VOIX. Enfants, la jeunesse
Doit se consacrer au Seigneur ;
Sa bonté vous presse ;
Il veut votre cœur.

LES ENFANTS. Enfants, la jeunesse
Doit se consacrer au Seigneur ;
Sa bonté nous presse,
Il veut notre cœur.

UNE VOIX. Dieu parle, il vous dit : aimez-moi ;
Mon amour fait toute ma loi.
Chantez, louez, aimez, servez
Le Dieu de la tendre jeunesse.

LES ENFANTS.* Chantons, louons, aimons,
Le Dieu de la tendre jeunesse, [servons,
Enfants, la jeunesse,
Doit se consacrer au Seigneur,
Sa bonté nous presse,
Il veut notre cœur.

UNE VOIX. L'aimable jeunesse
Passe aussi vite qu'une fleur;
Malgré sa vitesse,
Servez le Seigneur.
Prévenez la triste saison,
Dieu veut la fleur de la raison
Chantez, louez, aimez, servez,
Le Dieu de la tendre jeunesse.

LES ENFANTS.* Chantons, louons, etc.

UNE VOIX. S'éloigner du vice,
Dans l'âge le plus florissant,
C'est le sacrifice
Le plus méritant.
Sachez vaincre vos passions,
De Jésus suivez les leçons,
Chantez, louez, aimez, servez,
Le Dieu de la tendre jeunesse.

LES ENFANTS. Chantons, louons, etc.

UNE VOIX. Toute la nature
Vous porte à louer le Seigneur;
Chaque créature
Chante son auteur.
Consacrez-lui, tendres enfants,
Vos voix et vos cœurs innocents.
Chantez, louez, aimez, servez,
Le Dieu de la tendre jeunesse.

MÊME SUJET.

Le temps de la Jeunesse
Passe comme une fleur;

Hâtez-vous, le temps presse,
Donnez-vous au Seigneur.

Ref. Dieu comble l'innocence
Des plus rares faveurs;
Offrez-lui de l'enfance
Les premières ferveurs. 2 *f.*

La force de la grâce,
Comme dans son printemps,
Est bien plus efficace
Dans l'âge florissant.

Consacrer sa jeunesse
Sous le joug du Seigneur,
D'une heureuse vieillesse
C'est le plus grand honneur.

La grâce baptismale
Est, entre tous les biens,
La perle sans égale
Dont s'ornent les Chrétiens.

N'attendez point cet âge
Où les hommes n'ont plus
Ni force ni courage
Pour les grandes vertus.

C'est faire un sacrifice
Qui nous a peu coûté,
Que de quitter le vice
Lorsqu'il n'est plus goûté.

D'un enfant toujours sage
Que le destin est grand! 12

Dieu lui donne en partage
Aux cieux le plus haut rang.

AMOUR DE DIEU.

Mon âme ! aime le Seigneur:
Sa douce flamme fait tout mon bonheur:

Ref. Le monde n'a que faux attraits;
La paix profonde n'y règne jamais. *fin.*

Quels charmes dans la charité !
Je rends les armes, j'en suis enchanté.

Je fonde sur Dieu mes désirs,
Source féconde des plus doux plaisirs.

J'espère le suprême bien,
Digne salaire promis au Chrétien.

La grâce a mille douceurs,
Rien ne surpasse ses charmes vainqueurs.

La gloire nous attend aux cieux,
De la victoire fruit délicieux.

J'aspire à ton doux repos,
Céleste empire, fin de mes travaux.

MÊME SUJET.

Ah ! qu'il est doux, ô Jésus, tendre Époux !
Ah ! qu'il est doux de s'attacher à vous !
*Vos charmants attraits

Comblent mes souhaits ;
Rien, sans vous, rien ne plaît, rien n'enchante.

*Ref.*** Non, le bonheur d'ici-bas
Où vous ne régnez pas,
Jamais ne nous contente :
Non, le bonheur d'ici-bas
Où vous ne régnez pas,
Est sans appas. fin.

*En vous seront tous mes plaisirs ;
Pour vous seront tous mes soupirs.
†Mon sort est heureux,
Brûlant de vos feux,
Ce seul bien peut remplir mon attente ;
**Non, le bonheur, etc.

Vous seul donnez la parfaite douceur ;
Vous seul donnez le vrai repos du cœur.
*Vos charmants attraits, etc.

*Le monde en vain veut me charmer,
Je ne sais plus que vous aimer.
†Mon sort est heureux, etc.

L'attrait flatteur d'un plaisir séducteur,
L'attrait flatteur n'a pour moi que rigueur.
*Vos charmants attraits, etc.

*Je goûte en vous l'heureuse paix :
Que ce bienfait dure à jamais
†Mon sort est heureux, etc.

MÊME SUJET.

O digne objet de mes chants,
Daigne écouter mes accents:
C'est par toi que je respire;
C'est pour toi que je soupire;
Règne à jamais sur mon cœur;
T'aimer c'est tout mon bonheur.

Ah! Seigneur, à te servir,
Que je trouve de plaisir!
Si mes yeux versent des larmes,
Mon cœur y trouve des charmes:
L'amour répand des douceurs
Sur l'amertume des pleurs.

Le Seigneur est mon appui;
Mon espérance est en lui:
Oui, je connais sa tendresse;
Il me tiendra sa promesse.
Une couronne m'attend,
Si je l'aime constamment.

Hélas! je languis d'amour,
Dans l'attente de ce jour.
Quand le céleste héritage
Deviendra-t-il mon partage?
Quand serai-je assez heureux,
Pour voir combler tous mes vœux?

MÊME SUJET.

Brûlons d'ardeur, brûlons sans cesse,
Brûlons d'ardeur pour le Seigneur.

Tournons vers lui notre tendresse;
Lui seul mérite notre cœur.

Lui seul est grand, bon, équitable,
Lui seul est grand, saint, tout-puissant.
Qu'il est parfait! qu'il est aimable!
Ah! quel objet plus ravissant.

Aime, mon cœur, aime ton maître,
Aime, mon cœur, ton créateur;
Pour l'aimer il t'a donné l'être;
Lui-même il est ton rédempteur.

Plein de bonté pour un coupable,
Plein de bonté, de charité;
Un Dieu dans son sang adorable
A lavé mon iniquité.

Viens m'animer; amour céleste
Viens m'animer, viens m'enflammer:
Plein de dégoût pour tout le reste,
C'est mon Dieu que je veux aimer.

Quel doux penchant vers vous m'entraîne!
Quel doux penchant mon cœur ressent!
Vous m'aimez, bonté souveraine!
Pour vous serais-je indifférent!

Tout mon désir c'est de vous plaire,
Tout mon désir, tout mon plaisir,
A vous, mon Dieu, mon tendre père,
Je dois jusqu'au dernier soupir.

MÊME SUJET.

Goûtez âmes ferventes,
Goûtez votre bonheur;
Mais demeurez constantes
Dans votre sainte ardeur.

Ref. Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !
On possède avec elle
Tous les dons du Seigneur. *fin.*

Elle est le vrai partage
Et le sceau des élus ;
Elle est l'appui, le gage
Et l'âme des vertus.

Par elle, la foi vive
S'allume dans les cœurs;
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs.

Par elle, l'espérance
Ranime ses soupirs,
Et jouit par avance
Du Dieu de ses désirs.

Par elle, dans les âmes
S'accroît de jour en jour,
L'activité des flammes
Du pur et saint amour.

C'est sa vertu puissante
Qui garantit nos sens

De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisants.

C'est sous sa vigilance
Que l'esprit et le cœur
Conservent l'innocence
Et l'aimable pudeur.

MÊME SUJET.

O céleste flamme, feu du saint amour,
Embrâse mon âme la nuit et le jour.
Que d'une étincelle de ce feu divin,
O flamme éternelle je brûle sans fin.

Le bonheur suprême des Saints dans les cieux,
C'est votre éclat même qui brille à leurs yeux;
C'est la jouissance, divine beauté!
De votre présence pour l'éternité.

Dieu si beau lui-même, moi plein de laideur,
Ce Dieu si saint m'aime, moi pauvre pécheur.
Oh! que sans réserve, je l'aime à mon tour;
Et qu'il me préserve de tout autre amour.

Que votre âme éprise de cette beauté,
Abhore et méprise toute vanité.
Songeons à lui plaire sans chercher ailleurs
De quoi satisfaire et remplir nos cœurs.

HOMMAGE AU CRÉATEUR.

Ouvrages du Seigneur, célébrez sa grandeur,
Annoncez sa puissance et sa gloire;
Ouvrages du Seigneur, célébrez sa grandeur,
Apprenez ce devoir au pécheur.
Vos aimables attraits de ces rares bienfaits
Rappelent la mémoire;
Vos aimables attraits de ces rares bienfaits
Nous offrent mille traits.

Quel éclat radieux, dans la voûte des cieux,
Qu'on y voit de beautés non pareilles!
Quel éclat radieux, dans la voûte des cieux,
Que d'objets y ravissent nos yeux!
Astres du firmament, louez incessamment,
L'auteur de ces merveilles;
Astre du firmament, louez incessamment
Un maître si charmant.

Que la terre et les airs, que le fleuves, les mers
De son nom tout-puissant retentissent,
Que la terre et les airs, que les fleuves, les mers
Le célèbrent par tout l'univers;
Que les tendres oiseaux par les chants les plus beaux,
A l'envie le bénissent
Que les tendres oiseaux, par les chants les plus beaux,
L'apprennent aux échos.

Venez tous, ô mortels, aux pieds des saints autels
Adorer ce monarque suprême; [autels
Venez tous, ô mortels, aux pieds des saints

L'honorer par des vœux solennels.
Il vous fait chaque jour, éprouver son amour,
Aimez autant qu'il aime;
Il vous fait chaque jour, éprouver son amour
Aimez à votre tour.

CONTRE LA DANSE.

Funeste danse,
Qui séduis le cœur des humains;
Quoique innocente en apparence,
Toujours tu fis trembler les saints,
Funeste danse.

Tout est funeste
Dans ces trop dangereux séjours:
La voix, le son, l'œil et le geste,
Le luxe, et mille vains atours,
Tout est funeste.

Tout s'y profane,
L'âme, le corps et tous les sens;
La loi sainte qui la condamne,
Sans excepter les sacrements,
Tout s'y profane.

Funeste danse,
Triste tombeau de la pudeur,
Fatal écueil de l'innocence.
Le démon seul est ton auteur,
Funeste danse.

O cercle impie,
Ton centre affreux est le démon;

Ton circuit, sa compagnie;
Et le lieu du bal sa maison,
O cercle impie.

O qu'il en coûte
De suivre de si vains abus!
Pour un vil plaisir qu'on y goûte
On y perd, hélas! les vertus;
O qu'il en coûte!

D'affreux supplices
Puniront vos fausses douceurs:
Autant vous goûtez de délices,
Autant souffrirez-vous, danseurs,
D'affreux supplices.

EXHORTATION A LA TEMPÉRANCE.

AIR: *Bravons les enfers.*

Allons à Jésus,
Ne résistons plus,
Marchons avec constance;
Le Maître du ciel,
Abreuvé de fiel
Nous prêche à tous la TEMPÉRANCE.

A la suite du doux Jésus,
Venez, accourez avec zèle;
Le Dieu fort, le Dieu des vertus
Vous donne une *grâce nouvelle*, Allons.

Venez avec empressement,
Cette *grâce* est la TEMPÉRANCE,
Venez c'est un secours puissant
Que vous offre un Dieu de clémence. Allons.

Quoi ! trembleriez-vous donc pécheurs,
D'abandonner un vice infâme ?
Voulez-vous qu'à jamais vos cœurs
Brûlent d'une funeste flamme ? Allons.

Ah ! voyez comme le démon
Toujours travaille à vous séduire
Quels maux il fait par la boisson,
Que vous aimez jusqu'au délire ! Allons.

Jésus, l'étendard à la main,
Vous appelle tous à sa suite ;
Vous recherchera-t-il en vain
Et prendrez-vous toujours la fuite ? Allons.

Dites-le donc : *Oui, je promets,*
Car Dieu m'en donne l'espérance ;
Oui, je garderai pour jamais
L'inestimable Tempérance. Allons.

CANTIQUES D'ACTION DE GRACES.

Ref. Bénissons à jamais
Le Seigneur qui nous éclaire,
Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits. *fin.*

Bénissez-le, saints anges,
Louez sa majesté ;
Rendez à sa bonté
Mille et mille louanges.

Oh ! que c'est un bon Père !
Qu'il a grand soin de nous !

Il nous supporte tous,
Malgré notre misère.

Comme un pasteur fidèle,
Sans craindre le travail,
Il ramène au bercail
Une brebis rebelle.

Il a brisé ma chaîne
Comme un puissant vainqueur
Et comme un doux sauveur,
Il m'a mis hors de peine.

Il a guéri mon âme,
Comme un bon médecin ;
Comme un maître divin,
Il m'éclaire et m'enflamme.

Il me comble à toute heure
De grâce et de faveur ;
Dans le fond de mon cœur
Il a pris sa demeure.

Que tout loue en ma place
Un Dieu si plein d'amour,
Qui me fait chaque jour
Une nouvelle grâce.

Sa bonté me supporte,
Sa lumière m'instruit,
Sa beauté me ravit,
Son amour me transporte,

Sa douceur me caresse,
Sa grâce me guérit,

Sa force m'affermit,
Sa charité me presse.

Dieu seul est ma tendresse,
Dieu seul est mon soutien ;
Dieu seul est tout mon bien,
Ma vie et ma richesse.

AUTRE REFRAIN.

Une Voix...Bénissons à jamais.
Le Chœur...Bénissons à jamais.
Une V.......Bénissons, bénissons à jamais.
Le Ch.......Le Seigneur.
Une V.......Bénissons à jamais.
Le Ch.......Le Seigneur.
Une V...... Bénissons à jamais.

Tous ensemble.

Le Seigneur dans ses bienfaits. (2 *f.*)
Une voix. Bénissez-le, saints anges, etc.

MÊME SUJET.

Aux chants de la reconnaissance,
Peuples, unissez vos accords ;
Dans le temple de l'innocence,
Faites éclater vos transports.

Ch. Sion, conserve la mémoire
Des bienfaits du Dieu de mon cœur ;
Le servir est toute ma gloire ;
Et l'aimer fera mon bonheur. *Bis.*

Quoi! pour Dieu serais-je insensible?
Quel autre objet peut me charmer?
Non! lui-même à mon cœur sensible,
Apprit l'art si doux de l'aimer.

De vos bienfaits, ô Père tendre!
Quel sera le juste retour?
Je veux, enfin, je veux vous rendre,
Désormais, amour pour amour.

Formez des concerts d'allégresse,
Livrez-vous aux plus doux transports,
Peuples, tribus, que tout s'empresse
D'unir sa voix à nos accords.

Jeunes élus, chantez sa gloire;
Et qu'un mouvement éternel
Consacre, en vos cœurs, la mémoire
D'un jour si beau, si solennel.

CANTIQUES POUR LA MESSE.

AIR: *O toi qui n'eus jamais dû naître.*

Allons parer le sanctuaire,
Ornons de fleurs nos autels:
Jésus du saint de la lumière
Descend au milieu des mortels.
Plus il s'abaisse,
Plus sa tendresse
Mérite un généreux retour.
A nos louanges,
O chœurs des anges,
Mêlez vos cantiques d'amour (*bis.*)

Baignons de pleurs la sainte table
Où son sang coule encore pour nous;
Au pied de ce calvaire aimable,
Enfants de Dieu, prosternez-vous;
De la justice
Ce sacrifice
Arrête le bras irrité,
Et sur le juste
Sa voix auguste
Du ciel appelle la bonté (*bis.*)

Accourons tous à l'arche sainte;
Riches, ornez-la de présents:
Nous, saisis d'amour et de crainte,
Portons-y des cœurs innocents.
L'or, la poussière,
Dieu de lumière,
Devant toi sont d'un même prix:
Un cœur qui t'aime,
Beauté suprême,
Voilà les dons que tu chéris (*bis.*)

MÊME SUJET.

Autour de nos sacrés autels
Osons tous prendre place;
Là Jésus a pour les mortels
Le trône de sa grâce.
Allons à ce Dieu de bonté;
Mais que la confiance,
L'ardeur, la foi, l'humilité,
L'amour, nous y dévance

Pour nous ouvrir un libre accès
Vers un si tendre père,
Faisons-lui de tous nos excès
L'aveu le plus sincère:
Que la plus vive des douleurs
Nous gagne sa clémence:
Et que l'amour mêle ses pleurs
A notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur,
Adorable victime!
Et détruisez dans notre cœur
Jusqu'à l'ombre du crime.
O bienheureux! ô chœurs des saints!
Et vous, Reine des anges,
Offrez-lui de vos pures mains,
L'encens de nos louanges.

MÊME SUJET.

Air: *Compagne de ma tendre enfance.*

Silence, ciel. silence, terre,
Le plus redoutable mystère
Sur cet autel et sous nos yeux s'opère,
L'Éternel descend en ces lieux.
Des cieux.

Prosternons-nous, rendons hommage
A ce Dieu que l'amour engage,
A nous donner de son amour le gage:
Rendons-lui, par un prompt retour,
Amour.

MÊME SUJET.

AIR : *Jésus paraît en vainqueur.*

Jésus descend sur l'autel,
De Seigneur l'Éternel,
Le Verbe, l'Emmanuel,
Jésus descend sur l'autel,
Le soutien, le seul bien du mortel;
Soustrait à nos yeux, sans quitter les cieux,
Il vient en ces lieux
Pour nous rendre tous heureux;
Espérons, croyons, adorons, aimons,
Présentons des cœurs contrits pour dons.

MÊME SUJET.

Il est présent, mortel, sur cet autel
Ton Dieu, quel spectacle!
Adore-le, pécheur, ce doux Sauveur
Vient pour ton bonheur.
Prodige étonnant! ô miracle!
Mon Dieu, dans ce saint tabernacle,
Témoigne son amour,
Et chaque jour, attend mon retour!

Hé! quoi, la majesté, la sainteté
La grandeur suprême,
Descend du haut des cieux, dans ces bas lieux,
Pour nous rendre heureux!
O amour! ô tendresse extrême!
Faut-il que ta volonté même
Te porte à t'abaisser,
Pour engager le monde à t'aimer.

MÊME SUJET.

Le voilà le Roi de gloire:
Sur l'autel il est présent.
Sans le voir, je veux le croire;
Sa parole est mon garant,
A l'homme il se fit semblable,
O profond abaissement!
Il veut encore à sa table,
Se faire notre aliment,

O victime salutaire!
O Jésus, Verbe incarné!
Votre sang sur le calvaire,
Pour nos crimes fut versé.
Sur l'autel il coule encore,
Il coule pour le pécheur.
Sang d'un Dieu! je vous adore:
Coulez, et lavez mon cœur.

MÊME SUJET.

Sur cet autel, ah! que vois-je paraître?
Le roi des cieux, Jésus mon maître,
Sur cet autel: sainte victime!
Vous expiez mon crime
Sur cet autel.

De tout mon cœur, dans ce divin mystère,
Je vous adore et vous révère,
De tout mon cœur: bonté suprême!
Que toujours je vous aime,
De tout mon cœur.

Tout est en feu sur ce trône de grâce ;
Lorsque mon cœur est tout de glace
Tout est en feu : divine flamme,
Brûlez, brûlez mon âme ;
Tout est en feu.

MÊME SUJET.

O victime de tout crime !
O Jésus, Sauveur de tous !
Qui sans cesse, par tendresse,
Daignez être parmi nous :
Qu'on vous aime dans vous-même,
Qu'à jamais tous les mortels
Et s'empressent et s'abaissent
Autour de vos saints autels.

Chœurs des anges, nos louanges
Sont trop peu pour ses bienfaits :
Dans nos âmes de vos flammes
Allumez les plus doux traits.
Que sa gloire, sa mémoire,
Son amour dans tous les temps,
D'un hommage sans partage
Reçoive en tous temps l'encens.

MÊME SUJET.

Ref. O Roi des cieux,
Vous nous rendez tous heureux ;
Vous comblez tous nos vœux
En résidant pour nous dans ces lieux. *fin.*

Prodige d'amour! dans ce séjour
Vous vous immolez pour nous chaque jour;
A l'homme mortel
Vous offrez un aliment éternel.

Seigneur, vos enfants reconnaissants
Sont pénétrés des plus doux sentiments;
Leurs cœurs, sans retour,
Veulent brûler du feu de votre amour.

Chantons tous en Chœur: AMOUR, HONNEUR
A JESUS NOTRE AIMABLE RÉDEMPTEUR!
Chantons à jamais
De son amour les éternels bienfaits.

MÊME SUJET.

Ref. Honneur, hommage
Au seul, au vrai Dieu,
Sans cesse, d'âge en âge,
Au ciel, en tout lieu. *fin.*

Près de sa puissance rien n'est grand;
Tout, en sa présence, est néant.

De la terre entière tous les dieux
Sont cendre et poussière, à ses yeux.

MÊME SUJET.

Chantez, Anges, chantez, exprimez la tendresse
De Jésus immolé pour l'amour des pécheurs.
Immolé pour l'amour des pécheurs;

Venez nous animer de votre douce ivresse;
A vos feux unissez nos cœurs, 3 *fois*.
Unissez nos cœurs,
A vos feux unissez, à vos feux unissez nos
A vos feux unissez nos cœurs. [cœurs,

Mortels, prosternez-vous; dans un humble
silence.
Adorez votre roi qui se cache à vos yeux,
Votre Roi qui se cache à vos yeux;
Révérez ses grandeurs, exaltez sa puissance,
Imitez les esprits heureux; 3 *fois*.
Les esprits heureux,
Imitez les esprits, imitez les esprits heureux,
Imitez les esprits heureux.

MÊME SUJET.

Adorons tous, dans ce profond mystère,
Un Dieu caché que notre foi révère;
Que nos œuvres, nos cœurs et nos chants les
plus doux
S'accordent à louer un Dieu si près de nous,
Un Dieu si près de nous.

Pour nous sauver et nous donner la vie,
O doux Jésus! Vous êtes dans l'Hostie;
Ah! soulagez nos maux, calmez nos passions
Et répandez sur nous vos bénédictions,
Vos bénédictions.

Anges, témoins de ces faveurs nouvelles,
Rendez pour nous des grâces immortelles;

Aidez-nous à bénir l'auguste Trinité,
Dans la suite des temps et dans l'éternité,
Et dans l'éternité.

MÊME SUJET.

Que cette voûte retentisse
Des voix et des chants des mortels,
Que tout ici s'anéantisse:
Jésus paraît sur nos autels. (*bis.*)

CHŒUR.
Plus il s'abaisse,
Plus sa tendresse
Mérite un généreux retour.
A nos louanges,
O chœurs des Anges!
Mêlez vos cantiques d'amour.

Quoique caché dans ce mystère
Sous les apparences du pain,
C'est notre Dieu, c'est notre Père,
C'est le Sauveur du genre humain. (*bis.*)

O divin époux de nos âmes!
Dans cet auguste Sacrement
Embrasez-nous tous de vos flammes,
En vous faisant notre aliment. (bis.)

MÊME SUJET.

O l'auguste sacrement,
Où Dieu nous sert d'aliment
J'y crois présent Jésus-Christ,
Puisque lui-même l'a dit.

Aux prêtres donnant sa loi,
Il dit: FAITES COMME MOI:
C'est mon corps livré pour vous
C'est mon sang, buvez-en tous.

Dans la consécration,
Le prête parle en son nom;
Aussitôt et chaque fois
Jésus se rend à sa voix.

Ainsi sans quitter le ciel,
Il réside sur l'autel.
Il fait ici son séjour,
Pour contenter son amour.

Le pain, le vin n'y sont plus;
C'est le vrai corps de Jésus.
Son corps tient le lieu du pain;
Son sang tient le lieu du vin.

Il en reste la couleur,
La rondeur, le goût, l'odeur;
Mais sous ses faibles dehors,
On a son sang et son corps.

Ne demandons pas comment;
Soumettons-nous seulement.
Si nos sens peuvent errer,
La foi doit nous rassurer.

Qui le prend indignement,
Mange et boit son jugement.
C'est le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

Qui lui prépare son cœur,
Trouve en lui son vrai bonheur:
S'unissant à Jésus-Christ,
Il devient un même esprit.

JÉSUS EST LE ROI DES ROIS,
Adorons-le sur la croix;
Adorons-le dans le ciel;
Adorons-le sur l'autel.

MÊME SUJET.

1.—*Une Voix.* Abaisse les cieux,
O Jésus! Dieu de clémence!
Abaisse les cieux,
Viens et descends dans ces bas lieux.

Le Chœur. Abaisse les cieux, etc.

Une Voix. **Viens! viens! daigne exaucer [nos vœux:

Le Chœur. Dieu de clémence!

Une Voix. Viens! viens! tu nous rendras [heureux:

Le Chœur. Dieu de clémence!
Viens! viens! viens! (2 *f.*)

Le Chœur. De Jésus à jamais
Chantons, chantons la clémence,
Chantons, chantons les bienfaits.

2.—*Une Voix.* O Dieu rédempteur,
Mon amour, mon espérance !
O Dieu rédempteur, [cœur.
Viens ! viens ! et descends dans mon

Le Chœur. O Dieu rédempteur,
Une Voix. **Viens ! viens ! etc. De Jésus, etc.

3.—*Une Voix.* Viens, ô Dieu d'amour,
Que j'appelle avec instance :
Viens, ô Dieu d'amour,
Te donner à moi sans retour.
Le Chœur. Viens, ô Dieu d'amour, etc.
Une voix. **Viens ! viens ! etc. De Jésus, etc.

POUR LA COMMUNION.

Par un amour extrême,
Étant près de mourir,
Vous vous donnez vous-même,
Jésus, pour nous nourrir.

Ref. O banquet admirable,
O divin mets !
Mets le plus agréable
Qui fut jamais ! *fin.*

Comment à votre table,
Daignez-vous, ô Seigneur,
Inviter un coupable ?
Recevoir un pécheur !

L'auteur de la nature
Descendre de son rang !

Nourrir sa créateur
De son corps, de son sang !

Quand Dieu ferait aux anges
Une telle faveur,
Auraient-ils des louanges
Dignes de sa grandeur ?

Ce don plein d'excellence
N'eût-il été donné
Qu'à l'état d'innocence,
On serait étonné.

Un don si grand surpasse
L'effort de notre amour ;
Pour cette insigne grâce,
Nous n'avons nul retour.

MÊME SUJET.

L'Encens divin embaume cet asile;
Quels doux concerts ! quels chants mélodieux !
Mon cœur se tait, mon esprit est tranquille :
La paix du ciel habite dans ces lieux.

Chœur. O pain de vie !
O mon Sauveur !
L'âme ravie
Trouve en vous son bonheur.

Autre Ch. Ciel ! ciel ! oh ! quel bonheur !
Oui, c'est Jésus, c'est mon Dieu, je l'adore;
Ciel ! ciel ! oh ! quel bonheur !
De son amour je sens brûler mon cœur.

De son amour
Brûlons toujours.

Pour embellir le temple de mon âme,
Le Très-Haut daigne y fixer son séjour :
Je le possède, ils m'inspire, il m'enflamme :
Je l'ai trouvé, je l'aime sans retour.

O Dieu d'amour! ô majesté suprême!
Je vous comtemple à l'ombre de la foi,
Je vous adore au-dedans de moi-même :
Je ne vis plus, mais vous vivez en moi.

Que vous rendrai-je, ô Sauveur plein de charmes,
Pour tous les dons que j'ai reçus de vous ?
Prenez ce cœur et recueillez ces larmes,
Double tribut dont vous êtes jaloux.

Tant qu'à la nuit une aurore nouvelle
Succédera pour ramener le jour,
Je l'ai juré, je vous serai fidèle :
Plutôt mourir qu'abjurer mon amour.

Oui, que ma langue immobile et glacée,
Au même instant s'attache à mon palais,
Si dans mon cœur s'efface la pensée
De mes serments comme de vos bienfaits.

MÊME SUJET.

Mon cœur en ce jour solennel,
Il faut enfin choisir un maître :

Balancer serait criminel,
Quand Dieu seul est digne de l'être.

Chœur. C'en est donc fait, ô Dieu Sauveur,
A vous seul je donne mon cœur.

A qui doit-il appartenir,
Ce cœur qui vous doit l'existence,
Que vous avez daigné nourrir
De votre immortelle substance ?

A chercher la félicité,
Hélas ! en vain je me consume ;
Loin de vous tout est vanité,
Déplaisir, tristesse, amertume.

Vous seul pouvez me rendre heureux,
Je le sens ; oui, votre présence
A pleinement comblé mes vœux,
Et fixé ma longue inconstance.

Que puis-je désirer de plus ?
Je possède mon Dieu lui-même ;
Ah ! tous les biens sont superflus,
Quand on jouit du bien suprême.

Dans votre festin précieux,
Mon Dieu, quelle innocente ivresse !
Oh ! quel plaisir délicieux
Me fait goûter votre tendresse !

Le monde prétend à tout prix
Qu'à suivre ses lois je m'engage :
Tu n'obtiendras que mon mépris,
Monde aussi trompeur que volage.

MÊME SUJET.

Il n'est rien de si délectable
Que de s'approcher de cette table
Où Jésus fait son festin,
Dont lui-même est le mets divin.

A manger son corps véritable,
Le cœur pur trouve un goût ineffable;
Dans ce céleste banquet,
Il nous offre un bonheur parfait.

Je le sais par expérience;
Aujourd'hui sa divine présence
A tout inondé mon cœur
De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,
Plus la vertu croît et devient pure:
Ah! recevons donc souvent
Cet adorable sacrement.

MÊME SUJET.

Tu vas remplir le vœu de ta tendresse,
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux.
O sainte amour! délicieuse ivresse!
Dans ce moment, mon âme est tout en feu.

Ne tarde plus mon adorable Père!
Ne tarde plus à venir dans mon cœur;
Rien, sans Jésus, ne peut le satisfaire;
Tout autre objet est pour lui sans douceur.

Divin époux ! tu descends dans mon âme ;
C'est aujourd'hui le plus beau de mes jours.
Que tout en moi se ranime et s'enflamme ;
Mon doux Jésus ! je t'aimerai toujours.

Il est à moi, ce Dieu si plein de charmes,
Mon bien-aimé, mon aimable Sauveur.
Échappez-vous de mes yeux, douces larmes ;
Coulez, coulez, annoncez mon bonheur.

Que ce bonheur est grand incomparable !
Du saint amour je ressens les langueurs :
De ce beau feu si pur, si désirable
Ah ! qu'à jamais je goûte les douceurs.

MÊME SUJET.

Refrain.
Le voici l'agneau si doux,
Le vrai pain des anges :
Du ciel il descend pour nous,
Adorons-le tous.

C'est un tendre Père,
C'est le bon Pasteur,
Un ami sincère,
C'est notre Seigneur.

C'est l'amour Suprême
Trésor des vertus ;
C'est le ciel lui-même,
Puisque c'est Jésus.

C'est la sainte Hostie,
Le vrai pain des cieux,

D'éternelle vie
Gage précieux.

Céleste modèle
D'aimable douceur,
Tous il nous appelle,
Courons à son cœur.

Au meilleur des pères
Venons découvrir
Toutes nos misères,
Qu'il veut secourir.

Disons-lui nos peines,
Toutes nos douleurs;
Il rompra nos chaînes,
Tarira nos pleurs.

MÊME SUJET.

Comblez mes vœux et dévancez l'aurore,
O Dieu d'amour, digne époux de nos cœurs.
Quels plaisirs purs! quelles chastes douceurs!
Oui, je le sens, c'est le Dieu que j'adore.
Tendre Jésus, votre amour me dévore;
Vous m'enflammez des plus vives ardeurs.
Quels plaisirs purs, etc.

O douce paix, que le pécheur ignore,
Enivrez-moi, faites couler mes pleurs.
Quels plaisirs purs, etc.

Banquet sacré de l'époux qui m'honore,
Versez sur moi vos célestes odeurs.
Quels plaisirs purs, etc.

Ah ! c'en est fait, ô mon Dieu, je déplore,
D'un cœur ingrat les coupables erreurs.
Quels plaisirs purs, etc.

Monde insensé, pour jamais je t'abhorre ;
Loin, loin de moi tous les charmes trompeurs !
Quels plaisirs purs, etc.

MÊME SUJET.

Dans ce profond mystère
Où la foi sait te voir,
Tout en nous te révère
Et fixe notre espoir.

A la fin de la vie,
Divine Eucharistie,
Nourris du pain de ton amour,
Dans la cité chérie
Nous te verrons un jour (*bis.*)

Puisse notre tendresse
Obtenir de ton cœur
La sublime sagesse
Qui mène au vrai bonheur !
A la fin de la vie, etc.

Que tout en nous s'unisse
Pour chanter tes bienfaits ;
Que ta bonté bénisse
Nos vœux et nos souhaits !
A la fin de la vie, etc.

Sur nous daigne répandre
Tes bénédictions,

Et fais-nous bien comprendre
La grandeur de tes dons.
A la fin de la vie, etc.

MÊME SUJET.

Mon âme vous désire,
Jésus, mon tendre époux;
Pour vous seul je soupire,
Je veux n'aimer que vous.

Refrain.
Jésus, ma douce vie,
Mon aimable Sauveur,
Ah! venez, je vous prie,
Ah! venez dans mon cœur.

Votre double nature,
O Jésus, homme et Dieu!
Devient la nourriture
De l'homme en ce bas lieu.

Offert en sacrifice,
Présent au sacrement,
De Dieu l'Agneau propice,
De l'homme est l'aliment.

L'homme votre chair mange
Sous l'espèce du pain,
En votre sang se change,
Sur nos autels, le vin.

Pain qui nous fortifie,
Pain descendu du ciel;
Vin qui nous vivifie,
Qui rend l'homme immortel.

Mon âme est affamée,
De ce pain tout divin ;
Elle est toute enflammée
Du désir de ce vin.

Cher époux de mon âme,
O mon divin Jésus !
Répondez à ma flamme,
Venez, ne tardez plus.

Je ne puis plus attendre,
Quel long retardement !
Seigneur ! daignez m'entendre,
Finissez mon tourment.

C'est fait ; je vois paraître
Mon Dieu qui vient à nous.
Venez, changez notre être,
Transformez-nous en vous.

MÊME SUJET.

Refrain.
Allons au banquet divin !
Le Seigneur nous invite à sa table :
Allons au banquet divin !
Sa chair sera le mets du festin. (*fin.*)

Venez, dit-il, vous qui gémissez,
Vous que le poids des douleurs accable ;
Les mets sont tous préparés,
Venez, et vous serez soulagés. Allons,

Loin de ces biens que j'attends
Dans un exil long et déplorable,

Entre des sentiers glissants,
Je sens mes pas faibles, chancelants.
D'un Dieu l'aliment délicieux,
Son corps sacré, son sang adorable,
Me rendent plus courageux,
Me donnent l'espoir le plus heureux. Allons.

O prodige de bonté!
D'un Dieu pour nous tendresse ineffable!
Sacrement de charité!
Lien d'amour! signe d'unité!
Voulez-vous vivre ?......ici vous vivrez;
A Dieu l'homme ici devient semblable;
En lui vous demeurerez;
En vertus tous les jours vous croîtrez. Allons.

MÊME SUJET.

AVANT LA COMMUNION.

Mon bien-aimé ne paraît pas encore!
Trop longue nuit dureras-tu toujours?
Nuit que j'abhorre, hâte ton cours;
Rends-moi Jésus, ma joie et mes amours;
Pour être heureux je n'attends que l'aurore.

De ton flambeau déjà les étincelles;
Astre du jour, raniment mes désirs;
Tu renouvelles tous mes soupirs:
Servez mes vœux, avancez mes plaisirs;
Anges du Ciel, portez-moi sur vos ailes.

Je t'aperçois asile redoutable
Où l'Éternel descend de sa grandeur;

Temple adorable du Rédempteur :
Si dans tes murs il voile sa splendeur,
Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.

Sans nul éclat le Sauveur va paraître ;
Sur cet autel est-ce lui que je vois ?
Est-ce mon Maître ? est-ce mon Roi ?
Laissez, mes yeux, laissez agir ma foi ;
Un œil chrétien ne peut le méconnaître.

APRÈS LA COMMUNION.

Du Roi des rois je suis le tabernacle ;
Quoi ! de mon âme un Dieu devient l'époux !
Charmant spectacle ! espoir trop doux !
Rendez, grand Dieu, mon cœur digne de vous ;
Vous pouvez seul opérer ce miracle.

Je m'attendris sans trouble et sans alarmes ;
Amour divin, je ressens tes langueurs.
Heureuses larmes ! aimables pleurs !
Ah ! que mon cœur y trouve de douceurs !
Tous vos plaisirs, mondains, ont moins de charmes.

Tristes penchants, malheureux fruits du crime,
C'est vous qu'il veut que j'immole à son choix ;
Ce Dieu m'anime : suivons ses lois.
Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix ;
Mon cœur est prêt, nommez-lui la victime.

Ce pain des forts soutiendra mon courage :
Esprits malins, de mon bonheur jaloux,
Que votre rage vous arme tous ;

Je ne crains point vos plus terribles coups ;
De ma victoire un Dieu devient le gage.

Il me remplit d'une douce espérance
Qui doit me suivre au-delà du trépas.
Si ta puissance soutient mon bras ;
C'est peu pour lui d'animer mes combats ;
Il veut encore être ma récompense.

Pour un pécheur que sa tendresse est grande
Qu'elle mérite un généreux retour !
Dieu, qu'elle offrande pour tant d'amour !
Prenez mon cœur, je vous l'offre en ce jour...
Ce cœur suffit, c'est tout ce qu'il demande.

MÊME SUJET.

AIR : *Tu vas remplir*, ou *Air nouveau*

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles,
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !
Là, tu te plais à rendre tes oracles,
La foi triomphe, et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux celui qui te contemple,
Et qui soupire au pied de tes autels !
Un seul moment qu'on passe dans ton temple
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices ;
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.
Dieu de bonté, de faibles sacrifices
Méritaient-ils cet excès de bonheur ?

Autour de moi les anges en silence
D'un Dieu caché contemplent la splendeur :
Annéantis en sa sainte présence,
O chérubins, enviez mon bonheur

Et je pourrais à ce monde qui passe
Donner un cœur par Dieu même habité !
Non, non, mon Dieu, je puis tout par ta grâce ;
Dieu, sauve-moi de ma fragilité !

En souverain règne, commande, immole ;
Règne surtout par le droit de l'amour.
Adieu plaisirs ; adieu, monde frivole ;
A Jésus seul j'appartiens sans retour.

MÊME SUJET.

Oh ! que je suis heureux!
J'ai trouvé celui que j'aime :
O que je suis heureux !
Je tiens le Roi des cieux.
Il est présent dans moi-même,
Quoiqu'il se cache à mes yeux :
Je tiens celui que j'aime :
O que je suis heureux

D'où me vient ce bonheur,
Quoi ! mon Dieu me rend visite !
D'où me vient ce bonheur,
D'où me vient cet honneur ?
Dieu chez moi qui ne mérite
Que d'éprouver sa rigueur :
Mon Dieu me rend visite ;
D'où me vient ce bonheur ?

Cieux ! qu'avez-vous de plus ?
J'ai vos biens et votre gloire.
Cieux qu'avez-vous de plus ?
J'ai tout en mon Jésus.
Il est vrai qu'il me faut croire,
Et qu'il cache ses vertus :
Mais j'ai toute sa gloire ;
Cieux ! qu'avez-vous de plus ?

Embrâsez-vous, mon cœur,
J'ai mon Dieu dans ma poitrine :
Embrâsez-vous, mon cœur.
D'amour pour mon Sauveur.
En sa présence divine,
Je me fonds tout en douceur,
Un Dieu dans ma poitrine !
Embrâsez-vous, mon cœur.

Guérissez mes péchés.
Médecin très-charitable ;
Guérissez mes péchés,
Coupez et retranchez.
Sans vous, je suis incurable :
Car mes maux sont trop cachés
Médecin charitable,
Guérissez mes péchés.

Régnez, ô doux Jésus :
Dans mon âme et mes puissances ;
Régnez, ô doux Jésus :
Je ne résiste plus.
Pardonnez-moi mes offenses,
J'en suis contrit et confus :

Dans toutes mes puissances,
Régnez, ô doux Jésus.

MÊME SUJET.

AIR : *Je mets ma confiance.*

Que mon sort a des charmes !
Jésus est dans mon cœur ;
Je ne crains plus d'alarmes
Qui troublent mon bonheur.

Amour, honneur et gloire
A Jésus mon Sauveur ;
A lui seul la victoire :
Qu'il règne dans mon cœur.

O centre invariable
Des plus pures douceurs !
O source intarissable
Des célestes faveurs !
Amour, etc.

A son cœur adorable
Je consacre mon cœur ;
De son joug tout aimable.
Je fais tout mon bonheur.
Amour, etc.

A Jésus la victoire
Sur ce monde trompeur ;
Je mets toute ma gloire
A servir mon Sauveur.
Amour, etc.

Adieu, monde perfide;
Adieu, vaine grandeur:
J'ai le seul bien solide,
Jésus est dans mon cœur.
Amour, etc.

Monde insensé, je foule,
A tes pieds, tes honneurs;
Je méprise la foule
De tes adorateurs,
Amour, etc.

Oui, désormais, sans crainte,
Content dans les douleurs,
Je t'embrasse, ô croix sainte,
Et toutes tes rigueurs.
Amour, etc.

MÊME SUJET.

Rendons nos vœux et nos louanges
A l'immortel;
L'homme est nourri du pain des anges
A son autel.

Ref. Que ce pain est délicieux!
Chantons sans cesse:
"Vive Jésus, le Roi des cieux,
"Qui jusqu'à nous s'abaisse."!

Mortels, ne portons plus d'envie
Aux bienheureux:
Ici nous possédons la vie,
Aussi bien qu'eux. Que ce pain.

D'où me vient, ô bonté suprême,
Ce grand bonheur ?
Quoi ! vous nourrissez de vous-même
Un vil pécheur ! Que ce pain.

La brebis prend pour nourriture
Son vrai pasteur ;
La ciel repaît la créature,
Du créateur. Que ce pain.

Bénis donc sans cesse, ô mon âme,
Ce Dieu charmant ;
Pour toi le beau feu qui l'enflamme
Est consumant. Que ce pain.

Que peut-il faire davantage,
En ce grand jour,
Que de se donner pour le gage
De son amour. Que ce pain.

MÊME SUJET.

Chantons en ce jour
Jésus et sa tendresse extrême,
Chantons en ce jour
Et ses bienfaits et son amour.
Il a daigné lui-même
Descendre dans nos cœurs ;
De ce bonheur suprême
Célébrons les douceurs !

O Dieu de grandeur !
Plein de respect je vous révère,
O Dieu de grandeur,

J'adore dans vous mon Seigneur.
Si ce profond mystère
Vient éprouver ma foi,
C'est l'amour qui m'éclaire
Et vous découvre en moi.

Mon divin époux,
Mon âme à vous seul s'abandonne :
Mon divin époux,
Mon âme n'a d'espoir qu'en vous.
Que l'enfer gronde et tonne,
Qu'il s'arme de fureur :
Il n'a rien qui m'étonne,
Jésus est dans mon cœur.

Aimons le Seigneur,
Ne cherchons jamais qu'à lui plaire ;
Aimons le Seigneur,
Il fera seul notre bonheur.
Ami le plus sincère,
Généreux bienfaiteur,
Il est plus, il est père :
Donnons-lui notre cœur,

Pour tous vos bienfaits,
Que vous offrir, ô divin maître ?
Pour tous vos bienfaits,
Je me donne à vous pour jamais.
En moi je sentis naître
Les transports les plus doux,
Quand je pus vous connaître
Et m'attacher à vous.

MÊME SUJET.

Le monde en vain par ses biens et ses charmes
Veut m'engager à vivre sous sa loi :
Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes;
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Venez, venez, puissances de la terre,
Déchaînez-vous pour me ravir ma foi ;
Quand de concert vous me feriez la guerre,
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,
Conspirent tous à me remplir d'effroi.
Quand je verrais crouler sur moi le monde,
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Cruel satan, arme-toi de ta rage ;
Que tes démons se liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage ;
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin Roi :
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle ;
Mon doux Jésus sera toujours à moi.

Mon bien-aimé, mon unique espérance,
Vous pouvez tout ; oui, Seigneur, je le crois.
Mon cœur en vous est plein de confiance,
Je ne crains rien ; vous êtes avec moi.

Ref. Non, non, je ne crains rien ;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi. } 2 *f.*

MÊME SUJET.

Quel beau jour ! quel bonheur suprême !
Enfants, élevez vos concerts :
La terre devient le ciel même ;
Voici le Dieu de l'univers.
Frémissez de joie et de crainte ;
Le Verbe descend parmi vous :
Faibles mortels, abaissez-vous
Sous sa majesté sainte.

CHŒUR. Frémissons de joie et de crainte ;
Le Verbe descend parmi nous :
Faibles mortels, abaissons-nous
Sous sa majesté sainte.

Tendre Pasteur, comme il s'empresse
A me témoigner son amour !
Une mère à moins de tendresse
Pour l'enfant qu'elle à mis au jour. Frém. etc

Son trône est porté par les anges,
Il vole sur l'aile des vents ;
Il daigne accepter les louanges
De ceux qu'il nomme ses enfants. Frém. etc.

Eh quoi ! ce Dieu bon veut qu'on l'aime ;
Il daigne habiter en ces lieux.
Que dis-je ! il se donne lui-même :
C'est le plus beau présent des cieux. Frém. etc.

Seigneur, dans ce nouveau cénacle,
Heureux qui goûte tes bienfaits !
A l'ombre de ton tabernacle...
Plus heureux qui n'en sort jamais ! Frém. etc.

MÊME SUJET.

Par les chants les plus magnifiques,
Sion, célèbre ton Sauveur;
Exalte dans tes saints cantiques,
Ton Dieu, ton chef et ton pasteur.
Redouble aujourd'hui pour lui plaire
Tes transports tes soins empressés;
Jamais tu n'en pourras trop faire,
Tu n'en feras jamais assez.

Ouvre ton cœur à l'allégresse,
A tout le feu de tes transports,
Lorsque son immense largesse
Trouve elle-même ses trésors;
Près de consommer son ouvrage,
Il consacra son dernier jour
A te laisser ce tendre gage
Qui mit le comble à son amour.

On voit le juste et le coupable
S'approcher du banquet divin,
Se ranger à la même table,
Prendre part au même festin:
Chacun reçoit la même hostie;
Mais qu'ils diffèrent dans leur sort!
Le juste tremble, et boit la vie!
L'impie affronte et boit la mort?

JE TE SALUE, O PAIN DE L'ANGE,
Aujourd'hui pain du voyageur!
Toi que j'adore et que je mange,
Ah! viens soutenir ma langueur.
Loin de toi, l'impur, le profane,

Pain réservé pour les enfants :
Mets des élus, céleste manne,
Objet seul digne de nos chants !

MÊME SUJET.

O faveur inestimable
De Jésus parfait amant !
Lui-même, à la sainte table,
Veut être notre aliment.

Ref. Ah ! qu'il est tendre
Ce cher époux !
D'aimer ses attraits peut-on se défendre ?
D'aimer ses attraits si charmants, si doux ?

Il se donne sans partage,
A l'homme ingrat et pécheur ;
Que pourrait-il d'avantage,
Pour gagner tout notre cœur.

Il veut s'unir à nos âmes.
Pour les élever aux cieux ;
Nous consumant dans ses flammes,
Il nous transforme en des dieux.

Pour combler ce grand ouvrage
De son amour pur et vif,
Il prend sur lui l'esclavage ;
Il se fait notre captif.

Cherchons dans ce pain de vie
Notre force et notre appui,
De son Dieu l'âme nourrie
Ne doit vivre que pour lui.

POUR LA PREMIÈRE COMMUNION.

AIR : *Tu vas remplir.*

O saint Autel qu'environnent les anges,
Qu'avec transport aujourd'hui je te vois !
Ici mon Dieu, l'objet de mes louanges,
M'offre son corps pour la première fois.

O mon Sauveur, mon trésor et ma vie !
Époux divin, dont mon cœur a fait choix,
Venez bientôt couronner mon envie,
Venez à moi pour la première fois.

O saint transport ! ô divine allégresse !
Déjà mon cœur s'unit au Roi des rois ;
Il est à moi le Dieu de ma jeunesse,
Je suis à lui pour la première fois.

O chérubins, qui l'adorez sans cesse
Ainsi que vous je l'adore et je crois ;
Mais devant lui soutenez ma faiblesse,
Et me guidez pour la première fois.

O jour heureux, jour céleste et propice !
A vous bénir je consacre ma voix ;
Le Dieu vivant s'immole en sacrifice,
Et me nourrit pour la première fois.

Embrasez-moi Dieu d'amour et de gloire,
Du feu sacré de vos plus saintes lois ;
Et pour toujours gravez dans ma mémoire,
Ce que je fais pour la première fois.

MÊME SUJET.

Troupe innocente
D'enfants chéris des cieux!
Dieu vous présente
Son festin précieux.
Il veut, ce doux Sauveur,
Entrer dans votre cœur:
Dans cette heureuse attente,
Soyez pleins de ferveur.
Troupe innocente.

Actes de Foi et d'Adoration.

Mon divin Maître!
Par quel amour, comment
Daignez vous être
Dans votre sacrement!
Vous y venez pour moi:
Plein d'une vive foi,
J'y viens vous reconnaître
Pour mon Sauveur, mon Roi,
Mon divin Maître.

Acte d'Humilité.

Dieu de puissance,
Je ne suis qu'un pécheur,
Votre présence
Me remplit de frayeur;
Mais pour voir effacés
Tous mes péchés passés
Un seul trait de clémence,
Un mot seul, est assez,
Dieu de puissance.

Acte de Contrition.

Mon tendre Père!
Acceptez les regrets
D'un cœur sincère,
Honteux de ses excès;
Vous m'en verrez gémir
Jusqu'au dernir soupir.
Avant de vous déplaire,
Puissé-je ici mourir,
Mon tendre Père;

Acte d'Amour.

Plus je vous aime,
Plus je veux vous aimer,
O bien suprême!
Qui peut seul me charmer.
Mais, ô Dieu plein d'attraits!
Quand avec vos bienfaits
Vous vous donnez vous-même,
Plus en vous je me plais,
Plus je vous aime.

Acte de Désir.

Que je désir
De ne m'unir qu'à vous?
Que je soupire
Après un bien si doux
Oh! quand pourra mon cœur
Goûter tout le bonheur
D'être sous votre empire!
Hâtez-moi la faveur
Que je désire.

MÊME SUJET.

Quel doux penser me transporte et m'enflamme,
O mon Jésus, c'est vous que j'aperçois;
Trois jours encore, et je vais dans mon âme
Vous posséder (1) pour la première fois. (*bis.*)

CHŒUR.

Quoi! dans trois jours vous viendrez dans mon [âme,
La visiter pour la première fois! (*ter.*)

Ah! bienheureux le cœur tendre et fidèle!...
Il s'en faut bien, Seigneur, que je le sois!
Et je pourrais, moi pécheur, moi rebelle,
M'unir à vous pour la première fois!!! (*bis.*)
Quoi! etc.

Longtemps, hélas! le monde fut son maître;
Et cet empire il le dut à mon choix.
Plein de remords, oserai-je paraître
Devant mon Dieu pour la première fois? (*bis.*)
Quoi! etc.

Mais qu'ai-je dit?...sa bonté m'encourage:
De mes péchés je ne sens plus le poids.
Ah! dans trois jours achevez votre ouvrage,
Venez à moi pour la première fois. (*bis.*)
Quoi! etc.

---

(1) Si l'on voulait chanter ce cantique en tout autre temps qu'à la première communion, au lieu de dire *pour la première fois*, on dirait: *ô divin Roi des rois*.

Agneau sans tache immolé pour le monde,
Vous le sauvez en mourant sur la croix.
C'est sur vous seul que mon espoir se fonde;
Venez à moi pour la première fois. (*bis.*)
Quoi ! etc.

MÊME SUJET.

Célébrons ce grand jour par des chants d'al-
Nos vœux sont enfin satisfaits ; [légresse
Bénissons le Seigneur, publions sa tendresse,
Chantons, exaltons ses bienfaits !
Pour nous, tout pécheurs que nous som-
Il descend des cieux en ce jour : [mes
C'est parmi les enfants des hommes
Qu'il aime à fixer son séjour.

REFRAIN.

Chantons, sous cette voûte antique,
Le Dieu qui règne sur nos cœurs ;
Célébrons, par un saint cantique,
Et notre amour et ses faveurs. (*bis.*)

En ce jour solennel, nourris du pain des An-
Bénissons-le, jeunes chrétiens ; [ges,
Chantons-le tour à tour, répétons les louanges
Du Dieu qui nous comble de biens.
Bon Père, à des enfants qu'il aime,
(Cieux, admirez tant de bonté !)
Il donne, en se donnant lui-même,
Le pain de l'immortalité. Chantons, etc.

O toi qu'avec frayeur le chérubin contemple,
Et qui t'abaisse jusqu'à moi ;
Qui du cœur d'un enfant aujourd'hui fait ton temple,
Quand les cieux tremblent devant toi !
Ah ! puissé-je, avant qu'infidèle
Je perde un si cher souvenir,
Mourir comme la fleur nouvelle
Cueillie avant de se flétrir ! Chantons, etc.

Oui, Seignenr, désormais rangés sous ton [empire,
Nous y voulons vivre et mourir ;
Mais ce vœu que l'amour aujourd'hui nous inspire
Pouvons-nous sans toi l'accomplir ?
C'est toi qui nous donnas la vie :
Que ta grâce en règle le cours !
Que ta loi, constamment suivie,
Console enfin nos derniers jours ! Ch. etc.





PRIÈRES DU MATIN.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons son saint Nom.

Très-sainte et très-adorable Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine Majesté.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites, et offrons-nous à lui.

Mon Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais

m'appliquer, autant que je le pourrai, à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous. Et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

MON Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu : proportionnez-la à mes besoins : donnez-moi assez de forces pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

NOTRE Père, qui êtes aux cieux. Que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittibus debitoribus nostris. Et ne nos in-

ont offensés; et ne nous induisez point en tentation; mais délivrez-nous du mal.

Ainsi soit-il.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

Ainsi soit-il.

Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre; et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux

ducas in tentationem. Sed libera nos a malo.

Amen.

Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ.

Amen.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ, et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum; qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine: passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus; descendit ad in-

enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ; est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la Sainte Église Catholique, la Communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

Je me confesse à Dieu Tout-Puissant, à la bienheureuse Marie, toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints Apôtres Pierre et Paul, à tous les Saints (et à vous, mon Père), parce que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions : c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute ; c'est

feros, tertia die resurrexit a mortuis; ascendit ad cœlos : sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis ; inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, Santam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis ressurrectionem, vitam æternam.

Amen.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis (et tibi, Pater,) quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum

pourquoi je prie la bienheureuse Marie, toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Saints Apôtres Pierre et Paul, tous les Saints (et vous mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, (et te, Pater,) orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Que le Dieu Tout-Puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés, et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Que le Seigneur Tout-Puissant et miséricordieux nous donne indulgence, absolution et rémission de nos péchés.

Ainsi soit-il.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

Amen.

Invoquons la Sainte Vierge, notre bon Ange et notre Saint Patron.

Sainte Vierge, Mère de Dieu, ma Mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de

votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du Ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand Saint, dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

COMMANDEMENTS DE DIEU.

1 Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
2 Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
3 Les dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
4 Père et mère tu honoreras,
Afin de vivre longuement.
5 Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
6 Impudique point ne seras,
De corps ni de consentement.
7 Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras sciemment.
8 Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
9 L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.

10 Bien d'autrui ne désireras,
Pour les avoir injustement.

COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

1 Les Fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
2 Les Dimanches Messe ouïras,
Et les fêtes pareillement.
3 Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
4 Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.
5 Quatre-Temps, vigiles, jeûneras,
Et le carême entièrement.
6 Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.
7. Droits et dîmes tu paieras
A l'Église fidèlement.

LITANIES DU SAINT NOM DE JESUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus, écoutez-nous.	Jesu, audi nos.
Jésus, exaucez-nous.	Jesu, exaudi nos.
Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.	Pater de Cœlis Deus, miserere nobis.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.	Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.	Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Jésus, Fils du Dieu vivant.	Jesu Fili Dei vivi, miserere nobis.
Jésus, splendeur du Père.	Jesu Splendor Patris, miserere nobis.
Jésus, éclat de la lumière éternelle.	Jesu candor lucis æternæ, miserere nobis.
Jésus, Roi de gloire.	Jesu Rex gloriæ
Jésus, Soleil de justice.	Jesu Sol justitiæ.
Jésus, Fils de la Vierge Marie.	Jesu Fili Mariæ Virginis.
Jésus aimable.	Jesu amabilis.
Jésus admirable.	Jesu admirabilis,
Jésus Dieu fort.	Jesu Deus fortis.
Jésus, Père des siècles à venir.	Jesu Pater futuri sæculi, miserere nobis.
Jésus, Ange du grand conseil, ayez pitié de nous.	Jesu magni consilii Angele, miserere nobis.
Jésus, très-puissant, ayez pitié de nous.	Jesu potentissime, miserere nobis.
Jésus, très-patient.	Jesu patientissime,
Jésus, très-obéissant.	Jesu obedientissime,
Jésus, doux et humble de cœur,	Jesu mitis et humilis corde, miserere.

Jésus, amateur de la chasteté, ayez.	Jesu amator castitatis, miserere nobis
Jésus qui nous avez tant aimés.	Jesu amator noster, miserere nobis.
Jésus, Dieu de paix.	Jesu Deus pacis,
Jésus, auteur de la vie	Jesu auctor vitæ,
Jésus, modèle des vertus, ayez pitié.	Jesu exemplar virtutum, miserere nobis.
Jésus zélateur des âmes, ayez pitié.	Jesu zelator animarum, miserere nobis.
Jésus, notre Dieu, ayez pitié de nous.	Jesu Deus noster, miserere nobis.
Jésus notre refuge, ayez pitié de nous.	Jesu refugium nostrum, miserere nobis
Jésus, Père des pauvres, ayez pitié.	Jusu Pater pauperum miserere nobis.
Jésus, trésor des fidèles, ayez pitié de nous.	Jesu thesaurus fidelium, miserere nobis
Jésus, bon Pasteur, ayez pitié de nous.	Jesu bone Pastor, miserere nobis.
Jésus, vraie lumière, ayez pitié de nous.	Jesu lux vera, miserere nobis.
Jésus, sagesse éternelle, ayez pitié de ns.	Jesu sapientia æterna, miserere nobis.
Jésus, bonté infinie, ayez pitié de nous.	Jesu bonitas infinita, miserere nobis.
Jésus, notre voie et notre vie, ayez pitié.	Jesu via et vita nostra, miserere nobis.
Jésus, joie des Anges ayez pitié de nous.	Jesu gaudium Angelorum, miserere.
Jésus, roi des Patriarches, ayez pitié de nous.	Jesu Rex Patriarcharum, miserere nobis.

Jésus, maître des Apôtres, ayez pitié.	Jesu Magister Apostolorum, miserere.
Jésus, docteur des Évangélistes, ayez.	Jesu Doctor Evangelistarum, miserere.
Jésus, force des Martyrs, ayez pitié.	Jesu fortitudo martyrum, miserere nobis.
Jésus, lumière des Confesseurs, ayez.	Jesus lumen Confessorum, miserere nobis
Jésus, pureté des Vierges, ayez.	Jesu puritas Virginum, miserere.
Jésus, couronne de tous les Saints ayez pitié de nous.	Jesu corona Sanctorum omnium, miserere nobis.
Soyez-nous propice, Pardonnez-nous Jésus.	Propitius esto, parce nobis, Jesu.
Soyez-nous propice, Exaucez-nous Jésus,	Propitius esto, exaudi nos, jesu.
De tout péché, délivrez-nous, Jésus.	Ab omni peccato, libera nos, Jesu.
De votre colère, délivrez-nous, Jésus.	Ab ira tua, libera nos, Jesu.
Des embûches du démon, délivrez.	Ab insidiis diaboli, libera nos, Jesu.
De l'esprit impur, délivrez-nous.	A spiritu fornicationis libera nos, Jesu.
De la mort éternelle, délivrez-nous, Jésus	A morte perpetua, libera nos, Jesu.
Du mépris de vos divines inspirations, délivrez-nous, Jésus.	A neglectu inspirationum tuarum, libera nos, Jesu.
Par le mystère de	Per mysterium sanc-

votre sainte incarnation, délivrez.
Par votre naissance, délivrez-nous, Jésus
Par votre enfance, délivrez-nous, Jésus.
Par votre vie toute divine, délivrez.

Par vos travaux, délivrez-nous, Jésus.
Par votre agonie et par votre passion, délivrez-nous, Jésus.
Par votre croix et par votre abandonnement, délivrez.
Par vos langueurs, délivrez-nous, Jésus.
Par votre mort et par votre sépulture, délivrez-nous, Jésus.
Par votre résurrection Délivrez-nous, Jésus
Par votre Ascension, délivrez-nous Jésus.
Par vos joies, délivrez.
Par votre gloire, délivrez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.

tæ incarnationis tuæ libera nos, Jesu.
Per Nativitatem tuam, libera nos, Jesu.
Per infantiam tuam, libera nos, Jesu.
Per divinissiman vitam tuam, libera nos, Jesu.
Per labores tuos, libera nos, Jesu.
Per agoniam et Passionem tuam, libera nos, Jesu.
Per Crucem et derelictionem tuam, libera nos, Jesu.
Per languores tuos, libera nos, Jesu.
Per mortem et sepulturam tuam, libera nos, Jesu.
Per resurrectionem tuam, libera nos, Jesu.
Per Ascensionem tuam, libera nos Jesu.
Per gaudia tua, libera.
Per gloriam tuam, libera nos, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.

Agneau, etc., exaucez-nous Jésus.

Agneau, etc., ayez pitié de nous, Jésus.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

PRIONS.

SEIGNEUR Jésus-Christ qui avez dit : Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et il vous sera ouvert ; faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de recevoir l'affection de votre amour tout divin ; afin que nous vous aimions de tout notre cœur en vous confessant de bouche et d'action ; et que jamais nous ne cessions de vous louer.

Ainsi soit-il.

Agnus, etc., exaudi nos, Jesu.

Agnus, etc., miserere nobis, Jesu.

Jesu, audi nos.

Jesu, exaudi nos.

OREMUS.

DOMINE Jesu Christe qui dixisti : Petite, et accipietis ; quærite, et invenietis ; pulsate, et aperietur vobis : quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et a tua nunquam laude cessemus. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Amen.

Acte de foi.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Église catholique croit et enseigne, parce que c'est vous qui l'avez dit, et que vous êtes la vérité même.

Acte d'espérance.

Mon Dieu, appuyé sur vos promesses et sur les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur, j'espère avec une ferme confiance que vous me ferez la grâce d'observer vos commandements en ce monde et d'être récompensé en l'autre.

Acte d'amour ou de charité.

Mon Dieu, qui êtes digne de tout amour, à cause de vos perfections infinies, je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Acte de Contrition.

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, et que le péché vous déplait; pardonnez-moi par les mérites de Jésus-Christ, mon Sauveur : je me propose, moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

Prière pour les Pasteurs et les Prédicateurs.

RÉPANDEZ abondamment, ô mon Dieu! sur nos Pasteurs et Prédicateurs, cet Esprit que vous donnâtes à vos saints Apôtres, dans l'établissement de votre Église. Animez leur zèle, conduisez leurs pensées, donnez l'efficace à leurs paroles, afin qu'ils puissent toucher les cœurs. O Jésus! unique Sauveur, bénissez le travail de tous ceux que votre Saint-Esprit a appelés pour coopérer au salut des âmes que vous avez rachetées de votre sang. Ainsi soit-il.

PRIÈRES DU SOIR.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le.

JE vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

QUELLES actions de grâces vous rendrai-je ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité ; vous m'avez tiré du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveur. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés ? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaître nos péchés.

SOURCE éternelle de lumière, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la lai-

deur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis:

Envers Dieu : Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'Église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manques de confiance et de résignation.

Envers le prochain : Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désir de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens, ou à la réputation, mauvais exemples, scandales, manques de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

Envers nous-mêmes : Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

Demandons à Dieu pardon de nos péchés.

Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Était-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous

deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi. Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui et jusqu'à la mort une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé! Mais puisque j'ai été assez malheureux pour vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai, par une conduite toute opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous induisez point en tentation; mais délivrez-nous du mal.

Ainsi soit-il.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre; et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la Sainte Église catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Je me confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie, toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean Baptiste, aux saints Apôtres Pierre et Paul, à tous les Saints (et à vous mon Père), parce que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions: c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute; c'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie, toujours Vierge, saint Michel Archange saint Jean-Baptiste les

saints Apôtres Pierre et Paul, tous les Saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

QUE le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés, et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

QUE le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous donne indulgence, absolution et rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux Saints.

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre, pour réparer mes forces, afin de vous mieux servir. Vierge Sainte, Mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance, mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les fidèles trépassés.

RÉPANDEZ, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonissants ; convertissez les hérétiques et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le Purgatoire, mettez fin à leurs peines, et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier, le repos et, la lumière éternelle.
Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.	KYRIE, eleison.
Jésus-Christ ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
J.-Christ, écoutez-ns.	Christe audi nos.
J.-Christ, exaucez-ns.	Christe exaudi nos.
Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.	Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Dieu le Saint Esprit, ayez pitié de nous.	Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.	Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.
Sainte Vierge des vierges.	Sancta Virgo virginum.

Mère du Christ, priez.	Mater Christi, ora.
Mère de la divine grâce, priez pour nous.	Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis.
Mère très-pure,	Mater purissima.
Mère très-chaste,	Mater castissima,
Mère sans tache,	Mater inviolata,
Mère toujours Vierge,	Mater intemerata,
Mère aimable,	Mater amabilis,
Mère admirable,	Mater admirabilis,
Mère du Créateur.	Mater Creatoris,
Mère du Sauveur, priez pour nous.	Mater Salvatoris, ora pro nobis.
Vierge très-prudente.	Virgo prudentissima.
Vierge vénérable,	Virgo veneranda.
Vierge célèbre,	Virgo prædicanda,
Vierge puissante,	Virgo potens,
Vierge clémente,	Virgo clemens,
Vierge fidèle,	Virgo fidelis,
Miroir de justice,	Speculum justitiæ.
Trône de sagesse,	Sedes sapientiæ,
Cause de notre joie, priez pour nous.	Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.
Vase spirituel,	Vas spirituale,
Vase honorable,	Vas honorabile.
Vase insigne dela dévotion.	Vas insigne devotionis.
Rose mystérieuse,	Rosa mystica.
Tour de David.	Turris Davidica.
Tour d'ivoire,	Turris eburnea,
Maison d'or,	Domus aurea,
Arche d'alliance,	Fœderis arca.

Porte du ciel,	Janua cœli.
Étoile du matin.	Stella matutina.
Santé des infirmes.	Salus infirmorum.
Refuge des pécheurs.	Refugium peccatorum.
Consolatrice des affligés.	Consolatrix afflictorum.
Secours des chrétiens, priez pour nous.	Auxilium Christianorum, ora pro nobis.
Reine des anges,	Regina Angelorum.
Reine des Patriarches,	Regina Patriarcharum.
Reine des Prophètes,	Regina Prophetarum.
Reine des Apôtres,	Regina Apostolorum.
Reine des Martyrs.	Regina Martyrum.
Reine des Confesseurs.	Regina Confessorum.
Reine des Vierges.	Regina Virginum.
Reine de tous les Saints.	Regina Sanctorum omnium.
Reine conçue sans la tache originelle.	Regina sine labe originali concepta.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agneau, etc., exaucez-nous, Seigneur.	Agnus, etc., exaudi nos, Domine.
Agneau, etc., ayez pitié de ns., Seigneur.	Agnus, etc., miserere nobis.
J.-Christ, écoutez-ns.	Christe, audi nos.
J.-Christ, exaucez-ns.	Christe, exaudi nos.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.	Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.
Afin que nous devo-	Ut digni efficiamur

nions dignes des promesses de Jésus-Christ.

promissionibus Christi.

Oraison.

Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'incarnation de votre Fils Jésus-Christ, nous arrivions, par sa passion et sa croix, à la gloire de sa résurrection ; par le même J.-C. N.-S.
Ainsi soit-il.

Oremus.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.
Amen.

Autre Oraison.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, et d'en éloigner toutes sortes d'embûches du démon, notre ennemi. Que vos Saints Anges y habitent afin de nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par N.-S. J.-C.
Ainsi soit-il.

Prière à tous les Saints.

Ames très-heureuses, qui avez eu la grâce de parvenir à la gloire, obtenez-moi deux choses de celui qui est notre commun Dieu

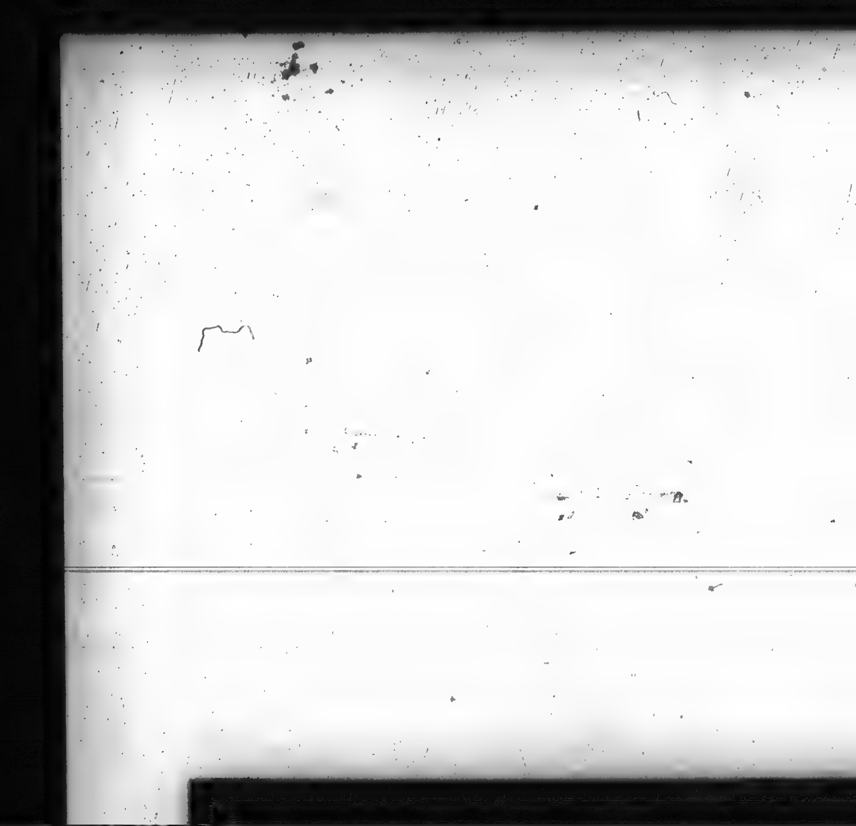
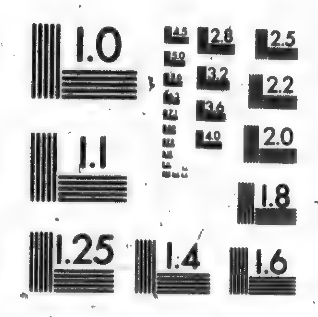


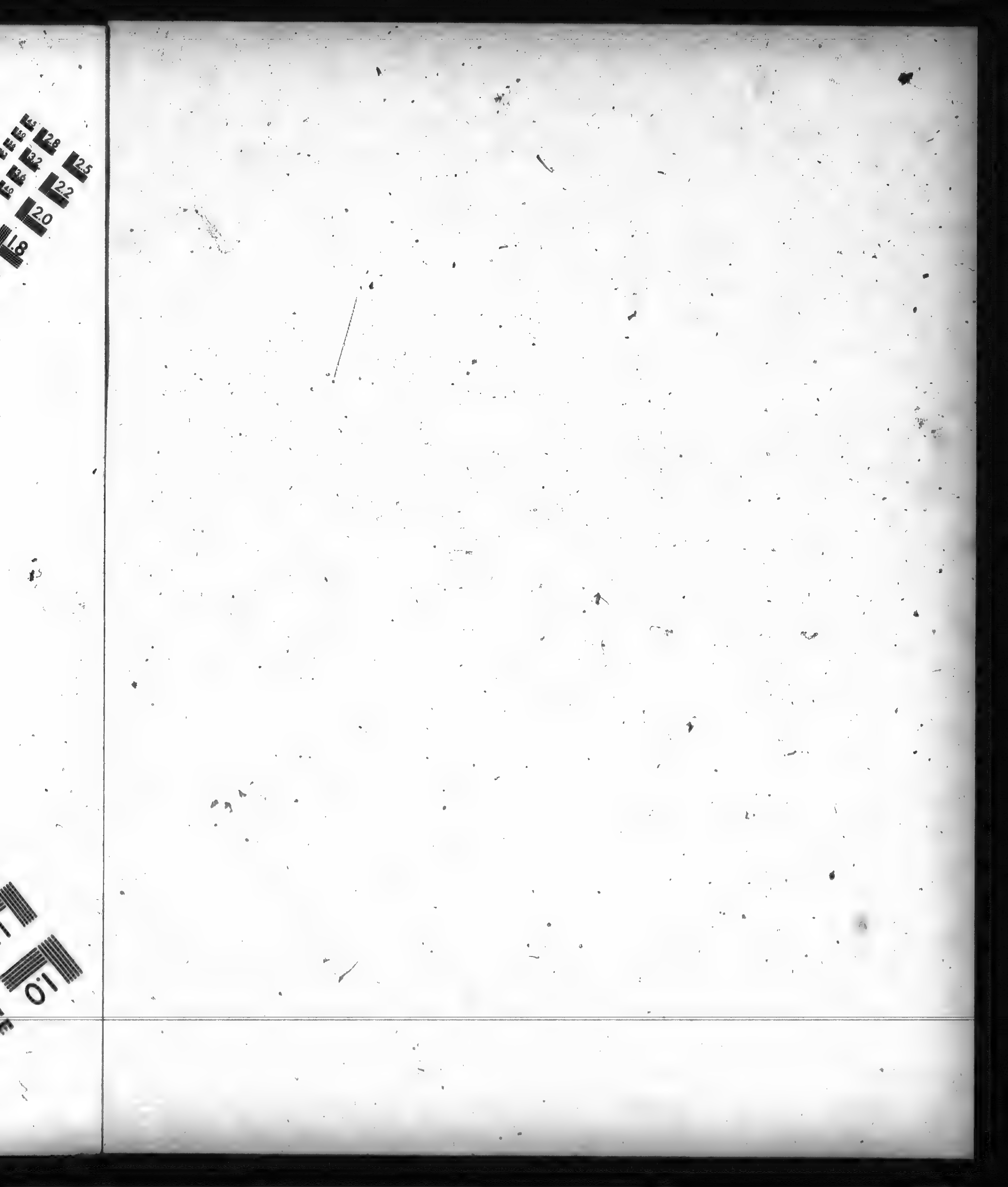




IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"


2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.0

et père : que je ne l'offense jamais mortellement, et qu'il ôte de moi tout ce qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

Prière à Saint Joseph.

Glorieux Saint Joseph, époux de Marie, pensez à nous, et priez pour nous. Aimable Chérubin, qui gardez le paradis du nouvel Adam, travaillez à notre sanctification. Cher nourrissier de la divine Victime, pourvoyez à tous nos besoins présents. O fidèle dépositaire du plus précieux de tous les trésors, prenez sous votre charitable conduite *l'affaire que nous vous recommandons.* Que son issue soit pour la gloire de Dieu et le bien de nos âmes. Ainsi soit-il.

1 *Pater* et 1 *Ave* avec 1 *Gloria Patri*, et 3 fois *Saint Joseph, priez pour nous.*





ORDINAIRE DE LA MESSE.

PRIÈRE AVANT LA SAINTE MESSE.

(S. Liguori.)

Père éternel, je vous offre en sacrifice votre Fils Jésus, avec tous les mérites de sa Passion, 1o pour adorer votre Majesté, 2o pour vous remercier des bienfaits dont vous m'avez comblé, 3o pour expier mes péchés et ceux des vivants et des morts, 4o pour obtenir le salut éternel et toutes les grâces nécessaires pour y arriver.

Ici l'on détermine l'intention particulière pour laquelle on veut entendre la sainte Messe.

PREMIÈRE PARTIE. (1)

Dans la première partie de la sainte Messe, qui s'étend jusqu'à l'Offertoire, l'Église se dispose au Sacrifice par la prière, par de saints cantiques, et par des lectures tirées de l'Écriture sainte.

Le Prête est au pied de l'autel.

D'abord le Prêtre et les assistants disent un Psau-

(1) Plusieurs des prières de l'*Ordinaire* de la Messe étant propres au prêtre qui offre le saint sacrifice, nous en avons remplacé la traduction littérale par des actes destinés à mettre les assistants en rapport suffisant avec les actions et les sentiments de l'Église et du Prêtre. Nous avons fait ainsi particulièrement pour les prières du *Canon*, dont la Sainte Église a défendu la traduction en la langue vulgaire.

me pour se préparer au Sacrifice. Ensuite le Prêtre dit le *Confiteor*, pour s'accuser devant Dieu et se purifier avant de monter à l'autel. On doit s'accuser avec lui, et demander la pureté de cœur nécessaire pour participer avec fruit à une action si sainte. L'attitude humiliée du Prêtre rappelle Jésus-Christ au jardin des Oliviers.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.	In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.
Je m'approcherai de l'autel de Dieu.	Introibo ad altare Dei.
R. Du Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.	R. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.
Jugez-moi, Seigneur, et séparez ma cause de celle des impies : délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.	Judica me, Deus, et discerne causam mean de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.
R. Car vous êtes ma force, ô mon Dieu : pourquoi m'avez-vous repoussé ? et pourquoi me laissez-vous dans la tristesse, et opprimé par mon ennemi ?	R. Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti, et quare tristi incedo, dum affligit me inimicus ?
Faites luire sur moi votre lumière et votre vérité : qu'elles me conduisent sur votre montagne sainte et	Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et

dans vos tabernacles.

R. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

Je chanterai vos louanges sur la harpe, ô Seigneur mon Dieu : pourquoi êtes-vous triste, ô mon âme, et pourquoi me troublez-vous ?

R. Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore mes actions de grâces ; il est mon Sauveur et mon Dieu.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

R. Maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

R. Du Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

Notre secours est

in tabernacula tua.

R. Et introibo at altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?

R. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

R. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Introibo ad altare Dei.

R. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Adjutorium nos-

dans le nom du Seigneur.

℟. Qui a fait le ciel et la terre.

trum in nomine Domini.

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Le Prêtre dit le Confiteor, *et l'on répond :*

Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

℟. Ainsi soit-il.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions : c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel

Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

℟. Amen.

Confiteor deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ. sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Pau-

Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

lum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Le Prêtre prie pour les assistants et pour lui-même.

Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

℟. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés.

℟. Ainsi soit-il.

℣. O Dieu, vous vous tournerez vers nous, vous nous rendrez la vie. ℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Montrez-nous Seigneur, votre miséri-

Misereatur vestri omnipotens Deus: et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen

℣. Deus, tu conversus vivificabis nos. ℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Ostende nobis, Domine, misericor-

corde. R. Et donnez-nous votre salut.

V. Seigneur, écoutez ma prière. R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

V. Le Seigneur soit avec vous. R. Et avec votre esprit.

diam tuam. R. Et salutare tuum da nobis.

V. Domine, exaudi orationem meam. R. Et clamor meus ad te veniat.

V. Dominus vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre monte à l'autel.

Le Prêtre, après avoir fait l'humble aveu de ses fautes, monte les degrés de l'autel, et baise la pierre sacrée sur laquelle il va célébrer le saint Sacrifice. Cette cérémonie de baiser le milieu de l'autel vient de ce qu'il y a toujours en ce lieu des reliques: anciennement on élevait les autels sur les tombeaux des Martyrs.

PARDONNEZ-NOUS, Seigneur, tous nos péchés, afin que nous nous présentions devant vous avec une entière pureté de cœur et d'esprit. Nous vous le demandons par J.-C.N.S. Ainsi soit-il.

AUFER a nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras: ut ad Sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre baisant l'autel.

DAIGNEZ, Seigneur, par les mérites de vos Saints dont les reliques reposent sous cet autel, et par ceux de

ORAMUS te, Domine, per merita Sanctorum tuorum, quorum reliquiæ hic sunt, et omnium Sanctorum, ut

tous les bienheureux, faire disparaître de nos cœurs les taches qui les rendent indignes de vous. Ainsi soit-il.

indulgere digneris omnia peccata mea.

Amen.

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel avec pompe. Cette fumée, qui s'exhale de toutes les parties de l'autel, signifie la prière de l'Église qui s'adresse à Jésus-Christ, et que ce divin Médiateur fait ensuite monter, avec la sienne propre, vers le trône de la Majesté de son Père.

*A l'*Introït.

L'*Introït* signifie *entrée:* on l'appelle ainsi, parce qu'on la chante lorsque le Prêtre se dispose à venir à l'autel. Il est toujours composé au moins d'un verset des Psaumes, et ordinairement d'un ou deux autres versets de l'Écriture, conformes au mystère ou à la Fête. Le *Gloria Patri* partage l'*Introït:* cette glorification se retrouve dans plusieurs autres prières de la Messe, pour rendre hommage à l'adorable Trinité, à qui seule le Saint Sacrifice est offert.

Seigneur, je chanterai des cantiques en présence des Anges, je vous adorerai dans votre saint temple, je bénirai votre nom, je célèbrerai votre miséricorde et votre vérité, parce que vous avez fait éclater par-dessus tout la gloire de votre saint nom. (*Ps.* cxxxvii, 2, 3.) Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Au Kyrie eleison.

Le Prêtre implore la miséricorde du Seigneur, en répétant trois fois alternativement *Kyrie eleison*, et *Christe eleison*. Les trois premières invocations s'adressent au Père, les trois secondes au Fils, les trois dernières au Saint-Esprit. Les paroles grecques et hébraïques qui se trouvent de temps en temps dans le service divin, montrent l'universalité de l'Église.

Seigneur, ayez pitié de ns.	Kyrie, eleison.
Seigneur, ayez pitié de ns.	Kyrie, eleison.
Seigneur, ayez pitié de ns.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié.	Christe, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié.	Cnriste, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de ns.	Kyrie, eleison.
Seigneur, ayez pitié de ns.	Kyrie, eleison.
Seigneur, ayez pitié de ns.	Kyrie, eleison.

Au Gloria.

Les Dimanches et les jours de Fêtes (les temps de pénitence exceptés), après le *Kyrie eleison*, le Prêtre dit le *Gloria in excelsis*, qui est une hymne à la gloire de Dieu et de Jésus-Christ. Les premières paroles de ce cantique ont été apportées du ciel à la naissance du Sauveur; le reste est comme le développement de cet exorde solennel. Les quatre fins du sacrifice: l'*adoration*, l'*action de grâces*, l'*expiation* et la *demande* y sont clairement marquées.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous	Gloria in excelsis Deo: et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter

vous rendons grâces à cause de votre gloire infinie: Seigneur notre Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant. Seigneur Jésus-Christ, Fils unique: Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

magnam gloriam tuam; Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite, Jesu Christe: Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris: Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe de precationnem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus; Tu solus Dominus; Tu solus Altissimus, Jesu Christe; Cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Le Prêtre baise ensuite l'autel et se tourne pour saluer le peuple. Ce salut réciproque qui a lieu plusieurs fois pendant la Messe, marque l'union qui doit être entre le Prêtre et le peuple, dans la célébration des saints Mystères.

Le Seigneur est avec vous. R. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.

A la Collecte.

Le Prêtre, revenu au côté de l'Épître, dit la *Collecte,* mot qui signifie *recueil.* On appelle ainsi cette prière, parce qu'elle est comme le *recueil* des vœux du peuple assemblé; vœux que le Prêtre, ministre et interprêtre de toute l'Église, présente à Dieu par Jésus-Christ. Il tient pendant ce temps les mains ouvertes et élevées pour marquer l'empressement avec lequel il attend le secours demandé. Après l'Écriture Sainte, nous n'avons rien de plus vénérable et de plus touchant que ces Oraisons de l'Église.

Nous vous en supplions, Seigneur, au nom de votre miséricorde, rompez les liens de nos péchés, et par l'intercession de la bienheureuse Marie Mère de Dieu et toujours vierge, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, conservez dans une entière sainteté nous, vos serviteurs, et nos demeures; retirez du vice nos parents, nos alliés et nos amis, et ornez-les de vertus; accordez-nous la paix et le salut; éloignez nos ennemis visibles et invisibles; réprimez en nous les désirs de la chair; donnez-nous, pour la santé de nos corps, un air pur et salubre; répandez votre charité sur nos amis et nos ennemis; protégez notre Ville sainte (Rome); conservez notre Saint-Père le Pape N..., préservez de toute adversité tous les prélats, les princes et tout le peuple chrétien. Que votre bénédiction demeure toujours sur nous, et donnez à tous les fidèles défunts le repos

éternel. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

A l'Épître.

L'Épître se lit immédiatement après les Oraisons. L'Église veut nous préparer au sacrifice par l'instruction et nous remplir de l'esprit de Jésus-Christ par les paroles des Apôtres et des Prophètes, avant de nous donner pour nourriture sa chair et son sang. La parole de Dieu et le corps de Jésus-Christ sont deux nourritures, dont l'une prépare à recevoir l'autre dignement et avec fruit.

EXCERCEZ-vous à la piété; car elle est utile à tout, ayant pour elle les promesses qui regardent la vie présente à celles qui regardent la vie future. Quelque chose que vous fassiez, soit en parlant ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu le Père. Attachez-vous à ce qui est bien; abstenez-vous de tout ce qui a l'apparance du mal, afin que le Dieu de la paix vous donne une sainteté parfaite et que tout ce qui est en vous, l'âme et le corps, se conserve pur et sans tache pour l'avénement de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ne soyez point sages à vos propres yeux. Soyez l'exemple des fidèles, dans vos discours, dans votre conduite, dans ce qui regarde la charité, la foi, la chasteté. Au nom de Notre-

Seigneur Jésus-Christ, séparez-vous de qui que ce soit d'entre vos frères qui a une conduite déréglée. Ne vous laissez pas séduire : les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui demeure en vous, qui vous vient de Dieu, et qu'ainsi vous n'êtes plus à vous-mêmes ? Car vous avez été achetés à un grand prix ; glorifiez donc et portez Dieu dans votre corps. Aimez-vous les uns les autres avec une charité fraternelle. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ. Soyez fervents, c'est le Seigneur que vous servez. Si quelqu'un n'aime pas Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème. (*Ep. S.Paul.*)

A la fin de l'Épître, on répond :

Rendons grâces à Dieu.	Deo gratias.

Au Graduel.

Après l'Épître on lit encore quelques paroles des Psaumes, c'est le *Graduel*, suivi de l'*Alleluia*, ou du *Trait* pour les temps de pénitence. Le *Graduel*, qui remet sous nos yeux les sentiments déjà exprimés dans l'*Introït*, est ainsi appelé parce qu'il était récité ou chanté sur les *dégrés* du pupître. A certaines Fêtes, l'Église fait suivre l'*Alleluia* d'une hymne rimée, nommée *Prose*. C'est un exposé de la Fête et une instruction en forme de cantique. Dans les jours voués à la tristesse, l'Église ne chante ni *Alleluia* ni *Prose* ; elle fait entendre d'un *Trait* ses accents de Pénitence.

Enseignez-moi, Seigneur, la voie de vos commandements, et je m'étudierai sans cesse à la suivre. Donnez-moi l'intelligence, et je méditerai votre loi, et je l'accomplirai de tout mon cœur. Guidez-moi dans le sentier de vos préceptes, car il est l'objet de mes désirs. Inclinez mon cœur vers l'observance de vos commandements. (*Ps.* cxviii, 1, 2, 3, 4.)

Avant l'Évangile.

Le Prêtre demande à Dieu de Purifier son cœur et ses lèvres, afin qu'il puisse aunoncer dignement le saint Évangile.

Que le feu qui purifia les lèvres du saint Prophète Isaïe pour parler dignement de vous, ô mon Dieu, purifie maintenant mes oreilles et mon cœur pour entendre la parole de vie; ne souffrez pas qu'au lieu de nous être une source de justice, votre Evangile puisse jamais servir à nous condamner. Par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il

Munda cor meum, ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaiæ Prophetæ calculo mundasti ignito, ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

Donnez, Seigneur, à vos ministres la grâce d'être les fidèles interprètes de votre loi, afin que, pasteurs et

Jube, Domine, benedicere.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis, ut digne et com-

troupeau, nous nous réunissions tous en vous à jamais.

Ainsi soit-il.

petenter annuntiem Evangelium suum. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus santi. Amen

A l'Évangile.

Le Prêtre fait, avec le pouce, le signe de la croix sur le commencement de l'Évangile, afin que, par le mérite de la Croix, cette lecture fasse en nous une impression salutaire; ensuite lui et tous les assistants le font sur le front, sur la bouche et sur le cœur, pour marquer qu'ils ne rougissent pas de l'Évangile, et qu'ils sont prêts à confesser de bouche les vérités qu'ils croient de cœur. On se tient debout pendant la lecture de l'Évangile, par respect, et pour montrer qu'on est prêt à mourir pour soutenir sa foi. Adorons la sagesse et la vérité même dans toutes les paroles de l'Évangile: Jésus-Christ y parle pour nous; écoutons-le comme *celui qui a les paroles de la vie éternelle;* disons-lui avec une humble soumission: *Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute.*

Avant l'Évangile, le Prêtre (ou le Diacre) dit:

Le Seigneur soit avec vous. R. Et avec votre Esprit.

Dominus vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.

Commencement (*ou* Suite) du saint Évangile selon *N*...

Initium (*ou* Sequentia) sancti Evangelii secundum N...

R. Gloire à vous, Seigneur.

R. Gloria tibi, Domine.

Si la messe est solennelle, pendant que le chœur répond: *Gloria tibi, Domine,* le Prêtre (ou le Diacre) encense le livre du saint Évangile pour signifier le doux parfum de la divine parole qui doit se répandre dans nos esprits.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand commandement et le premier. Mais il y en a un second, semblable au premier : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Venez à moi, vous tous qui avez de la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger. Nul ne peut servir deux maîtres. Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous persécutent et pour ceux qui vous calomnient. Donnez à celui qui vous demande. Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu. Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, ce serait un bien pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer. Veillez et priez, afin de n'être point engagés dans la tentation. Quiconque me désavouera devant les hommes, je le désavouerai devant mon Père qui est dans le ciel. Quiconque aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa croix et ne me suit point, n'est pas digne de moi. Ne craignez point ceux qui ne peuvent faire mourir que le corps; mais craignez celui qui peut vous précipiter dans l'enfer ! là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Que sert

à un homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme? Celui qui persévèrera jusqu'à la fin, sera sauvé. (*Ev. S. Matth.*)

Le Prêtre baise avec respect le saint Évangile, et dit :

QUE nos péchés soient effacés par les paroles du saint Evangile. Ainsi soit-il.	PER Evangelica dicta leantur nostra delicta. Amen.

Après l'Évangile, on répond :

Louange à vous, ô Jésus-Christ.	Laus tibi, Christe.

Au Credo.

L'Évangile est suivi du *Credo*, les Dimanches et les Fêtes solennelles, parce que c'est dans ces solennites que le peuple fidèle, plein d'un même esprit, doit renouveler à la face des saints autels, la profession d'une même foi et l'adoration de tous nos mystères. Ce *Credo* ne diffère du Symbole des Apôtres que par les additions qu'y ont faites les Pères du concile de Nicée et ceux du concile de Constantinople, pour la condamnation des hérétiques qui niaient la divinité du Fils et du Saint-Esprit, et d'autres vérités de la foi. Nous devons exciter en nous une foi vive en prononçant cet abrégé de notre religion.

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et in-	CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invi-

visibles : Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais est engendré, consubtantiel au Père ; par qui tout a été fait ; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, ET S'EST FAIT HOMME ; qui a été crucifié aussi pour nous, a souffert sous Ponce-Pilate, et a été enseveli ; qui est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, est monté au ciel, est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau, dans sa gloire juger les vivants et les morts, et dont le règne

sibilium : Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum : et ex Patre natum ante omnia sæcula : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero ; genitum, non factum, consubstantialem Patri ; per quem omnia facta sunt : qui propter nostram salutem descendit de cœlis ; et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine : ET HOMO FACTUS EST ; crucifixus etiam pro nobis : sub Pontio Pilato passus, et sepultus est : et resurrexit tertia die secundum Scripturas ; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris ; et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos ; cujus regni non erit finis : Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem ; qui ex Patre Filioque

n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, également Seigneur, et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Église qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir.

Ainsi soit-il.

procedit: qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur; qui locutus est per prophetas: Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum: et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi.

Amen.

DEUXIÈME PARTIE DE LA MESSE.

Cette partie s'étend jusqu'après la Communion: c'est ici qu'à lieu, à proprement parler, l'oblation et la célébration du saint Sacrifice. Autrefois on renvoyait à cet endroit de la Messe les catéchumènes: c'est ce qui a fait appeler la partie qui précède: la Messe des catéchumènes. *Le reste de l'office était appelé la* Messe des fidèles, *parce qu'il ne restait dans l'église que ceux qui étaient censés avoir conservé la grâce du baptême, ou l'avoir recouvrée par la pénitence. Cet antique usage nous montre quelle sainteté l'Église exigeait des chrétiens qui assistaient aux saints mystères.*

Le Seigneur soit avec vous. R. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.

A l'offertoire.

L'Offertoire était anciennement un *Psaume* qu'on chantait pendant que les fidèles offraient leurs dons pour le sacrifice. Ces dons et ses offrandes sont aujourd'hui représentés par le pain bénit qu'on distribue au peuple, en signe de communion, et pour rappeler les *agapes* ou repas de charité des premiers chrétiens. Les encensements qui ont lieu alors nous rappellent que nos prières doivent s'élever plus ferventes que jamais vers le Seigneur.

JE lui offrirai dans son temple des sacrifices accompagnés de cris de joie : Je chanterai des cantiques au Seigneur. Seigneur, entendez ma voix et mes cris : ayez pitié de moi, exaucez-moi. Mon cœur vous parle, mes yeux vous cherchent ; toujours je chercherai, Seigneur, votre présence.

A l'oblation de l'Hostie.

On appelle *Hostie*, c'est-à-dire victime, le pain destiné au saint Sacrifice, parce qu'il doit être changé au Corps de Jésus-Christ, qui est la victime et l'hostie véritable offerte à Dieu. Quiconque veut participer à l'Oblation doit s'unir à l'intention du Prêtre et s'offrir soi-même à Dieu avec Jésus-Christ, comme une hostie vivante, pour accomplir sa volonté en toutes choses.

RECEVEZ, Père adorable, les commencements de notre sacrifice. Ce n'est encore

SUSCIPE, sancte Pater, omnipotens, æterne Deus, hanc immaculatam Hostiam,

que du pain que nous vous offrons; mais vous allez en faire cette hostie pure et sans tache qui s'est offerte elle-même à vous, et dont le mérite suffit à tous les fidèles présents ou absents, vivants ou morts.

Ainsi soit-il.

quam ego, indignus famulus tuus, offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis. et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis; ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam.

Amen.

Le Prêtre met de l'eau et du vin dans le calice.

Le Prêtre mêle un peu d'eau au vin, parce que la tradition nous apprend que le vin consacré par Jésus-Christ était mêlé d'eau. Ce mélange se fait aussi pour trois raisons mystérieuses: la première, pour signifier l'unité de la nature humaine avec la nature divine en Jésus-Christ; la seconde, pour rappeler l'eau et le sang qui sortirent du côté du Sauveur; la troisième pour marquer que le peuple fidèle, représenté par l'eau, est uni à Jésus-Christ et offert avec lui dans le calice; car l'eau, dit saint Jean, représente les peuples.

O Dieu, qui, par un effet de votre puissance, avez créé l'homme dans un haut degré d'excellence, et qui, par un prodige plus

Deus, qui humanæ subtantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti; da nobis, per hujus aquæ et vini

grand encore de votre miséricorde, l'avez admirablement relevé de sa chute, daignez nous rendre participants de la divinité de celui qui a bien voulu se revêtir de notre humanité, figurée ici par cette goutte d'eau ; unissez-nous tous à lui et à vous, pour n'en être jamais plus sébarés. Nous vous le demandons par le même Jésus-Christ votre Fils, Notre-Seigneur ; qui étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus Filius tuus, Dominus noster, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

A l'oblation du calice.

Le Prêtre, en offrant le vin, l'appelle *calice du salut,* parce que ce vin changé ensuite au Sang de Jésus-Christ devient notre salut. De même que Jésus-Christ nous prépare son Sang pour breuvage, ainsi nous devons lui préparer notre sang, nous offrant entièrement à lui, disposés à donner le sang et la vie lorsqu'il sera nécessaire pour sa gloire.

Nous vous offrons, Seigneur, ce calice, agréez-le et rendez-le digne de vous en le changeant au Sang qui produit le salut du monde.

Ainsi soit-il.

OFFERIMUS tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam : ut, in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

Puis le Prêtre s'incline après avoir élevé les dons ; humilions-nous avec lui, et disons :

DONNEZ-NOUS, Seigneur, un esprit humilié et un cœur contrit, afin que nous puissions nous présenter devant vous avec confiance, et que ce sacrifice offert pour votre gloire nous obtienne miséricorde.

IN spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

A Veni sanctificator.

Le Prêtre faisant le signe de la croix sur le pain et le vin, prie Dieu de bénir le Sacrifice qu'il lui prépare. Il invoque l'Esprit-Saint, dont l'opération va bientôt produire sur l'autel la présence du Fils de Dieu, comme elle la produisit au sein de la Vierge Marie, dans le divin mystère de l'Incarnation.

FAITES, Seigneur, que la plénitude de votre bénédiction descende sur ce pain et sur ce vin. Que l'invisible et incompréhensible majesté de votre Esprit-Saint y descende également pour transformer ces terrestres oblations en votre Corps et en votre Sang.

VENI, sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.

Aux fêtes solennelles, le Prêtre encense les oblations, en disant :

QUE cet encens, béni par vous, monte vers vous, Seigneur, et que votre miséricorde descende sur nous.

INCENSUM istud a te benedictum, ascendat at te, Domine ; et descendat super nos misericordia tua.

Puis il encense l'autel.

QUE ma prière, Seigneur, s'élève vers vous comme la fumée de l'encens, et que l'oblation de mes mains vous soit agréable comme le sacrifice du soir. Mettez, Seigneur, un frein à ma langue et la circonspection sur mes lèvres. Que mon cœur ne cherche jamais de détours, ni de ruses pour excuser mes péchés.

DIRIGATUR, Domine oratio mea sicut incensum in conspectu tuo ; elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis : ut non declinet cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis.

Il rend l'encensoir au Diacre.

QUE le Seigneur allume en nous le feu de son amour, et la flamme de l'éternelle charité. Ainsi soit-il.

ACCENDAT in nobis Dominus ignem sui amoris, et flammam æternæ charitatis. Amen.

Au Lavabo.

Le Prêtre lave ses doigts par respect pour les divins mystères qu'il va toucher, et pour marquer la pureté intérieure avec laquelle il faut approcher du Saint des saints.

Je veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés cantiques, et de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire. O Dieu, ne me traitez pas comme les impies et les méchants, dont les mains sont accoutumées à l'injustice, et qui se laissent séduire par les présents. Par votre miséricorde, je suis rentré dans l'innocence, en rentrant en grâce avec vous ; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore vous qui avez, dans votre bonté, remis mes

Lavabo inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine. Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua. Domine, dilexi decorum domus tuæ : et locum habitationis gloriæ tuæ. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam : et cum viris sanguinum vitam meam. In quorum manibus iniquitates sunt ; dextera eorum repleta est muneribus. Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei. Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine. Gloria...etc...Sicut erat...

pas dans le sentier, ce dont je vous rends grâces au milieu de cette assemblée. Gloire au Père, etc...

Le Prêtre s'incline au milieu de l'autel.

Le Prêtre fait l'Oblation à l'auguste Trinité, et conjure tous les Saints dont nous célébrons la mémoire, d'intercédez pour nous dans le ciel.

TRINITÉ sainte, agréez ce Sacrifice déjà cammencé qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Souffrez que l'Église y joigne l'intention d'honorer la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, les martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, et tous les autres Saints. Augmentez la gloire dont ils jouissent, et qu'ils daignent eux-mêmes, dans le ciel, intercéder pour notre salut.

Ainsi soit-il.

SUSCIPE, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri : et in honorem beatæ Mariæ semper virginis, et beati Joannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : et illis pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. per eundem Christum Dominum nostrum.

Amen.

*A l'*Orate fratres.

Le Prêtre, prêt à rentrer dans l'action du Sacrifice, se retourne pour avertir les assistants que, puisque c'est en leur nom qu'il va offrir, ils doivent lui accorder le secours de leurs prières. Il prend ainsi congé du peuple, qu'il ne reverra plus qu'après avoir consommé le Sacrifice.

PRIEZ, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

R. Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice, pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité particulière, et pour le bien de toute son Église sainte.

ORATE, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

R. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

A la Secrète.

Le Prêtre dit tout bas l'Oraison que pour cela on nomme *Secrète*, dans laquelle il prie Dieu de recevoir favorablement les offrandes qui lui ont été faites par les fidèles, afin que les dons offerts par chacun d'eux pour la gloire de son saint nom soient utiles à tous pour le salut.

PÈRE éternel, je vous offre l'immolation que vous fit de lui-même sur la Croix, et que vous renouvelle maintenant sur cet autel, votre bien-aimé Fils Jésus, et je vous l'offre au nom de toutes les créatures, avec les messes qui se sont célébrées et qui se célèbreront

par tout l'univers, dans l'intention de vous adorer et de vous honorer comme vous le méritez, de vous rendre les actions de grâces qui vous sont dues pour vos innombrables bienfaits, d'apaiser votre colère irritée par nos péchés sans nombre, et lui fournir la satisfaction qu'elle a le droit d'attendre ; enfin pour obtenir vos grâces pour moi, pour l'Église, pour le monde entier et pour les chères âmes du purgatoire.

En concluant la Secrète, le Prêtre dit :

DANS tous les siècles des siècles.	PER omnia sæcula sæculorum.
R. Ainsi soit-il.	R. Amen.
Que le Seigneur soit avec vous.	Dominus vobiscum.
R. Et avec votre esprit.	R. Et cum spiritu tuo.
Élevez vos cœurs.	Sursum corda.
R. Nous les tenons élevés vers le Seigneur.	R. Habemus ad Dominum.
Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.	Gratias agamus Domino Deo nostro.
R. C'est une chose digne et juste.	R. Dignum et justum est.

A la Préface.

Le Prêtre, après avoir averti les fidèles d'élever leurs cœurs vers Dieu et de lui rendre grâces, dit la

Préface. Cette prière est ainsi appelée parce qu'elle est une introduction aux prières du Canon. Tout y est destiné à élever les cœurs vers Dieu et à marquer la joie de l'Église. Dans chaque fête solennelle, on ajoute à la Préface commune quelques paroles qui en expliquent le mystère.

Préface commune.

Il est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ Notre Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les Dominations l'adorent, que les puissances la révèrent en tremblant, et que les Cieux, les Vertus des cieux et les bienheureux Séraphins, célèbrent ensemble votre gloire avec des transports de joie. Nous vous prions de permettre que nous unissions nos voix à celles de ces esprits bienheureux, pour chanter avec eux, humblement prosternés.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus: per Christum Dominum nostrum. Per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates; Cœli, cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes.

Préface qui se dit le jour de la Trinité, et tous les Dimanches qui n'en ont pas de propre.

Il est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui, avec votre Fils unique et le Saint-Esprit, êtes un seul Dieu et un seul Seigneur, non en ne faisant qu'une seule personne, mais trois personnes en une même substance. Car ce que vous nous avez révélé et ce que nous croyons de votre gloire, nous le croyons aussi sans aucune différence de votre Fils et du Saint-Esprit: en sorte que, confessant une véritable et éternelle divinité, nous adorons tout ensemble la propriété dans les personnes, l'unité dans l'essence

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui cum unigenito Filio tuo, et Spiritu sancto, unus es Deus, unus es Dominus: non in unius singularitate personæ, sed in unius Trinitate substantiæ. Quod enim de tua gloria, revelante te, credimus, hoc de Filio tuo, hoc de Spiritu sancto, sine differentia discretionis sentimus. Ut in confessione veræ sempiternæque Deitatis, et in personis proprietas, et in essentia unitas, et in majestate adoretur æqualitas. Quam laudant Angeli atque Archangeli, cherubim quoque ac Seraphim, qui non

et l'égalité dans la majesté. C'est elle que louent les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séraphins, qui ne cessent de chanter d'une voix unanime :

cessant clamare quotidie, una voce dicentes :

Au Sanctus.

Le *Sanctus* est le cantique que le prophète Isaïe ouit chanter aux Séraphins. L'Église y ajoute le *Benedictus*, qui est le cri de réjouissance qu'on chanta à Notre-Seigneur, lorsqu'il fit son entrée dans Jérusalem.

SAINT, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire : Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna aux plus haut des cieux.

SANCTUS, Sanctus, Sanctus, Dominnus Deus sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua : Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini : Hosanna in excelsis.

Le Canon de la Messe.

Les prières du *Canon*, sont ainsi appelées d'un mot grec qui signifie *règle*, pour déclarer qu'on va offrir à Dieu, selon la règle invariable de son Évangile, le Sacrifice institué par Jésus-Christ, avec la formule et les cérémonies réglées par les Apôtres et par la tradition perpétuelle de l'Église. Le Prêtre récite à voix basse ces prières : c'est le secret du mystère et le silence du respect.

A te igitur.

Le Prêtre commence le Canon en faisant des prières pour la sainte Église catholique. Il faut prier avec lui pour la sainte Église notre Mère, car celui qui aime à prier pour elle devient participant de tous ses biens.

O Dieu tout-puissant, puisque vous avez bien voulu nous admettre à mêler nos louanges à celles des saints Anges et à vous adresser les mêmes chants, nous vous supplions humblement, Père très-clément, et nous vous demandons par Jésus-Christ, de daigner avoir pour agréable ce sacrifice et de le bénir. Et puisque nos péchés nous rendent indignes d'être écoutés, au moins, à cause de votre Fils, daignez entendre nos vœux, daignez accorder la paix à votre Église, vous en faire le gardien et établir l'union en elle. Nous vous prions aussi pour notre saint Père le Pape *N.*, pour notre Evêque *N.*, et enfin

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium, tuum, Dominum nostrum, supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata; in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica, quam pacifiare, custodire, adunare et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro *N.*, et Antistite nostro N., et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

pour tous ceux qui font profession de la Foi catholique, apostolique et romaine.

Au Memento *des vivants.*

Le Prêtre prie pour les fidèles vivants, et pour tous ceux qui assistent avec dévotion et piété au saint Sacrifice ; il faut s'unir à lui et prier pour ceux qu'on veut soi-même recommander à Dieu.

RECEVEZ dans votre bonté, Seigneur, les vœux de tous les fidèles qui assistent avec dévotion au saint sacrifice et qui vous l'offrent, tant pour eux-mêmes que pour ceux qui leur appartiennent. Souvenez-vous en particulier de *N.* et de *N.*, et de tous ceux qui me sont unis par des liens de famille, de reconnaissance ou de charité. Exaucez les ardentes prières que je vous adresse pour eux, et appliquez-leur les fruits de ce divin sacrifice. Donnez-leur les bénédictions de la vie présente, mais avant tout, les biens de la vie éternelle.

MEMENTO, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio ; pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se, suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ ; tibique reddunt vota sua æterno Deo, vivo et vero.

A l'invocation des Saints.

Le Prêtre demande l'intercession de la très-sainte Vierge et des Saints. L'esprit de cette prière est

de rappeler l'union de tous les membres de Jésus-Christ, tant ceux de l'Église du ciel.

Ce sacrifice, Seigneur, ne nous unit pas seulement a ceux de nos frères qui sont encore dans cette vie passagère; il resserre aussi nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la glorieuse Marie, toujours vierge, Mère de Jésus-Christ Notre-Seigneur, des Apôtres, des Confesseurs, des Martyrs, des Vierges et de tous les Saints, afin qu'il nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de vous contempler à jamais avec eux, dans le séjour de la gloire. Par le même J.-C. N.-S.

Ainsi soit-il.

Communicantes, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi: sed et beatorum Apostolorum ac martyrum tuorum, Petri et Pauli, andræ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi: Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre étend les mains sur le Calice et sur l'Hostie.

L'action du Prêtre étendant les mains sur le pain et le vin, désigne ces dons d'une manière spéciale à l'œil de la Majesté divine, comme l'offrande matérielle qui atteste notre *dépendance,* et qui va bientôt faire place à l'Hostie vivante sur laquelle ont été placées toutes nos iniquités. Cette action du Prêtre signifie aussi qu'on s'unit avec ces dons pour être consacré à Dieu, c'est-à-dire changé avec eux il faut songer alors que nous devons, à notre manière être changés en Jésus-Christ.

RECEVEZ donc favorablement, Seigneur, cette oblation que nous et toute l'Église, qui est comme votre famille, nous vous présentons, pour reconnaître votre souverain domaine et notre entière dépendance. Accordez-nous, pour toute notre vie, le précieux don de votre paix, et, après notre mort, la grâce d'être délivrés de la damnation éternelle et d'être mis au nombre de vos élus. Par J.-C. N.-S.

Ainsi soit-il.

HANC igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ quæsumus, Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

Que ce pain et ce vin, par votre béné-

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus,

diction, se changeant pour nous au Corps et au Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, le cher objet de vos complaisances; et que le grand prodige qu'il opéra un peu avant sa Passion se renouvelle en ce moment, pour votre gloire et pour notre salut.

quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris; ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

A la Consécration.

Quand le Prêtre veut consacrer, c'est-à-dire changer le pain et le vin au Corps et au Sang du Sauveur, il cesse d'agir en homme; il n'est plus simplement le député de l'Église; sa parole devient celle de Jésus-Christ; elle en a la puissance et l'efficacité. C'est d'abord l'hostie qui est consacrée; mais, parce que l'Agneau divin ne vient que pour être immolé, le Prêtre, ministre des volontés du Très-Haut, prononce tout aussitôt sur le calice les paroles sacrées qui opèrent la mort mystique, par la séparation du Corps et du Sang de la victime. Unissons-nous aux Anges, qui contemplent en tremblant ce profond mystère.

Jésus-Christ dit, par la bouche de son ministre, *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang*. Le miracle s'opère. Le pain devient le Corps de Jésus-

Qui pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas: et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum omnipo-

Christ, le vin devient son Sang. Mon âme, arrête-toi ici: crois aussi simplement, aussi fortement que ton Dieu a parlé; crois avec autant de soumission qu'il fait paraître de puissance. Cet ineffable prodige ne tombe pas sous mes sens, mais ma foi me le présente. Grand Dieu! il est sur l'autel, ce même Corps livré pour moi, ce même Sang répandu pour la rémission de mes péchés. Vous le dites, cela est... Je me tais..., je crois..., j'adore...

tentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis dicens: Accipite, et manducate ex hoc omnes: HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

Le Prêtre élève le Corps sacré de Jésus-Christ, puis il dit sur le Calice:

SIMILI modo postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas: item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis, dicens: Accipite et bibite ex eo omnes: HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI: MYSTERIUM FIDEI: QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

Le Prêtre élève ici le Sang adorable de Jésus-Christ.

Pendant l'Élévation.

Pendant que le Prêtre élève entre ses mains le Corps adorable et le calice du Sang précieux pour les offrir à Dieu, et les exposer à l'adoration des fidèles, il faut s'incliner avec une profonde humilité et adorer avec foi et amour.

O DIVINE Victime ! ô Dieu d'amour ! ô Dieu caché ! je m'anéantis devant vous ; je vous adore sous les faibles espèces dont votre amour voile votre infinie Majesté. Oui, vous êtes dans la sainte Hostie, aussi véritablement que vous étiez sur la croix, et que vous êtes maintenant plein de gloire, à la droite de votre Père.

O mon Sauveur, c'est ici le Calice de votre Sang, du Sang de la nouvelle alliance, par lequel nous avons été rachetés. O mystère de foi ! Je vous adore, Sang précieux, qui avez été répandu sur le Calvaire pour le salut du monde, et qui coulez encore pour mes péchés sur l'autel. O Sang divin, source de grâces et de miséricorde, purifiez, lavez mon âme de toutes ses iniquités.

Après l'Élévation.

Le Prêtre offre à Dieu le Corps et le Sang de Notre Seigneur ; il le prie d'agréer cette offrande et de combler de toutes les grâces du ciel les fidèles qui assistent à l'adorable Sacrifice.

VOUS nous avez commandé, Seigneur, de célébrer ces divins mystères en souvenir de vous. Aussi est-ce en nous rappelant votre douloureuse Passion qui nous sauve, votre Résurrection qui est le gage de la nô-

UNDE et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, necnon et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis : offerimus

tre, et votre Ascension qui nous ouvre le ciel que nous vous offrons cette divine et sainte Hostie, le Pain sacré de la vie qui n'aura point de fin, et le Calice du salut éternel.

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des agneaux que vous offrit Abel ; celui qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie ; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisédech. Recevez ici, Seigneur, le sacrifice de l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de votre Fils, qui est le Pain de vie, et son Sang qui est notre breuvage d'immortalité.

præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam : Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam Hostiam.

Le Prêtre s'incline vers l'autel, et le baise comme le trône d'amour sur lequel réside le Sauveur des hommes.

Mais, ô Dieu tout-puissant, ces dons sacrés ne reposent pas seulement sur cet autel terrestre; l'Agneau vivant et immolé repose aussi sur l'autel sublime du ciel, devant le trône de votre divine Majesté; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut: daignez nous rendre participants du Corps et du Sang de l'auguste Victime de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction. Ainsi soit-il.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus: jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime altare tuum in conspectu divinæ Majestatis tuæ: quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpsérimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Au memento *des Morts.*

Le Prêtre demande les effets du saint Sacrifice pour les âmes des fidèles défunts. Il faut recommander ici les âmes pour lesquelles on veut prier soi-même, et toutes les âmes des fidèles qui attendent encore leur délivrance. Il faut prier pour que le Sang de l'Agneau, découlant de cet autel, les rafraîchisse comme une miséricordieuse rosée.

Nous vous prions, Seigneur, d'avoir pitié de ceux de nos frères qui ont eu le bonheur de mourir dans votre grâce, mais qui sont encore dans le séjour de la souffrance; et particulièrement de mes parents, de mes amis, de mes bienfaiteurs, de *N.* et de *N.* Tirez-les, Seigneur, de cette triste prison où leurs âmes achèvent de satisfaire à votre justice; et recevez-les, par votre miséricorde, dans le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. Ainsi soit-il.

Memento etiam, Domine famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, qui nos Præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum, refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdum Christum Dominum nostrum.

Amen.

A Nobis quoque peccatoribus.

Le Prêtre élève un peu la voix pour réveiller l'attention des fidèles et les inviter à s'unir à lui pour la prière qui les concerne. Il rentre ensuite dans le mystérieux silence du Canon, et il se frappe la poitrine, indiquant par là qu'il avoue nos misères et notre indignité. A la fin de la prière *Nobis quoque*, il place l'Hostie Sainte au-dessus de la coupe; puis il élève à la fois le calice et l'hostie, et présente ainsi à Dieu le plus noble et le plus complet hommage que puisse recevoir la Majesté infinie.

Nous sommes pécheurs, ô Père saint, et cependant, par le mérite de ce sacrifice et non à cause de nos œuvres, qui ne sont dignes que de votre colère, nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre royaume, avec vos saints Apôtres, vos saints Martyrs, vos saintes Vierges et tous les Bienheureux. Donnez-nous par leur intercession, la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur votre Fils.

C'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soient à vous honneur et gloire.

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationem tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus: cum Joanne, Stephano, Mathia, Bernaba, Ignotio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cœcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis; intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte. Per Christum Dominum nostrum.

Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis, et præstas nobis: per ipsum, et cum ipso, et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus sancti, omnis honor et gloria.

Au Pater.

Le Prêtre élève la voix pour dire ces dernières paroles : *Per omnia sæcula sæculorum*, qui sont la conclusion de toutes les prières précédentes qu'il a dites à voix basse. Il invite alors les assistants à souscrire à tout ce qui s'est dit dans le Canon et à le confirmer, en répondant : *Amen*. Il faut profiter de l'avertissement du Prêtre, qui dit : *Oremus* (*Prions*) : disons avec lui la plus excellente de toutes les prières, puisque c'est celle que le Sauveur nous a lui-même enseignée. Le Prêtre ajoute : *audimus dicere* (*nous osons dire*). A ces mots il faut admirer la bonté de Dieu, qui permet à des pécheurs comme nous de l'appeler notre Père.

Dans tous les siècles des siècles.	Per omnia sæcula sæculorum.
R. Ainsi soit-il.	R. Amen.
PRIONS.	OREMUS.
AVERTIS par un commandement salutaire, et suivant la règle divine qui nous a été donnée, nous osons dire :	PRÆCEPTIS salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :
NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié : que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien : et pardonnez-	PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum : tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra : panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis bebita nostra, sicut et

nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés: et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

R. Mais délivrez-nous du mal.

Ainsi soit-il.

nos dimittimus debitoribus nostris: et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos a malo.

Amen.

Après le Pater.

Le Prêtre, retombent dans le silence du mystère, entre dans le détail des maux dont il vient de demander à Dieu d'être délivré, ainsi que nous. Il faut penser qu'en parlant de nos maux passés, présents et à venir, le Prêtre entend surtout nos péchés leurs impressions et leurs suites.

Trois sortes de maux nous désolent, Seigneur: les maux passés, c'est-à-dire nos péchés passés dont notre âme porte les cicatrices et qui ont fortifié nos mauvais penchants; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement empreintes sur cette pauvre âme, sa faiblesse et les tentations qui l'assiégent; enfin les

Libera nos, quæsumus, Domine ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris: et intercedente beata et gloriosa semper virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo atque Andrea, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris: ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a pecca-

maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer en notre faveur l'entremise de la bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu, et de tous vos Saints. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix, par JésusC-hrist votre Fils Notre Seigneur, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

to simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in uni ate Spiritus sancti Deus.

Le Prêtre rompt l'Hostie au-dessus du Calice

Le Prêtre rompt l'Hostie, à l'exemple de Jésus-Christ, qui rompit le p in sacré avant de le donner à ses Apôtres. Cette fraction rappelle aussi la séparation du Corps et de l'Ame de Jésus-Christ. Quand le Prêtre a terminé la prière qu'il vient de faire, il élève la voix pour inviter le peuple à s'unir à cette prière.

Dans tous les siècles des siècles.
R. Ainsi soit-il.

Per omnia sæcula sæculorum.
R. Amen.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Pax Domini sit semper vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre laisse tomber une portion de l'Hostie dans le Calice, pour marquer la réunion du Corps et du Sang de Jésus-Christ à la Résurrection.

Sauveur du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu, faites que ces mystères que nous rappelons sur cet autel, opèrent notre union présente et éternelle avec vous. Ainsi soit-il.

Hæc commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

*A l'*Agnus Dei.

Le Prêtre, arrêtant ses yeux sur les espèces du pain, dit, à la vue de Jésus-Christ, les paroles que dit saint Jean-Baptiste, lorsqu'il vit le Fils de Dieu.

Aux messes des morts, le Prêtre ne se frappe pas la poitrine, parce que ce n'est point pour lui qu'il prie alors; et au lieu de : *Miserere nobis* (*ayez pitié de nous*), il dit *Dona is requiem* (*Donnez-leur le repos*); et à la troisième fois il ajoute: *sempiternam* (*éternel*).

AGNEAU de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	AGNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

*Après l'*Agnus Dei.

Le Prêtre, incliné sur l'autel, demande la paix pour l'Église. On omet cette prière aux Messes des morts.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres: " Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix," ne regardez pas mes péchés, mais la foi de votre Église, et daignez la pacifier et la réunir selon votre sainte volonté. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.	DOMINE Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis: Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis: ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ: eamque secundum voluntatem tuam pacificare, et coadunare digneris. Qui vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Dans les premiers siècles, lorsque les chrétiens ne faisaient tous qu'un cœur et qu'une âme, ils se donnaient ici le baiser de paix. C'est pour conserver des vestiges de cet ancien usage que le clergé se donne le baiser de paix. Cette cérémonie, avant la Communion, fait voir que la plus nécessaire disposition à la Communion, c'est d'être dans une parfaite réconciliation avec ses frères.

Le Prêtre récite ensuite deux prières pour se préparer à la communion. En ce moment, si vous devez communier, recueillez-vous plus que jamais pour vous disposer à cette grande action.

SEIGNEUR Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez rendu la vie au monde en mourant pour lui, j'adore et je vénère votre Corps et votre Sang ici présents sur cet autel: votre Corps qui a été livré, votre Sang qui a été répandu pour la rémission de nos péchés. Seigneur, dont la miséricorde n'a point de limites, faites, par la vertu de ce Corps et de ce Sang sacrés, que je sois un de ceux auxquels profite votre mort; faites que je sente, par la foi et l'amour, la vertu de votre Sacrement.

DOMINE Jesu Christe, Filii Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti; libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

J'ose vous supplier, ô mon Sauveur, de faire que ce sacrifice trois fois saint ne tourne point à mon jugement ni à ma condamnation, mais plutôt à la délivrance de mes péchés et de tous mes maux, ainsi qu'au salut éternel de mon âme. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem : sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

Le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier.

Venez, Seigneur, Jésus, Pain du ciel, Pain de vie, mon âme soupire après vous.

Panem cœlestem accipiam, et nomen Domini invocabo.

Au Domine, non sum dignus.

Le Prêtre avant de communier répète trois fois, en se frappant la poitrine, les paroles touchantes du Centenier à Jésus Christ Notre-Seigneur. Répétez avec lui ces paroles, dans de grands sentiments d'humilité et de contrition. Si vous devez communier, adorez ensuite profondément votre Dieu, qui s'apprête à descendre en vous, et soupirez amoureu-

sement vers [illegible] visite, en lui disant : *Venez, Seigneur Jésus*. Si vous n'avez pas le bonheur de communier sacramentellement, récitez l'acte ci-après pour la communion spirituelle : *Ah ! venez Seigneur,* etc.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.	DOMINE, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Au moment de communier sous l'espèce du Pain, le Prêtre dit :

JE me donne à vous, ô mon Sauveur, pour être votre demeure ; gardez mon âme pour la vie éternelle.	CORPUS Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam.
Ainsi soit-il.	Amen.

Le Prêtre, après avoir adoré en silence Notre-Seigneur descendu dans son cœur, lui adresse ces paroles d'action de grâces :

QUE rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui ? Je m'unirai à vous, ô mon Sauveur, et, invoquant votre saint nom, j'offrirai par vous mes chants de louanges et mes actions de grâces.	QUID retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Le Prêtre fait le signe de la croix avec le Calice, et dit :

SANG précieux de mon Sauveur, je m'unis à vous, unissez-vous à moi ; soyez la vie et le salut de mon âme. Ainsi soit-il.	SANGUIS Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

C'est en ce moment que le Prêtre donne la communion à ceux des fidèles qui se présentent pour la recevoir. Lorsque, pour cette communion, le servant de Messe récite le *Confiteor* et que le Prêtre dit le *Misereatur*, l'*Indulgentiam*, l'*Ecce Agnus Dei* le *Domine, non sum dignus*, il est très-convenable de s'unir à ces prières si belles et si touchantes.

Prière pour la communion spirituelle.

Quand vous ne communiez pas sacramentellement, n'omettez jamais de le faire spirituellement. Cette communion spirituelle consiste simplement à désirer avec ardeur de recevoir Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement, et à lui témoigner notre amour comme si nous l'avions reçu. C'est là une pratique qui est très-agréable à Notre-Seigneur, nous mérite ses grâces et nous prépare efficacement à la communion sacramentelle.

AH ! venez, Seigneur, venez, ô Dieu prodigue de vous-même ! donnez-moi votre Chair sacrée et votre Sang précieux ! donnez-moi votre Cœur. O Jésus ! venez demeurer en moi et que je demeure en vous. Venez dans mon âme pour être son salut, sa force et sa consolation dans cette vallée de larmes. Venez, mon âme désir ardemment de vous rece-

voir. Eh! que puisse-je désirer en ce monde, que puis-je même souhaiter dans le ciel, si ce n'est de vous posséder, ô vous qui êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité? Mais puisque je ne puis participer maintenant à un si grand bonheur, donnez-moi du moins les miettes précieuses qui tombent de votre table. Je le reconnais, je ne mérite pas le pain des enfants, mais je le désire, je vous le demande. Levez, Levez, je vous en conjure, tous les obstacles qui m'en éloignent. Venez, ô mon sauveur, venez prendre possession de mon cœur et le rendre digne de s'unir au vôtre, venez, mon amour, ma vie, mon trésor, mes délices; venez, je ne saurais vivre sans vous.

Aux ablutions.

Le Prêtre présente le calice au servant, qui y verse quelques gouttes de vin, et plus tard quelques gouttes d'eau pour le purifier. En même temps, le Prêtre fait deux courtes prières, pour continuer à tenir son âme dans une grande union avec Jésus-Christ, qui réside en lui.

Vous nous avez visité dans le temps, Seigneur; faites que nous gardions les fruits de cette visite pour l'éternité.

Faites, Seigneur, qu'après avoir participé à des mystères si purs et si saints, notre âme ne se laisse ja-

QUOD ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus: et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis: et præsta ut in

mais plus souiller par le péché. Accordez-nous cette grâce, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.	me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt sacramenta. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.
Ainsi soit-il.	Amen.

TROISIÈME PARTIE.

La troisième partie de la Messe consiste dans l'action de grâces qu'on fait à Dieu après la Communion.

Le Prêtre lit l'Antienne appelée Communion.

Cette antienne est appelée *Communion*, parce qu'on la chantait autrefois pendant la communion des fidèles, ainsi que le Psaume entier ou le passage de l'Écriture dont elle est tirée; elle est comme une hymne d'action de grâces. Après l'antienne, le Prêtre, au milieu de l'autel, salue le peuple en se tournant vers lui.

O MON âme, louez le Seigneur; je louerai le Seigneur durant tout le cours de ma vie: tant que j'existerai, je chanterai les louanges de mon Dieu. (*Ps.* CXLV, 1.)

Que le Seigneur soit avec vous.	Dominus vobiscum.
R. Et avec votre esprit.	R. Et cum spiritu tuo.

A la Postcommunion.

Le Prêtre vient au côté de l'Épître, et dit l'oraison appelée *Postcommunion*, c'est-à-dire, *après la Communion*, parce que c'est la prière que le Prêtre et le peuple font à Dieu pour le remercier du bonheur qu'ils ont eu de participer aux mystères divins. Après quoi le Prêtre retourne au milieu de l'autel, où

il baise le lieu de reliques. Cela fait, il salue encore le peuple et l'avertit que la Messe est finie.

O Père des miséricordes, source de tout bien, prosterné devant vous, je vous supplie par le très-saint et très-aimant Cœur de Jésus, votre Fils bien-aimé, et notre Seigneur et Rédempteur, en qui vous mettez toujours toutes vos complaisances, de daigner m'accorder à moi *N*...la grâce d'une foi vive, d'une espérance ferme et d'une charité ardente envers vous et envers mon prochain; ensuite la grâce d'une vrai contrition de tous mes péchés, avec le ferme propos de ne plus vous offenser à l'avenir, afin que je centinue jusqu'au dernier moment de ma vie à me conformer à votre bon et divin plaisir, à accomplir avec un cœur grand et généreux votre très-sainte volonté, et à persévérer dans votre saint amour. Ainsi soit-il.

Très-sainte Vierge Marie, Mère de mon Seigneur et Rédempteur, je vous le demande avec les plus instantes supplications, faites que, par votre miséricorde, je recoure à vous dans tous les périls, dans toutes les nécessités de mon âme, que je vous prie, que je vous appelle à mon secours.

Le Seigneur soit avec vous.	Dominus vobiscum.
R. Et avec votre esprit.	R. Et cum spiritu tuo.
Allez, il vous est permis de vous retirer.	Ite, Missa est.

Quand on n'a pas dit le Gloria in excelsis.

Bénissons le Seigneur.	Benedicamus Domino.
R. Rendons grâces à Dieu.	R. Deo gratias.

Aux Messes des Morts.

Qu'ils reposent en paix.	Requiescant in pace.
R. Ainsi soit-il.	R. Amen.

A la bénédiction.

Le Prêtre, incliné au milieu de l'autel, adresse une prière à la sainte Trinité. Après avoir baisé l'autel, il élève les mains et les yeux au ciel pour montrer qu'il n'appartient qu'à Dieu de bénir. Puis se tournant vers les assistants, qui doivent s'incliner et supplier Dieu de les bénir par la main de son ministre il fait sur eux le signe de la Croix et les bénit.

TRÈS-SAINTE Trinité, humblement prosternés devant vous, nous vous prions d'agréer ce sacrifice offert à votre adorable Majesté ; faites dans	PLACEAT tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile,

votre bonté qu'il nous obtienne vos grâces et vos bénédictions à nous et à tous ceux pour qui il a été offert. Par J.-C. N.-S.

Ainsi soit-il.

mihique et omnibus, pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

Le Prêtre bénit les fidèles en disant :

Que le Dieu tout-puissant, Père, Fils, et Saint-Esprit, vous bénisse.

R. Ainsi soit-il.

Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus.

R. Amen.

Au dernier Évangile.

Le Prêtre récite le commencement de l'Évangile de saint Jean, où sont marquées en termes sublimes la divinité de Jésus-Christ, et la grandeur des desseins éternels qui ont fait descendre le Fils de Dieu sur la terre. L'Évangile selon saint Jean se trouve quelquefois remplacé par un autre Évangile ; ce qui arrive dans le concours de certaines fêtes avec le dimanche.

Le Seigneur soit avec vous. R. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.

Commencement du saint Évangile selon saint Jean. R. Gloire à vous, Seigneur,

Initium sancti Evangelii secundum Joannem. R. Gloria tibi, Domine.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu,

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et

et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean; il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui est la lumière. Le Verbe est cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il

Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est: in ipso vita erat, et vita erat lux hominum et lux in tenebris lucet; et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo cui nomen erat Joannes; hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum: non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine; erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum; in mundo erat, et mundus per ipsum factus est; et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei

est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR; et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père.

R. Rendons grâces à Dieu.

fieri, his qui credunt in nomine ejus: qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis: et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

R. Deo gratias.

PRIÈRES APRÈS LA SAINTE MESSE.

(Saint Liguori.)

O PÈRE éternel, Jésus-Christ votre Fils, a dit: Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Appuyé sur cette promesse, je vous demande au nom de Jésus-Christ la sainte persévéran-

ce, et la grâce de vous aimer de tout mon cœur et d'accomplir désormais parfaitement votre sainte volonté. O mon Jésus, vous vous êtes tout entier offert en sacrifice pour moi, afin que je me donne à vous et que je vous sacrifie toute ma volonté. Voilà, Seigneur, voilà mon cœur, voilà ma volonté, je vous la donne toute entière, et je vous la sacrifie. Mais vous savez combien je suis faible : secourez-moi, ne permettez pas que je vous reprenne ma volonté et que je vous offense encore, non, ne le permettez pas; faites que je vous aime toujours; faites que dans toutes mes tentations et dans tous les dangers de vous offenser, je ne cesse de recourir à vous, et de vous prier de me secourir par les mérites de votre sainte Passion. Je vous recommande de nouveau tous mes parents, amis et ennemis. Je vous recommande les âmes du Purgatoire et tous les pauvres pécheurs. Ma très-sainte mère Marie, obtenez-moi la sainte persévérance et l'amour de Jésus-Christ.



VÊPRES DU DIMANCHE.

Pater noster.—Ave, Maria.

O Dieu, venez à mon aide. ℟. Hâtez-vous Seigneur, de me secourir.	Deus, in adjutorium meum intende. ℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : Maintenant et toujours, comme dès le commencement et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.	Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto : Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.
Alleluia.	Alleluia.
Louanges à vous, Seigneur, Roi de la gloire éternelle.	Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.
Ant. Le Seigneur a dit.	*Ant.* Dixit Dominus.

PSAUME 109.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,	Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis,
Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied.	Donec ponam inimicos tuos * scabellum pedum tuorum.
Le Seigneur fera sortir de Sion le scep-	Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex

tre de votre puissance : dominez au milieu de vos ennemis.

La souveraineté sera avec vous au jour de votre force, dans la splendeur des saints : je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et il ne rétractera pas son serment : Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech,

Le Seigneur est à votre droite, il brisera les rois au jour de sa colère.

Il jugera les nations, il consommera la ruine de vos ennemis ; il écrasera sur la terre la tête d'un grand nombre.

Le Christ, néanmoins, boira dans sa course de l'eau du torrent, et c'est par là qu'il s'élèvera dans la gloire.

Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri *et* Sicut erat.

(*On termine ainsi tous les Psaumes par* Gloria Patri, *à moins d'indication contraire.*)

Ant. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : sede a dextris meis.

PSAUME 110.

Je vous louerai Seigneur, de tout mon cœur, dans la société des justes et dans leurs assemblées.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo, * in consilio justorum et congregatione.

Les œuvres du Seigneur sont grandes, et parfaitement conformes à tous ses desseins.

Magna opera Domini, * exquisita in omnes voluntates ejus.

La magnificence et la gloire éclatent dans ses ouvrages, et sa justice demeure éternellement.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Le Seigneur, plein de bonté et de miséricorde, a perpétué la mémoire de ses merveilles : il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

Memoriam fécit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Il se souviendra tou-

Memor erit in sæcu-

jours de son alliance : il manifestera à son peuple la puissance de ses œuvres ;

Il lui donnera l'héritage des nations ; la vérité et la justice sont l'ouvrage de ses mains.

Tous ses décrets sont stables, affermis à jamais, fondés sur la justice et sur la vérité.

Il a envoyé un Rédempteur à son peuple : il a fait avec lui une alliance éternelle.

Son nom est saint et terrible : la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Ceux qui se règlent sur cette crainte ont la véritable intelligence : la louange du Seigneur subsiste dans tous les siècles.

Ant. Tous ses décrets sont stables, affermis à jamais.

lum testamenti sui : * virtutem operum suorum annunciabit populo suo :

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus, veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo ; * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus ; * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

PSAUME 111.

HEUREUX l'homme qui craint le Seigneur, et qui se complaît dans l'observance de sa loi.

BEATUS vir qui timet Dominum, * in mandatis ejus volet nimis.

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race des justes sera bénie.

Potens in terra erit semen ejus, * generatio rectorum benedicetur.

La gloire et les richesses sont dans sa maison ; sa justice demeure éternellement.

Gloria et divitiæ in domo ejus ; * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Une lumière s'est levée dans les ténèbres pour ceux qui ont le cœur droit ; le Seigneur est clément, miséricordieux et juste.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; * misericors, et miserator, et justus.

Heureux l'homme qui plaint et secourt l'indigent ; il règlera ses paroles selon la prudence, il ne sera jamais ébranlé.

Jucundus homo qui miseretur et commodat ; disponet sermones suos in judicio ; * quia in æternum non commovebitur.

La mémoire du juste sera éternelle, il ne craindra pas les mauvais discours des hommes.

In memoria æterna erit justus ; * ab auditione mala non timebit.

Son cœur est toujours prêt à espérer au

Paratum cor ejus sperare in Domino ;

Seigneur, son cœur est inébranlable: il verra sans se troubler la ruine de ses ennemis.

confirmatum est cor ejus: * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Il a répandu libéralement ses biens dans le sein des pauvres; sa justice subsiste dans tous les siècles; son nom sera couronné de gloire.

Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi: * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Le pécheur le verra, et en sera irrité; il grincera des dents il sèchera de dépit; mais le désir des pécheurs périra.

Peccator videbit, et irascetur; dentibus suis fremet, et tabescet: * desiderium peccatorum peribit.

Ant. Il se complaît dans l'observance de sa loi.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

PSAUME 112.

SERVITEURS de Dieu, louez le Seigneur, et célébrez son nom.

LAUDATE, pueri, Dominum; * laudate nomen Domini.

Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et dans tous les siècles.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

De l'orient jusqu'à l'occident, le nom du Seigneur est digne de louanges.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Le Seigneur domine sur tous les peuples, et sa gloire est au-dessus des cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui réside au plus haut des cieux, et abaisse ses regards sur tout ce qui est au-dessous de lui dans le ciel et sur la terre ?

Il tire le faible de la poussière : il élève le pauvre du sein de l'abjection,

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Il donne à celle qui était stérile la joie de se voir, dans sa maison, mère de plusieurs enfants.

Ant. Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem ;

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

PSAUME 113.

Lorsque Israël sortit de l'Égypte, et la

In exitu Israel de Ægypto, * domus

maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare,

Jacob de populo barbaro,

Juda fut consacré au Seigneur, Israël devint son domaine.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.

La mer le vit, et s'enfuit; le Jourdain remonta vers sa source.

Mare vidit, et fugit:* Jordanis conversus est retrorsum.

Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

Montes exsultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni, ovium.

Mer, pourquoi as tu fui? et toi, Jourdain, pourquoi es-tu remonté vers ta source?

Quid est tibi, mare, quod fugisti? * Et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Montagnes, pourquoi avez-vous bondi comme des béliers? et vous, collines, comme des agneaux?

Montes, exsultastis sicut arietes? * et, colles, sicut agni ovium?

C'est que la terre a tremblé devant la face du Seigneur, à l'aspect du Dieu de Jacob,

A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob,

Qui a changé la pierre en des torrents d'eau, et le rocher en sources d'eau vives.

Qui convertit petram in stagna aquarum,*et rupem in fontes aquarum.

Faites éclater votre gloire, non pas pour

Non nobis, Domine, non nobis, * sed nomi-

nous, Seigneur, mais uniquement pour votre nom,

ni tuo da gloriam,

Afin de manifester votre miséricorde et la fidélité de vos promesses; de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Super misericordia tua et veritate tua, * nequando dicant gentes: Ubi est, Deus eorum ?

Notre Dieu est dans le ciel; il a fait tout ce qu'il a voulu.

Deus autem noster in cœlo; * omnia quæcumque voluit, fecit.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, ouvrage de la main des hommes.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Elels ont une bouche et ne parlent point; elles ont des yeux, et ne voient point.

Os habent, et non loquentur; * oculos habent, et non videbunt.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point; elles ont des narines, et ne sentent point.

Aures habent, et non audient; * nares habent, et non odorabunt.

Elles ont des mains, et ne touchent point; des pieds, et ne marchent point; leur gosier ne peut proférer aucun son.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt; * non clamabunt in gutture suo.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, comme tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur ; le Seigneur est son protecteur et son soutien.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur ; le Seigneur est son protecteur et son soutien.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui ; il est leur protecteur et leur soutien.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël, il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui le craignent, les petits comme les grands.

Que le Seigneur multiplie ses dons sur

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino ; * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino ; * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino ; * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum,* pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos,* super vos,

vous, sur vous et sur vos enfants.

et super filios vestros.

Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

Benedicti vos a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Le ciel des cieux appartient au Seigneur, et il a donné la terre aux enfants des hommes.

Cœlum cœli Domino, * terram autem dedit filiis hominum.

Les morts ne vous loueront point, Seigneur, ni tous ceux qui descendent dans le tombeau.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, maintenant et à jamais.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino,* ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Ant. Nous qui vivons nous bénissons le Seigneur.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Capitule. Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui daigne nous consoler dans toutes nos afflictions et nos épreuves.

R. Rendons grâces à Dieu.

R. Deo gratias.

HYMNE.

O Dieu souverainement bon, créateur de la lumière, qui la faites luire pour régler la durée des jours, et qui avez commencé par elle la création du monde;

Vous qui avez voulu qu'on appelât jour le temps qui s'écoule du matin au soir, écoutez, au moment où les ténèbres de la nuit s'approchent, les prières que nous accompagnons de nos larmes.

Ne permettez pas que notre âme se laisse appesantir par ses fautes, ne pense point aux choses éternelles, s'engage dans les liens du péché, et soit exilée du séjour de la vie.

Mais faites que nos prières frappent à la porte du ciel, que nous remportions le prix de la vie éternelle, que nous évitions tout ce

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem;

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis,
Illabitur tetrum chaos:
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine
Vitæ sit exsul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœleste pulset ostium:
Vitale tollat præmium:
Vitemus omne noxium:

qui peut nous nuire, et que nous expiions nos iniquités.

¶ Accordez-nous cette grâce, ô Père miséricordieux, et vous Fils unique égal au Père, qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

V. Que ma prière, Seigneur, monte vers vous. R. Comme cet encens.

Purgemus omne pessimum

¶ Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum.
Amen.

R. Dirigatur, Domine, oratio mea. R. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Mon âme glorifie le Seigneur,

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon sauveur.

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.

Magnificat* anima mea Dominum,

Et exsultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Il a déployé la force de son bras, et confondu les pensées des superbes.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Il a renversé de leurs trônes les puissants, et il a élevé les humbles.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Il a comblé de biens ceux qui étaient affamés, et renvoyé les moins vides ceux qui étaient dans l'abondance.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Il a pris sous sa garde Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité, dans tous les siècles.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham, et semini ejus in sæcula.

VÊPRES DE LA Ste. VIERGE.

Dixit Dominus, *Page* 339.
Laudate, pueri, *Page* 344.

Psaume 121.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi: * in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas, * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribns, tribus Domini: * testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio, * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem; * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua, * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

Gloria Patri, etc.

Psaume 126.

Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt qui adificant eam.

Nisi dominus custodierit civitatem, * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere: *

surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris,

Cum dederit dilectis suis somnum : *ecce hæreditas Domini, filii, merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis, * ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis ; * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

Gloria Patri, etc.

Psaume 147.

LAUDA, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion ;

Quoniam confortavit seras portarum tuarum ; * benedixit filiis tuis in te ;

Qui posuit fines tuos pacem, * et adipe frumenti satiat te ;

Qui emittit eloquium suum terræ, * velociter currit sermo ejus ;

Qui dat nivem sicut lanam, * nebulam sicut ciderem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea :* flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi, * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri, etc.

HYMNE.

Ave, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Hevæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem :
Sumat per te preces
Qui, pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos.
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum ;
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus. Amen.

Dixit Dominus, *page* 339.
Confitebor, *page* 341.

Psaume 115.

CREDIDI, propter quod locutus sum; * ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo: * Omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino * pro omnibus quæ retribuit mihi?

Calicem salutaris accipiam, * et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus: * pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.

O Domine, quia ego servus tuus:* ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea: * tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus: * in atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem.

Gloria Patri, etc.

Psaume 127.

BEATI omnes qui timent Dominum, * qui ambulant in viis ejus.

Labores manuum tuarum quia manducabis: * beatus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans, * in lateribus domus tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum, * in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur homo * qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion: * et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum, * pacem super Israel.

Gloria Patri, etc.

Lauda, Jerusalem, etc. *Page* 354.

HYMNE.

Pange, língua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium,
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.

Nobis datus, nobis natus
Ex intacta Virgine,
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.

In supremæ nocte cœnæ
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.

Verbum caro panem verum
Verbo carnem efficit:

Fitque sanguis Christi merum ;
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui :
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen.

HYMNES

QUI SE CHANTENT PENDANT LA MISSION.

Veni, creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quæ tu creasti pectora.

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium:
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis,

Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

(Hors du temps pascal, on dit la Doxologie suivante :)

Deo Patri sit gloria, Ejusque soli Filio, Cum Spiritu Paraclito, Nunc et per omne sæculum. Amen.

V. Emitte Spiritum tuum et creabuntur
R. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus, qui corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolaione gaudere. Per Christum.

HYMNE.

Vexilla Regis prodeunt;
Fulget Crucis mysterium,
Qua vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.

Quæ vulnerata lanceæ
Mucrone diro, criminum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicendo nationibus:
Regnavit aligno Deus.

Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,

Electa digno stipite,
Tam sancta membra tangere.

Beata cujus brachiis
Pretium pependit seculi,
Statera facta corporis,
Tulitque prædam tartari.

O Crux, ave, spes unica,
Hoc Passionis tempore,
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

Te, fons salutis, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus;
Quibus Crucis victoriam
Largiris, adde præmium. Amen.

PRIÈRES
POUR LE SALUT DU SOIR.

Ant. Parce, Domine, parce populo tuo; ne in æternum irascaris nobis. (3 *fois.*)

Psaume 50.

MISERERE mei, Deus, * secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum * dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea, * et a peccato meo munda me:

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci,

* ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti : * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor ; * lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, * et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis, * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus ; * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua, * et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui : * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas, * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ ;*et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies, * et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique ; * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus; * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua, Sion,* ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, obla-

tiones, et holocausta :* tunc imponent super altare tuum vitulos.

Gloria Patri, etc.

Tantum ergo, etc., 358.

℣. Panem de cœlo præstitisti eis.

℟. Omne delectamentum in se habentem.

℣. Domine, non secundum peccata nostra facias nobis.

℟. Neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei genitrix.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Deus, qui nobis sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue, quæsumus, ita nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Deus, qui culpa offenderis, pœnitentia placaris, preces populi tui supplicantis propitius respice : et flagella tuæ iracundiæ, quæ pro peccatis nostris meremur, averte.

Defende, quæsumus, Domine, Beata Maria semper virgine intercedente, istam ab omni adversitate familiam et toto corde tibi prostratam ab hostium propitius tuere clementer insidit. Per Christum Dominum nostrum.

HYMNE D'ACTION DE GRACES.

TE Deum laudamus, te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem * omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli, * tibi Cœli, et universæ potestates,

Tibi Cherubim et Seraphim * incessabili voce proclamant:

Sanctus, Sanctus, Sanctus, * Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus * Apostolorum chorus,

Te Prophetarum *laudabilis numerus,

Te martyrum candidatus * laudat exercitus.

Te per orbem terrarum * sancta confitetur Ecclesia,

Patrem * immensæ majestatis,

Venerandum tuum verum * et unicum Filium,

Sanctum quoque * Paraclitum Spiritum.

Tu Rex * gloriæ, Christe.

Tu Patris * sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem,* non horruisti Virginis uterum.

Tu devicto mortis aculeo, * aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes * in gloria Patris.

Judex crederis * esse venturus.

Ici on se met à genoux.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni,* quos pretioso Sanguine redemisti.

Æterna fac * cum santis tuis in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, * et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, * et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies * Benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in sæculum, * et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die isto * sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine, * miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos,* quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi, * non confundar in æternum.

V. Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu.

R. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

OREMUS.

Deus, cujus misericordiæ non est numerus, et bonitatis infinitus est thesaurus, piissimæ majestati tuæ, pro collatis donis gratias agimus, tuam semper clementiam exorantes, ut qui petentibus postulata concedis, eosdem non deserens, ad præmia futura disponas. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

PRIÈRES POUR LA CONFESSION.

AVANT LA CONFESSION.

Lorsqu'on veut se confesser, il faut prendre un temps raisonnable pour examiner sa conscience; car on ne pourrait faire une bonne confession si, auparavant on ne s'appliquait à bien connaître ses péchés; mais, pour les connaître, on a besoin de la grâce de Dieu : on pourra faire la prière suivante pour obtenir cette grâce.

O MON Dieu, source de lumière, je suis un pécheur; daignez répandre un de vos rayons dans mon cœur, et venez m'aider à connaître mes péchés. Montrez-les-moi, Seigneur, aussi distinctement que je les connaîtrai quand, au sortir de cette vie, il me faudra paraître devant vous pour être jugé.

Faites-moi connaître, ô Dieu saint, et le mal que j'ai fait et le bien que j'ai omis. Faites-moi voir le nombre et la grandeur de mes infidélités dans votre service. Faites que je sache combien de fois, jusqu'à quel point j'ai offensé le prochain, le tort que je me suis fait à moi-même, et les fautes que j'ai commises contre les devoirs de mon état.

Éclairez-moi, et ne souffrez pas, ô Dieu de vérité, que l'amour criminel que j'ai pour moi me séduise et m'aveugle: ôtez le voile qu'il met devant mes yeux, afin que rien ne m'empêche de me bien connaître moi-même, et de me faire connaître autant qu'il est nécessaire à celui qui tient ici votre place.

FORMULE D'EXAMEN DE CONSCIENCE.

Envers Dieu : Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

Envers le prochain : Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

Envers soi-même : Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

Après l'examen.

Mon Dieu, je suis tout confus, et je n'ose lever les yeux vers vous, parce que mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête. Je vous supplie néanmoins, Seigneur, de prêter l'oreille à ma faible prière, je vous confesserai mes péchés ; je reviens à vous pour vous suivre de tout mon cœur.

Au moment de se confesser.

Seigneur, soyez dans ma bouche et dans mon cœur, afin que je fasse une confession sincère. Soyez aussi dans la bouche de votre ministre à qui je vais m'adresser, afin qu'il m'applique le sang de Jésus-Christ votre Fils, pour guérir mes plaies et me rendre insurmontable aux attaques de l'ennemi de mon salut.

Il faut approcher du confessional modestement et humblement, et, après avoir fait le signe de la croix, dire: *Bénissez-moi mon Père, parce que j'ai péché*; répondre *Amen* à la bénédiction du Prêtre, dire *Confiteor* jusqu'à *mea c lpa*, ou en français: indiquer le temps de la dernière confession, dire si l'on a reçu l'absolution, et si l'on a accompli sa pénitence; déclarer tous ses péchés, leurs motifs et leurs circonstances, avec sincérité, sans les deguiser, sans les em. barrasser par des récits superflus; ne nommer aucun de ceux qui y auraient eu part.

APRÈS LA CONFESSION.

ACTION DE GRACES.

O MON âme, bénissez le Seigneur, qui vous pardonne tous vos péchés, qui guérit toutes vos infirmités, qui rachète votre vie de la mort, et qui vous environne de sa miséricorde et de ses grâces. O mon Dieu, vous êtes miséricordieux et plein de douceur; vous ne m'avez pas puni selon la grandeur de mes iniquités; vous avez délivré mon âme, et vous avez jeté derrière vous tous mes péchés. Je vous ai confessé mon injustice, et vous m'avez pardonné. Soyez-en béni à jamais; en continuant à me faire miséricorde, agréez les très-humbles actions de grâces que je vous rends par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, par qui vous m'avez rendu victorieux des ennemis de mon salut, et le désir ardent que j'ai de vous louer et de chanter éternellement vos miséricordes infinies.

PRIÈRES POUR LA COMMUNION.

La participation à la divine Eucharistie est, de tous les actes de religion, le plus essentiel pour conserver et fortifier l'âme chrétienne dans la vie de la grâce. On doit donc s'y préparer d'une manière qui réponde à la sainteté d'un sacrement dont les effets sont proportionnés aux dispositions des cœurs qui le reçoivent.

AVANT LA COMMUNION.

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, j'ai dessein de vous recevoir par la communion; l'ouvrage que j'entreprends est grand; ce n'est pas à un homme mortel, c'est à vous que je prépare une demeure. Donnez-moi la sainteté; purifiez mon âme; rompez les liens du péché; ôtez de moi l'amour du siècle et tout ce qui peut vous déplaire; faites que je puisse vous présenter des bonnes œuvres, afin que je sois tel que je dois paraître devant vous.

ACTE DE DÉSIR ET D'AMOUR DE DIEU.

O mon Seigneur et mon Dieu, que je désire avec empressement être uni à vous! mon cœur et ma chair même tombent en défaillance, dans l'ardeur que j'ai de vous recevoir. Est-il croyable que vous vouliez vous donner à moi? Non content de vous être fait homme et d'être mort pour moi, vous me nourrissez de votre chair sacrée. Pourriez-vous me donner une plus grande marque de votre amour? Il me semble que vous me demandez, comme à saint Pierre, si je vous aime plus que les autres, à qui vous ne permettez

pas d'approcher si souvent de vous. Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime; et je vais maintenant à votre sainte table, afin que le monde connaisse que j'aime mon Dieu et mon Père, et que je fais ce qu'il m'a commandé.

ACTE DE FOI EN LA PRÉSENCE DU S. SACREMENT.

Pour se préparer à la communion.

Je crois, ô mon Sauveur, que vous êtes réellement et substantiellement présent sous ces espèces qui paraissent à mes yeux. Je sais que ce n'est plus du pain et du vin ; c'est votre corps adorable, c'est votre sang précieux; car vous l'avez dit, Seigneur, vous qui êtes la vérité même; vous l'avez dit de votre bouche sacrée et toute-puissante, et je sais que tout obéit à votre voix.

Je vous adore de tout mon cœur, ô Dieu caché sous ces figures; ni mes sens ni ma raison ne comprennent rien dans ce mystère; mais il suffit que vous parliez, mon esprit se soumet à vous tout entier. Ici le goût, le toucher, me trompent; l'ouïe seule ne me trompe pas, et me rapporte fidèlement ce que vous dites : je le crois, ô mon Sauveur; Il n'y a rien de plus véritable que votre parole.

Avant de communier, dire le *Confiteor*, et avec le Prêtre, *Misereatur*, *Indulgentiam*, *Domine, non sum dignus*, etc.

Lorsque le Prêtre présente le corps de Notre-Seigneur en disant: *Corpus Domini nostri Jesu Christi*,

celui qui communie fera un acte de foi en répondant *Amen*.

APRÈS LA COMMUNION.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui ? Il s'est livré lui-même pour moi ; il vient se donner à moi : il me remplit de grâces ; il me prépare la vie éternelle. O mon âme, bénissez le Seigneur, et n'oubliez jamais ses grâces. Vierge, sainte, que Jésus, le fruit de vos entrailles, soit béni. Bénissez-le et remerciez-le pour moi, esprits célestes, Saints et Saintes. Je vous bénis, ô mon Dieu, et je vous remercie de tout mon cœur. Je connais par la foi la grandeur du présent que vous venez de me faire. J'avoue que je n'en étais pas digne, et que je ne le tiens que de votre miséricorde et de votre grâce ; j'en suis pénétré de reconnaissance et de joie. Je veux faire en sorte que toute ma vie soit une action de grâces continuelle.

RÉSOLUTIONS APRÈS LA COMMUNION.

O Jésus, quand Zachée eut le bonheur de vous recevoir dans sa maison, il vous témoigna sa reconnaissance par la résolution qu'il prit devant vous de donner aux pauvres la moitié de ses biens et de réparer les torts qu'il pouvait avoir faits. Je prends devant vous la résolution de réparer mes péchés passés en pratiquant la vertu. Je renouvelle

pour cela les promesses de mon baptême et celles que je vous ai faites en recevant le pardon de mes péchés. je n'oublierai point que j'ai été nourri de votre corps sacré. Je m'en souviendrai pour me détourner de tout ce qui pourrait m'en rendre indigne. J'ai goûté dans ce sacrement combien vous êtes doux, ô Seigneur; je me ferai une joie de venir y goûter souvent cette même douceur, je regarderai comme un malheur d'en être éloigné, et je me préparerai par une vie sainte à vous recevoir encore bientôt. Je vivrai; ce ne sera plus moi qui vivrai, ce sera vous, ô mon doux Jésus, qui vivrez en moi.

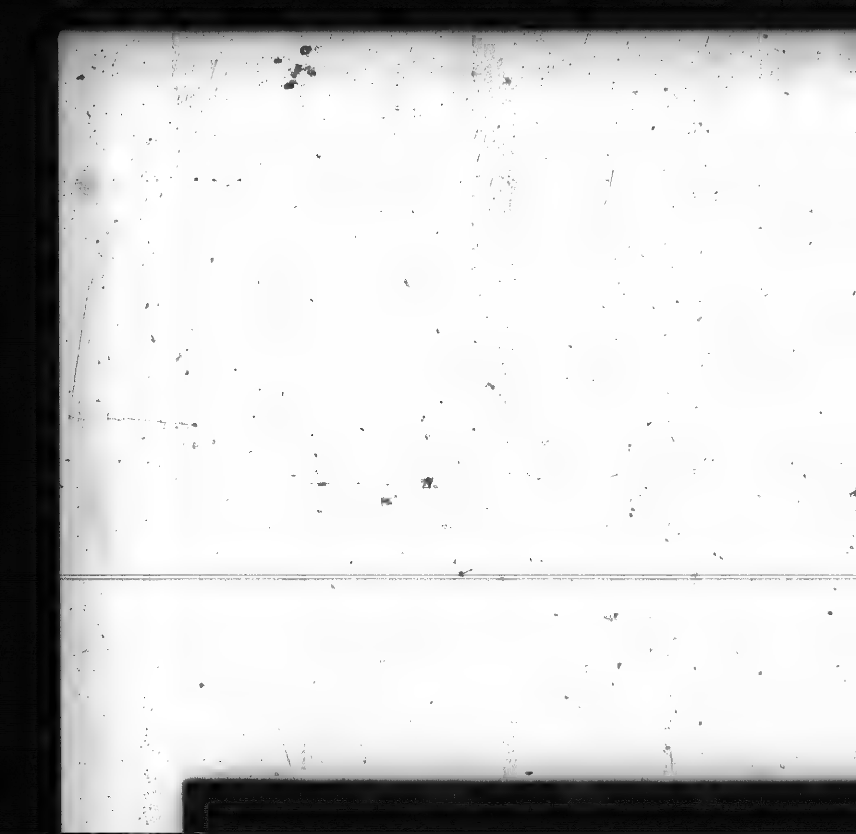
ACTE D'OFFRANDE.

Oui, mon Dieu, votre charité me presse. Si vous avez bien voulu vous donner à moi, il est juste que je me consacre à vous; il est juste que, me nourrissant de vous, je ne vive plus que pour vous, qui êtes mort et ressuscité pour moi. Je vous en conjure donc par votre miséricorde. Je vous offre mon corps présentement que vous le consacrez par votre sainte présence: puisse-t-il être une hostie pure, sainte, vivante et agréable! Je vous offre mon cœur pour détester le péché, vous aimer et vous craindre, et toute ma personne pour servir d'instrument à la piété et à la justice. Je me soumets à votre sainte volonté. Je ne demande ni la vie, ni la mort, ni la maladie, ni la santé, ni la pauvreté, ni les richesses. *Que votre volonté soit faite,* ô mon Dieu, *et non la mienne.*

ACTE DE DEMANDE.

Vous êtes en moi, Seigneur, ne m'abandonnez pas. Que me refuserez-vous après vous être donné à moi? Augmentez en moi la foi, l'espérance et la charité; faites-moi aimer ce que vous commandez, et désirer ce que vous promettez; donnez-moi ce que vous commandez, et commandez-moi ce que vous voudrez. Demeurez en moi par votre amour et par une entière fidélité à suivre vos voies. Préservez-moi du péché, et donnez-moi tout ce qui m'est nécessaire et pour le corps et pour l'âme, en cette vie et en l'autre.

Ce que je vous demande pour moi, je vous le demande aussi, ô mon Dieu, pour tous les fidèles. Donnez à chacun les grâces nécessaires pour connaître et accomplir votre volonté. Vous êtes avec votre Église, vous y serez jusqu'à la consommation des siècles. Veillez sur elle, conduisez-la et maintenez-la dans l'union et dans la paix. Donnez-lui des prêtres et des pasteurs qui soient selon votre cœur. Accordez la persévérance aux juste; convertissez les pécheurs, éclairez les infidèles, consolez les affligés. Donnez aux fidèles qui sont morts la lumière et le repos éternels. Ainsi soit-il.



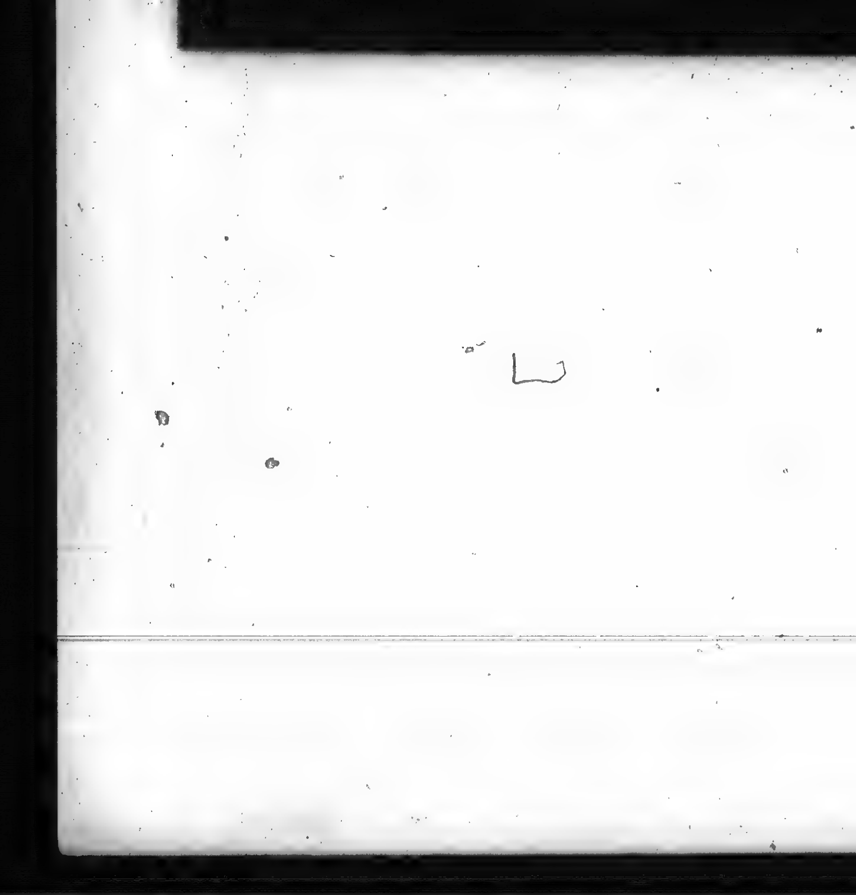
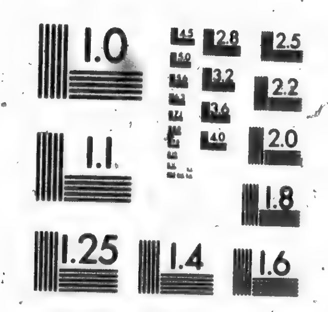


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"





EXERCICE ABRÉGÉ

DU CHEMIN DE LA CROIX.

Voici une méthode abrégée pour faire l'exercice du Chemin de la Croix. Elle suffit pour gagner les indulgences attachées à cette précieuse dévotion.

Acte de Contrition.—Mon Rédempteur, mon Dieu, me voici à vos pieds, me repentant de tout mon cœur des péchés que j'ai commis, parce qu'ils outragent votre majesté et votre infinie bonté. Je veux plutôt mourir que de vous offenser désormais; car je vous aime par-dessus toutes choses.



JÉSU

Adoramus te
per sanctam C

Méditation.
ment Pilate c
Jésus et com
condamnation
la tienne.

Ah! Jésus,
charité; je vo
ce de mort éte
péchés, afin qu
der la vie éter

Pater, Ave,



Ire STATION.

JÈSUS CONDAMNÉ A MORT.

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Pilate condamna à la mort l'innocent Jésus et comment ton Sauveur reçut cette condamnation, afin que tu fusses délivré de la tienne.

Ah! Jésus, je vous rends grâces d'une telle charité; je vous supplie d'annuler la sentence de mort éternelle que j'ai méritée par mes péchés, afin que je devienne digne de posséder la vie éternelle.

Pater, Ave, Gloria Patri



IIe STATION.

JÉSUS CHARGÉ DE LA CROIX.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus mit ses épaules sous la Croix, que tes nombreux péchés rendaient si pesante.

Ah! Jésus, accordez-moi la grâce de ne plus appesantir votre Croix par de nouveaux péchés, et de porter courageusement la mienne en faisant une sincère pénitence.

Pater, Ave, Gloria Patri.



IIIe STATION.

JÉSUE TOMBANT POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus, ne pouvant plus porter le fardeau dont il était chargé, tomba sous la Croix, accablé de fatigue et de douleur.

Ah ! Jésus, mes chutes sont la cause de la vôtre ; accordez-moi la grâce de ne plus renouveller votre douleur, en tombant dans le péché.

Pater, Ave, Gloria Patri.



IVe STATION.

JÉSUS RENCONTRANT SA SAINTE MÈRE.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, quelle douleur éprouva le cœur de Jésus quand il aperçut Marie, et le cœur de Marie quand elle aperçut Jésus : tes péchés ont été la cause de la mutuelle affliction du Fils et de la Mère.

Ah ! Jésus, ah ! Marie, faites-moi ressentir une vive douleur de mes péchés, afin que je les pleure tant que je vivrai, et que je mérite de vous trouver favorables à l'heure de la mort.

Pater, Ave, Gloria Patri.



Ve STATION.

SIMON LE CYRÉNÉEN CONTRAINT DE PORTER LA CROIX DE JÉSUS.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment les Juifs, voyant que Jésus n'avait plus la force de porter sa Croix, le déchargèrent de ce fardeau par une feinte compassion.

Ah ! Jésus, c'est à moi qu'est due la Croix, parce que j'ai péché ; faites qu'au moins je vous accompagne en portant pour l'amour de vous la Croix de l'adversité.

Pater, Ave, Gloria Patri.



VIe STATION.

LE VISAGE DE JÉSUS ESSUYÉ PAR SAINTE VÉRONIQUE.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment cette sainte femme s'empressa de soulager Jésus, et comment Jésus, à son tour, s'empressa de la récompenser, en imprimant les traits de sa face sur le linge qu'elle tenait.

Ah! Jésus, accordez-moi la grâce de purifier mon âme de toutes ses souillures, et gravez votre sainte Passion dans mon esprit et dans mon cœur.

Pater, Ave, Gloria Patri.



VIIe STATION

JÉSUS TOMBANT POUR LA SECONDE FOIS.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, les souffrances que Jésus endura dans cette nouvelle chute; tu en es la cause, puisque tu retombes si souvent dans le péché.

Ah! Jésus, je me confonds devant vous; accordez-moi la grâce de me relever tellement de mes chutes, que je ne retombe plus jamais.

Pater, Ave, Gloria Patri.



VIIIe STATION.

JÉSUS RENCONTRANT LES FEMMES DE JÉRUSALEM.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus dit à ces femmes de ne pas pleurer sur lui, mais de pleurer sur elles-mêmes, pour t'apprendre que tu dois déplorer tes péchés avant de déplorer ses souffrances.

Ah! Jésus, donnez-moi les larmes d'une véritable contrition, afin que la compassion que j'ai de vos douleurs me soit méritoire.

Pater, Ave, Gloria Patri.



IXe STATION.

JÉSUS TOMBANT POUR LA TROISIÈME FOIS.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus fit une troisième chute, aussi douloureuse que les deux premières; tu dois te l'imputer, puisque ta malice obstinée te fait tomber sans cesse dans de nouveaux péchés.

Ah! Jésus, je veux mettre pour toujours un terme à mes iniquités, afin de vous procurer du soulagement; affermissez ma résolution, et rendez-la efficace par votre grâce.

Pater, Ave, Gloria Patri.



Xe STATION.

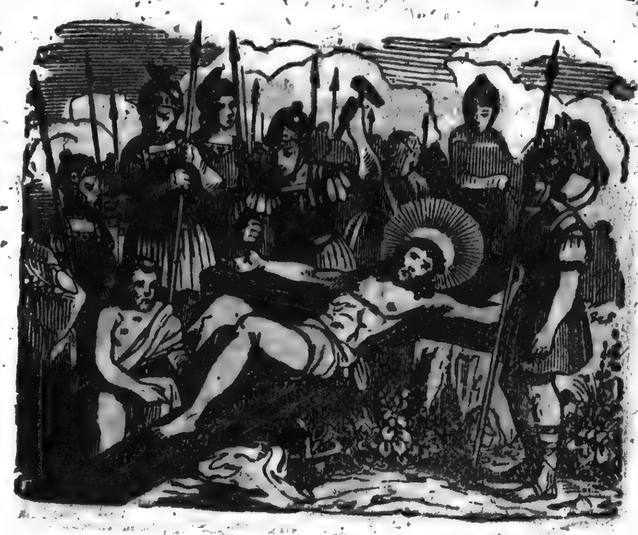
JÉSUS MIS A NU ET ABREUVÉ DE FIEL.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, la confusion qu'éprouva Jésus, quand il se vit réduit à une honteuse nudité, et la peine qu'il ressentit quand on lui fit boire de la myrrhe et du fiel : c'est ainsi qu'il a expié tes immodesties et tes gourmandises.

Ah ! Jésus, je me repens des libertés que j'ai prises, et des excès que j'ai faits ; je forme la résolution, moyennant votre divin secours, de ne plus renouveler votre honte et vos souffrances, et de vivre désormais dans la modestie et la tempérance.

Pater, Ave, Gloria Patri.



XIe STATION.

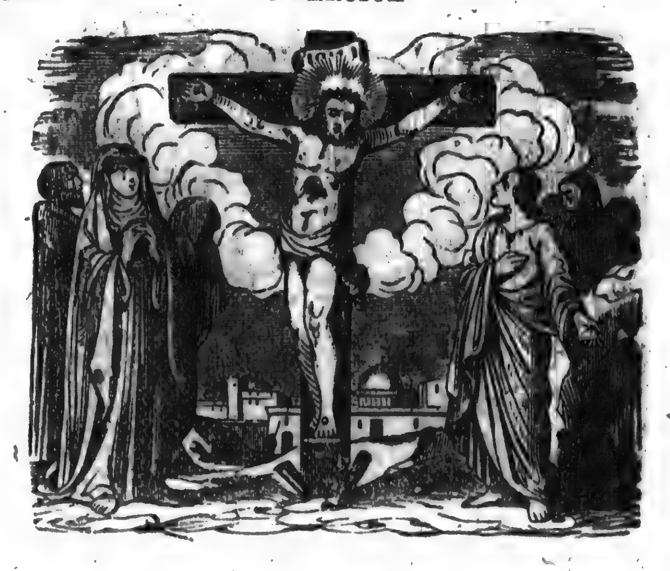
JÉSUS ATTACHÉ A LA CROIX.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, les tourments excessifs qu'endura Jésus, quand les Juifs étendirent sur la Croix son corps déjà tout sanglant, et l'y fixèrent en perçant de gros clous ses mains et ses pieds.

Ah! Jésus, vous souffrez tout cela pour moi, et je ne veux rien souffrir pour vous! Attachez donc à votre Croix ma volonté rebelle, je suis enfin résolu de ne plus vous offenser, et de tout endurer pour votre amour.

Pater, Ave, Gloria Patri.



XIIe STATION.

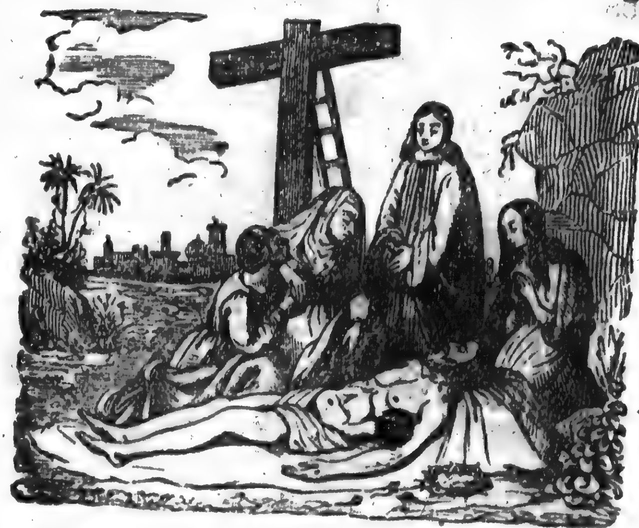
JÉSUS MOURANT SUR LA CROIX.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, qu'après trois heures d'agonie, ton Rédempteur expira sur la Croix pour opérer ton salut.

Ah ! Jésus, puisque vous donnez votre vie pour moi, il est bien juste que j'emploie pour vous le reste de la mienne ; j'en prends ici l'engagement sacré ; accordez-moi, par les mérites de votre mort, la grâce de la remplir

Pater, Ave, Gloria Patri.



XIIIe STATION.

LE CORPS DE JÉSUS DÉTACHÉ DE LA CROIX.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, quelle fut l'affliction de la Mère de Dieu, quand elle reçut dans ses bras le corps de son divin Fils, pâle, épuisé de sang et privé de la vie.

Ah! Vierge sainte, obtenez-moi la grâce de ne plus faire mourir Jésus, en commettant de nouveaux péchés, mais de le faire toujours vivre en moi par la pratique des vertus chrétiennes

Pater, Ave, Gloria Patri.



XIV STATION.

LE CORPS DE JÉSUS MIS DANS LE SEPULCRE.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment le corps de Jésus fut mis avec un souverain respect dans le sépulcre neuf qui avait été préparé pour lui.

Ah! Jésus, je vous rends grâces de tout ce que vous avez souffert pour me sauver; je vous supplie de me disposer à recevoir, par la sainte communion, le corps que vous avez livré pour moi, et d'établir à jamais votre demeure dans mon âme.

Pater, Ave, Gloria Patri.

On termine ainsi l'exercice:

Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

OREMUS.

Deus, qui unigeniti Filii tui pretioso sanguine vivificæ Crucis vexillum sanctificare voluisti, concede, quæsumus, ut omnes qui ejusdem sanctæ Crucis gaudent honore tua quoque gaudeant protectione. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Notre Saint Père le pape Pie VII accorde l'indulgence plénière à quiconque possédant une Croix ou un Crucifix bénit pour fair l'exercice du Chemin de la Croix, et se trouvant à l'article de la mort, tiendra l'objet entre ses mains, ou qui l'aura devant ses yeux, et prononcera de la bouche ou du cœur s'il n'a plus l'usage de la parole, les saints noms de Jésus et de Marie.



TABLE DES CANTIQUES.

Fête de la Dédicace.

Fête de Saint Michel.

Fête de la Toussaint.

Jour des morts.

Fête de la Sainte Vierge.

Purification de la Sainte Vierge.

Annonciation de la Sainte Vierge.

Notre Dame des sept douleurs.

Notre Dame Auxiliatrice.

Visitation de la Sainte Vierge.

Assomption de la Sainte Vierge

Nativité de la Sainte Vierge.

Saint Nom de Marie.

Le Cœur très-pur de Marie.

Notre Dame du Rosaire.

Notre Dame de la Victoire.

Mois de Marie.

Fin du mois de Marie.

Cantiques en l'honneur de la Sainte Vierge.

Cantiques pour un temps de retraite.

Sur le Salut.

Le péché mortel.

La mort.

Mort des justes.

Le jugement.

Sur l'enfer.

Cantiques pour la Messe.

Pour la communion.

Pour la première communion.

Prières diverses.